

RAPPORT GÉNÉRAL
DU
COMMISSAIRE DE L'AGRICULTURE
ET DES
TRAVAUX PUBLICS
DE LA
PROVINCE DE QUEBEC,
POUR L'ANNÉE FINISSANT LE 30 JUIN 1877.

Imprime par Ordre de l'Assemblée Législative.



QUÉBEC
IMPRIMÉ PAR CHARLES FRANÇOIS LANGLOIS
IMPRIMEUR DE SA TRÈS GRACIEUSE MAJESTÉ LA REINE.

1877

A SON EXCELLENCE LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Le soussigné a l'honneur de soumettre à Votre Excellence le rapport annuel du département de l'Agriculture et des Travaux Publics, avec les observations suivantes sur les opérations de l'année fiscale expirée le trente juin dernier (1877).

AGRICULTURE.

Le projet de publication d'un journal qui serait l'organe du Conseil d'Agriculture a enfin été réalisé : le *Journal d'Agriculture* paraît régulièrement depuis le 1er juillet dernier, et est distribué gratuitement aux membres des sociétés d'agriculture. Un numéro-prospectus avait paru au mois de février. Il a été tiré d'abord à 10,000 exemplaires, et il a eu pour effet d'augmenter de 3,500, environ, le nombre de membres des sociétés d'agriculture. La distribution gratuite du journal est maintenant de 14,000. C'est un succès tout-à-fait inattendu et qui montre jusqu'à quel point notre population agricole désire s'instruire en agriculture.

L'intérêt porté au journal semble s'accroître de plus en plus. Malheureusement, bon nombre de paroisses du pays n'ont pas encore bénéficié de cette publication, vu le peu d'extension donnée à la plupart des sociétés d'agriculture, dont les membres, trop souvent, se recrutent exclusivement dans les paroisses les plus rapprochées du centre d'opération de ces sociétés. Le tableau donné à l'appendice indique le nombre d'exemplaires expédiés dans chaque comté et dans chaque bureau de poste. Il est désirable que des efforts soient faits pour que le journal soit lu à l'avenir dans toutes les parties de la province.

SUCRE DE BETTERAVES.

Les rapports préliminaires publiés, l'an dernier, sur la culture de la betterave à sucre, ont fait connaître, en partie, les succès obtenus jusque là. On verra par le rapport de M. Octave Quisset, chimiste attaché à ce département, que les betteraves cultivées dans cette province, l'an dernier, ont été plus riches en sucre que les betteraves cultivées à la même époque soit en France soit en Belgique. Ces rapports, si favorables, sont amplement confirmés cette année par le succès de nouveaux essais faits dans un grand nombre de paroisses de cette province. Des analyses chimiques, faites tous les dix jours, depuis le 14 d'août dernier, établissent

que la betterave est, cette année, d'une richesse en sucre beaucoup plus grande qu'elle ne l'était l'an dernier.

Des mesures ont été prises pour faire connaître ces faits en Europe et aux États-Unis, et j'ai maintenant l'espoir qu'une sucrerie de betteraves sera bientôt établie dans cette province. L'importance d'un établissement semblable sera facile à saisir, si l'on se rappelle que le Canada importe, chaque année, et consomme pour environ dix millions de piastres de sucre.

D'après l'opinion d'experts en cette matière, il semble établi que le sucre de betteraves peut se fabriquer ici avec le plus grand avantage. On entrevoit même la possibilité de le fabriquer avec profit pour les marchés étrangers, après que l'on sera arrivé à produire l'immense quantité de sucre nécessaire à la consommation de ce pays. On trouvera à l'appendice une étude complète du directeur de l'agriculture, M. Barnard, sur cette importante question, qu'il présente sous toutes ses faces.

EXPOSITION DE PHILADELPHIE.

Lorsqu'il fut décidé que le Canada prendrait part à l'exposition de Philadelphie, des mesures furent adoptées par le gouvernement de la Puissance pour s'assurer le concours des différentes provinces. Mon collègue, l'hon. M. Pierre Garneau, alors commissaire de l'Agriculture, fut nommé commissaire honoraire pour la province, et une commission consultative fut organisée, à Québec et à Montréal, pour collectionner les objets qui seraient jugés dignes de figurer à l'exposition.

Grâce aux mesures adoptées par M. le commissaire honoraire et par les membres des deux sections de cette commission, nos bois de commerce, nos minéraux, les produits de notre agriculture et de nos diverses industries (de celle de la construction des navires en particulier), nos institutions d'éducation et de bienfaisance, ont figuré avec avantage à l'exposition du centenaire. On en pourra juger du reste par la liste des articles exposés, et par les nombreuses distinctions honorifiques accordées aux exposants de la province de Québec.

Le rapport de la commission consultative, inséré à l'appendice, rend compte de ses opérations, et de l'emploi qu'elle a fait de la subvention qui a été mise à sa disposition.

A la suite de ce rapport se trouve l'énumération des objets exposés, avec indication des mérites particuliers de chacun, et la liste des prix décernés par la commission internationale ainsi que par la commission britannique.

L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC.

L'exposition qui vient d'avoir lieu à Québec, a réussi au delà de toute espérance. Les exposants y sont venus en grand nombre, et le public est accouru en foule pour profiter des nombreuses et utiles leçons qu'offrent ces concours.

Il devient de plus en plus évident qu'on ne saurait donner trop d'attention à l'organisation de ces expositions provinciales, afin d'attirer les cultivateurs et les industriels de toutes les parties du pays, pour leur instruction et leur plus grand avantage.

Plusieurs améliorations avantageuses, fruits de l'expérience acquise par le passé, peuvent être introduites dans le système qui a été suivi jusqu'ici. Cette question est maintenant à l'étude, en vue de la prochaine exposition provinciale à Montréal.

CONSEILS D'AGRICULTURE ET DES ARTS ET MANUFACTURES.

On trouvera à l'appendice un résumé de toutes les délibérations de ces Conseils.

Je regrette que les comptes du Conseil d'Agriculture ne me soient pas parvenus à temps pour leur publication dans ce rapport.

CHEMINS DE COLONISATION.

Le subside de \$48,000, voté pour ces travaux par la Chambre d'Assemblée, a été réparti dans les divers townships de la province de manière à favoriser le plus possible le développement des anciennes colonies et à aider à la formation de nouveaux établissements.

Dans mon dernier rapport, je signalais les grands progrès qu'a faits la colonisation depuis quelques années, progrès dus en partie à la crise industrielle qui règne en Amérique. Les mêmes causes ont continué de produire cette année les mêmes résultats; les établissements commencés sur le domaine de la Couronne n'ont pas cessé de s'agrandir et de recevoir des familles canadiennes revenues des Etats-Unis.

Il y a progrès presque partout; je crois devoir cependant attirer l'attention sur certains territoires où la marche de la colonisation est plus rapide et où les colons se portent en plus grand nombre: je veux parler des vallées du Lac St. Jean, du St. Maurice et de l'Ottawa.

Le Haut Saguenay est bien connu, et le public en apprécie la richesse depuis longtemps, je puis donc me dispenser d'en parler.

La vallée du St. Maurice, quoique fertile, ne compte que peu d'établissements à l'intérieur; mais la construction du chemin de fer des Piles va y donner un nouvel élan à la colonisation. Il y a déjà progrès dans la partie supérieure du comté de Champlain, où se sont fixés un grand nombre de colons durant les dernières années; les terres des townships LeJeune, Mekinak, et de tout le Haut St. Maurice se prendront aussitôt que le gouvernement y pourra ouvrir des chemins.

Plusieurs familles canadiennes des Etats-Unis se proposent de venir se fixer dans cette région si on leur procure de bonnes voies de communi-

cation, et elles ont déjà fait choisir, par des personnes compétentes, le lieu où elles iront s'établir.

En 1864, Messieurs les abbés Brassard et Provost ont fondé une colonie en arrière du comté de Berthier, sur les bords de la Mantawa, rivière tributaire du St. Maurice. Languissante pendant longtemps à cause de l'éloignement des marchés (75 milles), cette petite colonie se développe avec rapidité aujourd'hui, et va devenir une jolie paroisse. Depuis un an, pas moins de 30 familles, dont quelques-unes avaient des capitaux considérables, sont allées s'y fixer, et la population, d'après les renseignements qui me sont fournis, est de plus de 400 âmes.

Le chemin Brassard est la grande voie de communication de la Mantawa; une barrière y est établie depuis trois ans afin de pourvoir à son entretien.

La vallée de l'Ottawa, ou, pour parler d'une manière plus exacte, les vallées des rivières Rouge, Maskinonge, du Lièvre, Gatineau et Coulonge, sont d'une valeur inappréciable au point de vue de la colonisation. Les riches dépôts de phosphate de chaux que l'on continue de découvrir dans cette région ne sauraient manquer d'attirer l'attention sur son importance. Le climat y est très-favorable, le sol d'une grande fertilité, et les terres en sont accessibles aux comtés de Montcalm, de Terrebonne, des Deux-Montagnes, d'Argenteuil, non moins qu'à ceux d'Ottawa et de Pontiac. Aussi les colons s'y portent-ils en grand nombre, et y fondent-ils des établissements dans la forêt, non seulement avant l'ouverture des chemins, mais souvent même avant que les townships soient divisés en lots, comme l'ont constaté plus d'une fois les officiers du département dans les visites qu'ils ont faites dans cette région.

En arrière du comté de Montcalm, le Rév. M. Coutu, a créé, à 27 milles de Chertsey, la mission de St. Donat, sur les bords des lacs Ouareau et Archambault, dans les townships Lussier et Archambault. Il y a cinq ans, on ne comptait, dans St. Donat, que quatre colons, y compris le missionnaire, on y compte plus de trente familles aujourd'hui, et le gouvernement a dû faire arpenter de nouveaux lots pour répondre aux besoins.

Cette colonie est la première à l'est de la vallée de l'Ottawa. A quelque distance, vers l'ouest, se trouvent les belles terres de la vallée de la rivière Rouge, que le gouvernement a reliée au comté de Terrebonne par le chemin Morin. Ces terres comprennent les townships de Wolfe, de Salaberry, de Grandison, dans Argenteuil, et ceux de Clyde et de Ponsonby, dans Ottawa. Sur le chemin Morin tous les lots sont pris, même dans Clyde, qui n'est pas divisé en lots, et déjà plusieurs colons sont établis dans l'intérieur à 5 ou 6 milles au-dessus du chemin.

La vallée de la rivière Maskinonge qui avoisine celle de la rivière Rouge, offre des terres magnifiques, mais il n'y pas d'arpentages de faits dans cette direction au-dessus de Ponsonby.

On demande depuis longtemps l'ouverture de chemins dans les town-

ships Addington et Ponsonby, et, dans le cours de cette année, des Canadiens des États-Unis les ont fait visiter et ont résolu de venir s'y fixer, si on peut leur procurer de bons débouchés.

Dans la vallée de la rivière du Lièvre, la colonisation a fait des progrès étonnants. Les townships Wells, Villeneuve, McGill, situés à 40 milles de l'Ottawa, renferment déjà une population considérable, quoique la seule voie de communication en été soit une route de chantier presque impraticable. Le gouvernement y a commencé l'ouverture d'un chemin sur lequel des travaux considérables ont été faits cette année. Pour régulariser la colonisation de ce fertile territoire, il serait, peut-être, avantageux d'ouvrir un grand chemin jusqu'au Désert.

On constate aussi une augmentation considérable de population dans Egan, Kensington, Cameron et Aumond, townships de la haute Gatineau.

Le township Dorion, dans la partie supérieure de la vallée de la rivière Oulonge, renferme plusieurs défrichements, quoiqu'il ne soit pas arpenté et que l'accès en soit difficile faute de chemins.

Les comtés de Beauce, Dorchester, Témiscouata et Rimouski, possèdent une grande quantité de belles terres qui s'établissent à mesure que nous ouvrons les chemins.

Dans les cantons de l'Est, dans les comtés du bas du fleuve, et dans le Saguenay, l'œuvre de la colonisation a souffert et a été un peu retardée par suite de la disette. Le printemps de 1876 ayant été tardif, les semences n'ont pas pu se faire en temps convenable, et une partie de la récolte a péri. Il en est résulté une grande misère dans le cours de l'hiver, et ce printemps les colons n'ont pu semer qu'avec beaucoup de difficultés.

Dans Gaspé et Bonaventure, les efforts que le gouvernement a faits jusqu'à ce jour, pour engager les habitants à joindre à la pêche la culture de la terre, commencent à être couronnés de succès, et l'on y compte plusieurs nouveaux établissements à l'intérieur.

Un fait remarquable dans la péninsule de Gaspé, et qu'il me fait plaisir de signaler, c'est qu'on n'a pas à y déplorer l'émigration. Aussi la population y augmente-t-elle très rapidement chaque année, par le seul excédant des naissances sur les décès.

Dans les tableaux des chemins de colonisation insérés à l'appendice, le directeur de colonisation, M. Fontaine, a indiqué avec autant d'exactitude que possible le mouvement de la population dans chaque localité et le progrès des défrichements.

Le chemin de Québec au Lac St. Jean, pour lequel nous avons obtenu à la dernière session une allocation spéciale de \$20,000, sera terminé cet automne sur tout son parcours. Il a 121½ milles de long, dont 64 étaient à réparer et 60½ à construire à neuf. L'entreprise de ces travaux y compris les neuf camps, a été donnée à M. Alex. Sewell, arpenteur, pour la somme

de \$17,000, moins le pont de la Rivière aux Ecorces, qui a été construit au prix de \$1,000 en vertu d'un contrat additionnel.

D'un jour à l'autre les camps seront tous terminés et occupés par des gardiens chargés de l'entretien du chemin durant l'hiver, en sorte que nous pouvons dire dès aujourd'hui que le chemin est ouvert au trafic. Déjà plusieurs voitures l'ont parcouru d'une extrémité à l'autre, et un grand nombre de cultivateurs du Lac St. Jean, se proposent de l'utiliser dès les premiers chemins d'hiver.

L'ouverture de cette grande voie de communication aura, je n'en ai aucun doute, une influence considérable sur le développement et la prospérité de la colonisation dans le Haut-Saguenay, et préparera, lentement peut-être, mais sûrement, l'annexion de Québec au territoire du Lac St. Jean par chemin de fer.

IMMIGRATION.

Dans le cours des douze mois expirés le trente juin dernier (1877), il est arrivé à l'agence de Québec 869 immigrants d'outre-mer, et à l'agence de Montréal 1,201. (*) Ces chiffres, comparés avec ceux de l'année dernière (1875-76), qui étaient de 2,595, pour l'agence de Québec et de 1,341 pour l'agence de Montréal, accusent une diminution de près de moitié. Ce relentissement de l'immigration européenne se fait sentir non seulement dans notre province, mais dans toute l'Amérique.

Nos agences de Québec et de Montréal ont continué de recevoir les immigrants à leur arrivée dans la province et à faciliter autant qu'il a été en leur pouvoir leur établissement et leur placement. On trouvera dans les rapports des agents insérés à l'appendice des états détaillés indiquant l'origine des immigrants, leur occupation ou métier, et l'endroit où ils ont été placés.

REPATRIEMENT.

Les trois cantons de Ditton, Chesham et Emberton, où nous avons commencé les opérations du repatriement en avril 1875, sont maintenant occupés par plus de 400 familles dont près de moitié sont revenues des Etats-Unis. La récolte de 1876 ayant été grandement compromise par les pluies prolongées du printemps et par les gelées précoces de l'automne, un grand nombre des nouveaux colons se sont trouvés à bout de ressources durant

* Sur ces 1,201 immigrants inscrits à l'agence de Montréal, environ 350 s'étaient déjà fait inscrire à l'agence de Québec.

l'hiver. Pour leur venir en aide, nous avons fait exécuter certains travaux préparatoires sur les routes qui nous restaient à ouvrir au printemps. Ces travaux, exécutés sous la surveillance des autorités municipales de Ditton et de Chesham, ont procuré de l'emploi aux familles les plus en besoin et leur ont fourni les moyens d'ensemencer tous leurs défrichements.

J'ai visité cette colonie dans le cours de l'été dernier, et j'ai trouvé que, partout, les défrichements s'étaient considérablement agrandis. La récolte promettait d'être très-abondante, et, selon toute apparence, la plupart des colons, en continuant de travailler comme ils l'ont fait jusqu'ici, se trouveront à l'abri de la misère.

Le village de La Patrie a pris de l'importance, grâce à plusieurs constructions nouvelles qui sont venues s'y grouper depuis un an. Déjà il possède une salle publique spacieuse, une maison d'école et un presbytère qui feraient honneur à une vieille paroisse. M. Chicoyne, qui, en cessant d'être l'agent du gouvernement n'a pas renoncé à son rôle de colonisateur, est devenu maire de Ditton, et, par son exemple non moins que par ses paroles, pousse au progrès sur toute la ligne.

Il n'est pas hors de propos de mentionner ici qu'il reste encore un certain nombre de lots ébauchés à concéder dans le canton de Chesham. Sur chacun de ces lots il y a un défrichement de quatre acres et une maison prête à recevoir les colons.

Deux grandes routes de colonisation ont été ouvertes pour favoriser le développement de cette partie du comté de Compton ; la première, longue de 19 milles, sert à relier la colonie de Piopolis au nouveau village de Scottstown, qui sera dans quelques mois le terminus du chemin de fer International : elle a été terminée dans l'automne de 1876 ; la seconde, longue de 8 milles, qui va de Scottstown à Ditton, mettra toute la colonie du repatriement en communication directe avec le chemin de fer ; celle-ci venait d'être terminée lorsque je l'ai parcourue, et elle sera avant longtemps l'une des plus belles routes de ce comté, tant on a apporté de soin à sa confection.

La compagnie de Glasgow, qui a son principal établissement à Scottstown, a poussé avec vigueur ses défrichements, depuis deux ans, le long de la route qui conduit à Piopolis ainsi que dans d'autres parties de sa réserve. Il lui fallait une voie ferrée pour écouler l'immense quantité de bois qui sort de ses magnifiques scieries établies sur la rivière au Saumon ; avant peu le chemin de fer International lui fournira le débouché dont elle a besoin, et Scottstown sera alors le centre d'un commerce important. Fondé il y a à peine quatre ans, au cœur de la forêt, par M. John Scott, alors gérant de la compagnie de Glasgow, Scottstown compte déjà une population de quelques cents âmes, plusieurs maisons de commerce, un magnifique hôtel, et toute une série de jolis cottages groupés sur les bords de la rivière marquant ça et là le commencement des rues et des places publiques de la ville future.

TRAVAUX PUBLICS.

Les travaux publics les plus importants qui ont été exécutés dans le cours de l'année consistent dans l'achèvement de la prison des femmes, à Montréal, les réparations de l'école normale McGill, la préparation des plans de l'école normale Jacques-Cartier, actuellement en voie d'exécution, et la préparation des plans des édifices destinés aux divers départemens de l'administration provinciale, qui sont aussi en voie d'exécution.

L'Appendice No. 6 contient un tableau détaillé des travaux exécutés dans les divers édifices de la province ainsi que des dépenses d'entretien, chauffage, &c., faites pour chaque édifice.

CHEMINS DE FER.

Les travaux exécutés sur les chemins de fer subventionnés par le gouvernement, jusqu'à la date du 30 juin dernier (1877), et les subventions payées par le gouvernement à chaque compagnie se répartissent comme suit :

CHEMIN DE FER DE LÉVIS ET KENNEBEC.

La longueur totale de la ligne, lorsqu'elle sera complétée, sera de 90 milles. Le chemin est parachevé et ouvert au trafic sur une longueur de près de 45 milles. Les points extrêmes de la ligne sont Lévis et la frontière de l'état du Maine (États-Unis). Huit bureaux-stations ont été construits sur la partie de la ligne actuellement en opération, savoir :

à Lévis.....	
à la jonction de St. Henri.....	à 6½ milles de Lévis,
au village de St. Henri.....	à 8½ " "
à St. Gervais.....	à 11½ " "
à St. Anselme.....	à 13½ " "
à Ste. Hénédine.....	à 20½ " "
à la jonction Scott.....	à 28½ " "
à Ste. Marie.....	à 33½ " "

Les trains voyagent régulièrement jusqu'à St. Joseph (Beauce), mais il n'y a pas de bureau-station de construit dans cette localité.

Subside payé par le gouvernement pendant l'année fiscale	
1876-77.....	\$ 75,738 00
Payé antérieurement.....	108,300 00
Total.....	\$184,038 00

CHEMIN DE FER DE WATERLOO ET MAGOG.

La longueur totale de la ligne sera d'environ 43 milles, et s'étendra de Waterloo à Sherbrooke, ou à Lennoxville; peut-être touchera-t-elle à ces deux derniers points.

Sur ces 43 milles, 15 sont complétés, et, sur les 28 milles qui restent à faire, 8 seront bientôt prêts à recevoir les lisses. Des trains de passagers voyagent deux fois la semaine entre Waterloo et Amber Brook. Il y a actuellement une station, avec bureau, à Waterloo, et on se propose d'en ériger bientôt à Huntington Mines, à Amber Brook, à Magog, etc.

Subside payé par le gouvernement pendant l'année fiscale	
1876-77	\$ 26,937 50
Payé antérieurement.....	15,812 50
Total.....	\$ 42,750 50

CHEMIN DE FER DE LA VALLÉE DES RIVIÈRES MISSISQUOI ET NOIRE.

La ligne entière doit avoir environ 56 milles de longueur. Elle partira de *Richmond Junction*, au nord, et se rendra à la frontière de l'état du Vermont (E.-U.), au sud, près du village de Mansonville, canton de Potton, où elle rencontrera la ligne du chemin de fer du Sud-Est et celle du *Missisquoi Railway* (Vermont).

Environ 35 milles de ce chemin sont nivelés, et l'on a posé les lisses sur un peu plus d'un mille. Il reste environ 21 milles sur lesquels aucun ouvrage n'a été fait.

On se propose d'établir des stations aux endroits suivants: Richmond, Melbourne, Salmon Creek Mills, Melbourne Slate Quarry, Kingsbury, Rockland Slate Quarry, Brompton Gore, Ely Mills, Valcourt, Laurenceville, Bonsecours, Lac Parker, Bolton Mines, Bolton Centre, Bolton Sud, Sources Minérales, Mansonville. (Frontière du Vermont—Richford, St. Alban, etc).

Subside payé par le gouvernement pendant l'année fiscale	
1876-77	\$ 3,990.00

Aucun subside n'a été payé à la compagnie antérieurement.

CHEMIN DE FER DES LAURENTIDES.

Le nivellement du terrain est complété sur tout le parcours de la ligne, qui devra s'étendre de Sainte-Thérèse à Saint-Lin, sur une distance de 15 milles. La chaussée est prête à recevoir les traverses et les lisses. Deux ponts sont terminés, et un troisième—le dernier qui reste à construire—le sera bientôt.

Les convois feront halte aux stations suivantes :

Ste. Thérèse (point de départ),			
Rivière Mascouche.....à	6	milles de la station précédente,	
Ste. Anne des Plaines.....à	2	"	"
La Plaine (petit village)...à	4	"	"
St. Lin (terminus).....à	3	"	"
Total.....	15		

Aucun subside n'a été payé à la compagnie du chemin de fer des Laurentides pendant l'année fiscale 1876-77.

Payé antérieurement: \$1,125.00.

CHEMIN DE FER MONTRÉAL, PORTLAND ET BOSTON.

La longueur totale de la ligne sera d'environ 54 milles (plus 2 milles pour continuer le chemin de Saint-Lambert à Longueuil). Les points extrêmes sont Saint-Lambert et la frontière de l'état du Vermont.

La ligne est complètement terminée entre Saint-Lambert et la station de Richelieu (distance de 14 milles), et les trains voyagent régulièrement entre Saint-Lambert et le canton Chambly, distance de $13\frac{2}{10}$ milles.

Les lisses sont posées sur une distance de 32 milles, entre Saint-Lambert et Farnham-Ouest. Il reste un demi mille de chemin à construire pour opérer la jonction avec le chemin de fer du Sud-Est, et environ 22 milles pour établir la connexion avec le chemin de fer de Portland et Ogdensburg, à la frontière.

Les stations déjà établies sont les suivantes :

Saint-Lambert (point de départ),			
Bassin de Chambly.....à	12	milles de la station précédente,	
Canton de Chambly.....à	$1\frac{2}{10}$	"	"
Total.....	$13\frac{2}{10}$	actuellement en opération.	

Subside payé par le gouvernement pendant l'année fiscale	
1876-77.....	\$ 15,412 46
Payé antérieurement.....	13,300 00
Total.....	\$ 28,712 46

CHEMIN DE FER ST. FRANÇOIS ET MÉGANTIC.

(International).

La longueur totale du chemin, lorsqu'il sera complété, sera de 80 milles.

Les points extrêmes sont Sherbrooke et la frontière.

Nombre de milles actuellement parachevés	27
“ “ sur lesquels les lisses sont posées.....	30
“ “ ouverts au trafic.....	30
“ “ nivelés, mais sur lesquels les lisses ne sont pas posées.....	14

Les stations sur la partie du chemin actuellement en opération sont les suivantes :

Sherbrooke	0 milles.
Lennoxville	3 “
Johnville.....	10 “
Bulwer	13 “
Birchton	16½ “
Cookshire	21 “
Bury.....	30 “

Subside payé par le gouvernement pendant l'année fiscale 1876-77	\$ 25,906 50
Payé antérieurement.....	106,376 25
Total.....	\$132,282 75

CHEMIN DE FER QUÉBEC CENTRAL.

La longueur totale de la ligne sera de 100 milles. Les *termini* seront Sherbrooke, au sud, et un point non encore déterminé sur la ligne, ou dans le voisinage de la ligne du chemin de fer de Lévis et Kennébec, au nord.

50 milles sont presque entièrement finis, et 5 autres milles sont prêts à recevoir les lisses. Des trains quotidiens circulent sur un parcours de 43 milles, arrêtant aux stations suivantes :

Sherbrooke	0 milles.
Herrington.....	1 “
Lennoxville.....	4 “
Ascot (bureau).....	10½ “
Westbury.....	13½ “
Bason	20 “
Dudswell (bureau).....	27 “
Marbleton (bureau)	29 “
Weedon (bureau).....	37 “
Lac Weedon (bureau).....	43 “

Depuis le mois d'août dernier, les trains se rendent jusqu'à Garthby, à 50 milles de Sherbrooke.

Aucun subside n'a été payé par le gouvernement pendant l'année fiscale 1876-77.

Payé antérieurement: \$163,400.00.

CHEMIN DE FER DU SUD-EST.

La longueur totale des deux divisions de ce chemin, lorsqu'elles seront complétées, sera de 140 milles (sur le territoire canadien).

Division Sud.—Les points extrêmes de la division sud sont West Farnham et la frontière. Cette division est ouverte au trafic dans toute sa longueur—44 milles.

Stations de la division sud:

West Farnham.....	0 milles.
Farndon.....	4 "
Brigham.....	7 "
East Farnham.....	10 "
Cowansville.....	13 "
Sweetsburg.....	15 "
West Brome.....	18 "
Sutton Junction.....	22 "
Abercorn.....	31 "
Mansonville.....	48 "

[Le chemin traverse la frontière à une certaine distance de Abercorn, revient au Canada jusqu'à Mansonville, puis, de là, traverse la frontière une deuxième fois. 4 milles de chemin, entre Abercorn et Mansonville, passent ainsi sur le territoire des États-Unis, dans Richford, Vermont, et appartiennent à la compagnie du chemin de fer Missisquoi et Clyde.]

Division Nord.—Les points extrêmes de la division nord sont Sorel et Sutton Junction, où les deux divisions doivent se réunir. Une partie de cette division (de Sorel à Acton—54 milles) est ouverte au trafic. Il reste 42 milles à terminer, entre Acton et Sutton Junction.

Stations de la division nord :

Sorel.....	0 milles.
St. Robert.....	6 "
Yamaska.....	10 "
St. David.....	14½ "
St. Guillaume.....	21 "
Lavallée.....	27 "
St. Germain.....	32 "
Drummondville.....	36½ "
Wickham.....	45½ "
Acton.....	54 "

Nombre total de milles ouverts au trafic sur les deux divisions...	98
Nombre additionnel de milles sur lesquels les lisses sont posées..	16
Nombre additionnel de milles partiellement nivelés	26
Longueur totale du chemin lorsqu'il sera complété.....	140 milles.
Subside payé par le gouvernement pendant l'année fiscale	
1876-77.....	\$ 75,904 99
Payé antérieurement.....	237,836 88
Total.....	\$313,741 87

CHEMIN DE FER DE JONCTION DU LAC CHAMPLAIN ET DU
SAINT-LAURENT.

La longueur totale de ce chemin sera de 100 milles. Les points extrêmes seront le fleuve St. Laurent, vis-à-vis les Trois-Rivières, et Philipsburg, sur la baie de Missisquoi (lac Champlain).

Environ 22 milles de chemin, entre Ste. Rosalie, sur le "Grand Tronc," et l'Ange-Gardien, au village de Canrobert, sont ouverts au trafic. Les stations déjà établies sont : St. Joseph (vis-à-vis la ville de St. Hyacinthe), St. Pie, St. Paul, et l'Ange-Gardien.

Subside payé pendant l'année fiscale 1876-77.....	\$54,650.00
Payé antérieurement.....	28,000.00
Total.....	\$82,650.00

Pour compléter ce tableau, je dois aussi faire mention des sommes payées par le gouvernement à la compagnie du chemin à lisses de bois de Québec et Gosford (aujourd'hui compagnie du chemin de fer de Québec et du lac St. Jean), et à la compagnie du chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs.

Le chemin à lisses de bois de Québec à Gosford a été construit sur une longueur de 20 milles, et a été mis en opération pendant près d'un an, en 1870 et 1871. Depuis lors, il n'a pas été utilisé; les lisses en ont été enlevées, et aucun soin de conservation n'a été donné à la voie déjà construite. Le gouvernement a payé à la compagnie du chemin de Québec à Gosford, en 1870-71, un subside de..... \$48,171.20.

Le coût des explorations, des arpentages et de la confection des profils du chemin de fer (projeté) de la Baie-des-Chaleurs s'élève à \$15,675.00. Cette somme a été payée comme suit :

En 1874-75—exploration (vote spécial).....	\$ 2,834.05
En 1874-75—subside	7,142.81
En 1875-76—subside	5,698.14
Total.....	\$15,675.00

Le chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs s'étendra de Métapédia au Bassin de Gaspé, et aura 180 à 200 milles de longueur.

CHEMIN DE FER QUÉBEC, MONTRÉAL, OTTAWA ET OCCIDENTAL.

Afin de pouvoir donner à Votre Excellence et aux Chambres des renseignements complets sur les travaux exécutés sous la direction de la Commission instituée par l'Acte 39 Victoria, chap. 2, jusqu'à la date même de la réunion de la Législature, j'ai demandé à l'honorable président de la commission de préparer un rapport spécial et distinct qui vous sera soumis au commencement de la prochaine session.

Le tout respectueusement soumis.

C. B. DE BOUCHERVILLE,
Commissaire de l'Ag. et des Trav.-Pub.

QUÉBEC, OCTOBRE 1877.

APPENDICE No. 1.

AGRICULTURE.

AGRICULTURE.

RÉSUMÉ DES OPÉRATIONS DU CONSEIL D'AGRICULTURE PENDANT L'ANNÉE FISCALE FINISSANT AU 30 JUIN 1877.

Assemblée du 15 novembre 1876, à Québec.—Adresse de M. le président (publiée au dernier rapport général de ce département), approuvée par le Conseil. Réélection de M. Browning, président et de M. Massue, vice-président. Lecture d'un rapport sur les écoles d'agriculture—déposé. Résolution au sujet d'une exposition provinciale à Québec, en 1877, pourvu que la cité de Québec souscrive \$6,000. Les Hons. J. J. Ross, J. O. Beaubien, L. Beaubien, rév. M. Pilote, MM. Gaudet, Gray, Gauvreau, Massue et Browning, sous la présidence de M. de Blois, formeront le comité pour cette exposition.

MM. Browning, Massue, L. Beaubien et Leclère sont autorisés à régler définitivement le différent, au sujet d'un terrain de l'exposition, avec les révdes. Dames de l'Hôtel-Dieu.

La fusion des deux sociétés d'agriculture du comté de Verchères en une seule est approuvée.

\$200 sont accordées pour la publication du rapport de la société d'horticulture de Montréal, sur les fruits du pays.

MM. Browning et Massue sont priés d'étudier les changements à faire à l'acte d'agriculture, et de s'entendre avec le conseil des arts et manufactures à cet effet.

Remerciements à M. Lanonette pour ses services aux expositions. Approbation du rapport du comité du journal (publié dans le dernier rapport général de ce département).

Le comité exécutif est autorisé à régler avec les sociétés d'agriculture en défaut et de leur donner, ou de leur retenir l'octroi de l'année, s'il y a lieu.

Le conseil d'agriculture exprime ses remerciements aux messieurs du comité des écoles d'agriculture pour leurs travaux et leur consciencieux rapport. Le conseil est heureux de remarquer les progrès signalés dans les opérations de l'école d'agriculture de Ste. Anne de la Pocatière par les

messieurs du comité ; mais il regrette, en même temps, qu'il ne puisse en dire autant des opérations de la ferme de l'Assomption.

Le conseil d'agriculture croit de son devoir de déclarer que la subvention devra être retenue, si les résultats obtenus ne sont pas en rapport des sacrifices faits. Mais afin de donner pleine justice aux écoles ; il est d'opinion que les visites pourraient être faites deux fois l'année au lieu d'une.

16 novembre.—Les comités permanents sont organisés comme suit :

Comité exécutif :—Honorable Louis Beaubien, président ; MM. J. M. Browning, L. H. Massue, A. Somerville, A. Casavant, et rév. M. Tassé.

Comité d'exposition :—M. L. H. Massue, président ; hon. L. Beaubien, MM. J. M. Browning, A. Somerville, P. B. Benoit.

Comité des écoles :—M. L. Levesque, président ; Rév. M. F. Pilote, MM. S. N. Blackwood, J. Gaudet.

Comité du journal :—Hon. M. L. Beaubien, président ; Rév. M. S. Tassé, MM. J. O. Beaubien, L. H. Massue, et A. Casavant.

La question du musée agricole est référée au comité exécutif.

MM. Browning et Massue sont priés d'auditer les comptes du conseil.

Copie de la liste des prix de la dernière exposition sera transmise aux membres du conseil pour étude et révision, en vue des expositions futures.

Une aide de \$1000 est assurée à l'école vétérinaire, pour l'établissement d'un cours français.

Assemblée du 7 mars 1877, à Montréal.—MM. les auditeurs font rapport qu'ils ont audité et examiné les comptes du secrétaire et qu'ils les ont trouvés corrects, tel que mentionné dans leur certificat d'audition.

M. le président informe le conseil que la réclamation des RR. SS. de l'Hôtel-Dieu a été réglée d'une manière définitive, par une quittance générale et finale.

Une somme de \$100 sera retenue sur les octrois des sociétés de Maskinongé, Brome, Richelieu, Hochelaga, et Arthabaska, et de \$150 pour les sociétés des Trois-Rivières et de St. Hyacinthe.

La cité de Québec met \$6,000 au crédit du conseil ; il est décidé qu'une exposition provinciale aura lieu, dans l'automne, à Québec.

Le bureau d'examineurs à l'école vétérinaire sera composé de MM. les membres du conseil d'agriculture et de MM. J. H. Couture, V. S. et W. Paterson, M. R. C. V. S., de Montréal, et du Dr. L. Têtu, Rivière-Ouelle, pour la *matière médicale* ; de MM. A. McCormick, V. S., St. Louis de Gonzague ; A. O. Coleman, V. S., Ottawa ; et E. P. Alloway, V. S., Montréal,

pour l'anatomie ; de MM. Alex. Waddell, M. R. C. V. S., Québec ; James Going, New-York ; et C. Levesque, V. S., Berthier, pour les *maladies*.

Un cours en français est ouvert à l'école vétérinaire, et MM. H. Bergevin, H. Audrain et C. Daubigny sont admis à l'étude.

Le conseil des arts et manufactures soumet au conseil d'agriculture des amendements à faire à l'acte d'agriculture. Ces amendements sont référés au comité sur cette question.

Le comité du journal d'agriculture fait rapport que ce journal est fondé, que M. Ed. A. Barnard en est le rédacteur en chef et que les sociétés d'agriculture pourront publier gratuitement le lieu et la date de leurs expositions en s'adressant au secrétaire du conseil. Des remerciements sont votés à ce comité.

Le conseil établit qu'il lui faut un octroi additionnel de \$4,880 pour rencontrer ses dépenses. Un comité est chargé de s'entendre avec M. le premier ministre à ce sujet.

Un nouveau contrat est autorisé pour une année, entre le conseil et MM. Bulmer et Sheppard, au sujet de la fabrication de tuyaux de drainage.

Réunion du 8 mars 1877.—Lecture du rapport suivant sur l'école d'agriculture de St. Francis de Richmond.

“ Le comité spécial nommé par le conseil d'agriculture à sa séance du 21 octobre dernier, avec mission de visiter l'école d'agriculture de St. Francis de Richmond et de voir si la dite école s'est conformée aux conditions nécessaires à l'obtention de l'octroi qu'elle demande à l'honneur de faire rapport :

“ Qu'il a visité l'école de St. Francis de Richmond, qu'il l'a trouvée ainsi que la ferme dans les conditions suivantes :

“ Les directeurs font tous les jours de louables efforts pour assurer une existence durable à cette nouvelle institution. Déjà leurs appels réitérés au public, leurs incessantes démarches ont réussi à augmenter le nombre de leurs élèves. De ces derniers, quatre fréquentent aujourd'hui l'école, un cinquième y est attendu sous quelques jours, et deux autres ont fait leur application pour obtenir leur entrée. Les directeurs ont tellement foi dans la réussite de leur entreprise qu'ils espèrent dès l'année prochaine rencontrer les obligations nouvelles que vient d'imposer le conseil d'agriculture en exigeant qu'à l'avenir chaque école compte au moins dix élèves pour avoir droit à l'allocation.

“ Les élèves que possède aujourd'hui l'école de St. Francis professent un grand amour du travail manuel et ne craignent nullement les rudes travaux des champs, ni les aspérités du domaine de la science.

“ La ferme est soumise à l'assolement de six ans.

1ère année.....	légumes et légumineuses.
2ème “	céréales.
2ème “	“
4ème “	herbages.
5ème “	“
6ème “	céréales.

“ Les divisions que nécessite cet assolement se font au fur et à mesure que la rotation se déroule ; commencées avec elle, c'est avec elle qu'elles continuent pour se terminer au bout de cinq ans, au bout de quatre ans maintenant puisqu'il y a une division qui a été faite cette année.

“ Le bétail est assez bien choisi et entretenu et promet beaucoup pour l'avenir. Il est encore peu nombreux mais les directeurs se proposent de l'augmenter graduellement. Il compte à l'heure présente 2 chevaux, 6 vaches à lait, (4 croisées Durham, 1 Ayrshire et 1 Durham pur), 2 veaux de race, 1 reproducteur Durham venant de M. Cochrane, 2 Berkshires et 2 cochons à l'engrais.

“ Parmi les instruments d'agriculture nous avons remarqué une machine à semer les céréales. Il reste encore beaucoup à faire, nul doute, mais il y a beaucoup de bonne volonté chez les directeurs et la ferme désire de triompher de toutes les difficultés qui assaillent le berceau de toute naissante institution.

“ Après considération, le comité est d'opinion que l'école d'agriculture de Richmond a droit à l'octroi qu'elle réclame par sa dernière demande faite au conseil d'agriculture.”

(Signé,)

SAMUEL N. BLACKWOOD,

A. O. P. R. LANDRY.

La société de Verchères est exemptée du concours des fermes les mieux tenues, pour cette année seulement, dans le but de consolider la réunion des deux sociétés en une seule.

M. Brillon est autorisé à retirer l'argent dû à la société No. 2 de Verchères, sur l'autorisation des anciens directeurs, vu l'absence du secrétaire de cette société.

La société des Trois-Rivières est exemptée des concours des fermes les mieux tenues, parce que la conformation du terrain ne se prête pas à ces sortes de concours.

Le président du conseil est prié de se plaindre à l'hon. ministre de l'agriculture, à Ottawa, de ce que la collection de grains et graines exposée

par ce conseil à Philadelphie ne lui a pas été remise, et que M. Perrault, le secrétaire de la commission d'exposition à Philadelphie, ne répond pas aux lettres qui lui ont été adressées à ce sujet.

Permission est donnée au Dr. McEachran, de l'école vétérinaire, de substituer cette année un cours de *pharmacie pratique* à celui de *matière médicale* dans le cours français.

La pétition demandant la formation d'une seconde société dans le comté de Richmond est refusée.

La pétition pour la formation d'une seconde société dans Pontiac est également refusée.

La pétition de la société d'Argenteuil demandant de régler elle-même le montant des prix à donner dans les concours des terres les mieux tenues est refusée.

Le conseil ne peut pas accorder la pétition du comté de Beauce demandant l'exemption des concours des terres afin d'être en mesure d'acheter des reproducteurs.

Le conseil ne peut pas accorder la pétition de la société No. du comté de Bonaventure qui demande, contrairement à la loi, de se réorganiser dans des limites plus étroites.

La demande de la société de Brome, pour la remise des \$100 retenues pour la non exécution des règlements du conseil est refusée.

Le conseil confirme l'octroi fait par la société d'horticulture de Montréal, au montant de \$346.60 pour ouvrage en rapport avec l'exposition de Philadelphie.

Le conseil demande 300 exemplaires du rapport de la société d'horticulture de Montréal sur les fruits du Canada. L'honorable commissaire de l'agriculture et l'honorable orateur de la chambre d'assemblée sont priés de faire traduire et imprimer ce rapport en français.

10. *Résolu* : Dans le but de rendre plus efficace et plus instructif le *Concours des fermes les mieux tenues*, de stimuler d'avantage la compétition et de favoriser plus directement le progrès de l'agriculture, il serait désirable que les juges des dits concours fissent des rapports plus détaillés et plus complets sur les fermes primées, avec plan des terres et des bâtisses, avec description du bétail et mention des races, en donnant un état du système d'exploitation suivi par les concurrents heureux. 20. Qu'il devrait être donné à ces rapports, par qui de droit, la plus grande publicité possible, lesquels devraient être adressés directement aux compétiteurs heureux. 30. Que copie de la présente résolution soit adressée aux secrétaires des sociétés d'agriculture d'ici au 1er mai prochain.

Le conseil après la lecture du rapport du comité d'agriculture de l'As-

semblée Législative de cette province pendant la dernière session, concourt dans les vues de ce comité au sujet de l'empierrement des chemins municipaux. Le conseil croit devoir encore concourir dans l'opinion émise par ce comité "qu'en perfectionnant le système des sociétés d'agriculture, en "amendant l'acte qui les régit de manière à assurer à toute paroisse, qui "fournira au moins dix souscripteurs à une société, le droit d'avoir un directeur, dans le bureau de cette société, choisi par et parmi tels souscripteurs."

Quant à cette partie du rapport qui a trait à des changements à être faits dans les écoles d'agriculture et la distribution de l'instruction agricole généralement ; comme cette question est plus particulièrement du ressort du comité des écoles, le conseil le lui soumet en même temps que le mémoire de M. le Président du comité exécutif, auquel mémoire, le conseil accorde son assentiment.

Lecture d'une étude sur l'éducation agricole par l'honorable L. Beaubien.

Les remerciements du conseil sont offerts à l'honorable L. Beaubien, pour son étude sur l'éducation agricole, et le secrétaire reçoit instruction de faire imprimer 100 copies de ce document pour être distribuées aux membres du conseil d'agriculture et au gouvernement.

Résolu : Que c'est l'opinion de ce conseil que le comité du journal d'agriculture, ayant rempli la mission que lui avait confiée le gouvernement en fondant le journal, cesse d'exister et que l'éditeur soit notifié qu'à l'avenir il devra traiter directement avec le rédacteur.

Une somme de *cent dollars* est votée à l'école d'agriculture de l'Assomption pour qu'elle l'emploie au drainage des terres de cette école.

Résolu : Qu'un comité composé de l'honorable J. J. Ross, l'honorable J. O. Beaubien, Révd. M. Pilote, MM. DeBlois, Gray, Gaudet et Gauvreau soit nommé pour, conjointement avec un comité de sept membres du conseil des Arts et Métiers, organiser une exposition agricole et industrielle qui aura lieu cette année en la cité de Québec et que le secrétaire reçoive instruction d'informer le conseil des Arts et Métiers qu'une assemblée du comité conjoint aura lieu dans les bâtisses du parlement à Québec, mardi, le vingt mars courant.

Le conseil d'agriculture, considérant que le déboisement des terres et la destruction de nos forêts, prennent une telle extension que s'il n'y est porté remède, une des principales ressources du pays disparaîtra pour toujours, et qu'il est urgent pour prévenir ce désordre, d'adopter les meilleurs moyens que l'expérience des Etats Européens a pu employer, suggère respectivement que le gouvernement mette de côté une grande étendue de terres incultes, actuellement couvertes de bois, qui lui sera conservée intacte par ses soins et sur sa surveillance, comme forêts nationales.

Résolu : Que le conseil d'agriculture a appris avec plaisir l'établisse-

ment par le gouvernement local d'un dépôt de livres, cartes, globes, etc., dans le bureau du surintendant de l'instruction publique. C'est au moyen d'un semblable dépôt que dans la province d'Ontario on est parvenu à généraliser et à rendre uniforme le système que l'on a suivi pour étendre par toute la province les bienfaits de l'éducation. Par ce dépôt, le même livre et les mêmes appareils peuvent être introduits dans toutes les écoles et à bien meilleur marché pour les municipalités scolaires. Dans son rapport de 1869, le comité des écoles disait : "qu'à côté du catéchisme de la religion, il fallait le catéchisme agricole dans nos écoles primaires." Par ce dépôt, ce petit catéchisme agricole trouvera sa place dans toutes nos écoles primaires ; et c'est pourquoi le conseil d'agriculture est intéressé à l'établissement aussi immédiat que possible du dépôt en question.

M. Lévesque, demande s'il sera permis aux comtés de Joliette, Berthier, l'Assomption et Montcalm, d'employer l'octroi du gouvernement pour un concours régional.

Le conseil, après discussion, regrette de ne pouvoir accorder la demande de M. Lévesque, attendu que cette proposition n'est pas soutenue par une pétition régulière et que, d'ailleurs, elle n'a pas passé par les formalités exigées par le conseil.

Lecture du rapport de l'honorable conseil exécutif en date du 19 mai courant, informant le conseil que F. Wood, Gray Ecr., avait donné sa démission comme membre du conseil d'agriculture et que John L. Gibb Ecr., avait été nommé à sa place.

Réunion du 29 mai 1877.—Lecture d'un rapport de l'honorable conseil exécutif, en date du 19 avril dernier, au sujet de l'émission d'un mandat spécial de \$4,880 pour permettre au conseil d'agriculture de rencontrer ses engagements envers les écoles d'agriculture et ses autres dépenses.

Le secrétaire reçoit instruction d'écrire à l'honorable commissaire de l'agriculture et des travaux publics pour lui exposer les procédés passés et présents du comité du journal et le prier de vouloir bien soumettre les nouvelles propositions de M. Desbarats à l'approbation du lieutenant gouverneur en conseil.

Résolu : Que la direction du journal soit laissée à un comité composé de MM. Benoit, Massue, Tassé et du moteur et que M. Desbarats soit notifié d'avoir à communiquer avec le sous-comité sus-nommé.

Résolu : Qu'un comité composé de MM. Browning, Beaubien, Benoit et Massue soit nommé pour s'occuper de l'agrandissement du terrain des expositions à Montréal, afin de profiter du moment où les propriétés sont à bas prix. Ce comité aura le pouvoir d'hypothéquer la propriété du conseil, avec le consentement du gouvernement, jusqu'au montant nécessaire pour acquérir, à l'ouest de la présente propriété, le terrain situé entre la dite propriété et la prolongation projetée de la rue Bleury.

La question de louer le terrain de l'exposition pour y pacager des animaux est référée au comité d'exposition.

Le conseil donne ordre à son secrétaire d'acheter un coffre de sureté à l'épreuve du feu, et une somme suffisante pour cela est appropriée.

La pétition de la société d'agriculture du comté de Châteauguay demandant à être exemptée du concours des terres les mieux tenues, parce que cette société a éprouvé des pertes et qu'elle désire acheter des animaux de race améliorée est refusée.

La société d'agriculture du comté de Joliette demande à être exemptée du concours des terres les mieux cultivées, parce que les membres de cette société ne peuvent et ne veulent pas concourir.

Attendu que la pétition de la société de Joliette n'a pas été envoyée avant le 1er février, époque à laquelle elle aurait dû envoyer le programme de ses opérations, le conseil ne saurait accorder la conclusion de cette demande.

M. John L. Gibb est ajouté au comité d'exposition de Québec à la place de M. F. Wood. Gray, qui a résigné.

M. Levesque, président du comité des écoles fait rapport que ce comité commencera sa visite le 3 juillet prochain, en commençant par l'école de l'Assomption, puis celle de Richmond et terminera par l'école de Ste. Anne.

Le président du conseil est autorisé à offrir la collection de grains exposée au centenaire de Philadelphie, comme contribution de ce conseil au musée national fondé à Ottawa par l'hon. ministre d'agriculture.

Il est résolu que ce conseil verrait avec plaisir le gouvernement de cette province assurer le succès de la publication du "Traité populaire théorique et pratique" qui a été couronné par ce conseil, soit en devenant propriétaire de l'ouvrage, soit en adoptant toute autre mesure qui puisse donner au public, et à la classe agricole en particulier, la certitude que cet ouvrage sera, avant longtemps, mis en circulation.

R A P P O R T

DE

L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE STE. ANNE LA POCATIERE

POUR L'ANNÉE 1876-77.

*A J. W. Browning, écr., Président du Conseil d'Agriculture de la
Province de Québec.*

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

L'année dernière, à pareille époque, je vous présentais le rapport de l'école d'agriculture de Ste. Anne, vous faisant connaître les progrès satisfaisants que notre institution obtenait, et l'emploi de la subvention que le Conseil d'Agriculture veut bien lui accorder. Les succès que je constatais à cette époque se sont continués pendant l'année qui vient de finir, et même j'ai la satisfaction de vous annoncer que ces succès sont encore plus marqués, tant à l'école que sur la ferme. Nos élèves comprennent la grandeur des sacrifices que le Conseil d'Agriculture fait pour eux, et ils tâchent de les reconnaître par leur travail manuel et leurs études théoriques. Tous sont animés d'un grand désir de s'instruire. J'ai remarqué chez eux de la bonne volonté et un élan qui me fait bien augurer de l'avenir.

Ce sont déjà des cultivateurs, à la vérité pour la plupart inhabiles et manquant des connaissances nécessaires, mais attachés de cœur et d'esprit à la profession agricole. Des faits nombreux sont venus me le montrer.

Mes observations personnelles, et les renseignements que j'ai pu recueillir, me permettent de dire que jamais dans le passé, notre école d'agriculture n'a eu un meilleur choix d'élèves; que jamais ces élèves n'ont exécuté un travail aussi assidu et aussi effectif que cette année. Ces bons résultats, je les attribue non seulement à la bonne volonté et à l'amour du travail de nos élèves; mais encore et surtout à l'heureux accord que nous avons réussi à maintenir entre la théorie et la pratique. Tout le corps enseignant de notre institution agit avec la plus grande unité. Sans cesse la pratique cherche à se mettre au niveau des progrès que fait l'art agricole; de son côté, la théorie, tout en tenant ferme aux principes de la science, sait les plier aux exigences de la situation et des conditions économiques du sol et

du climat. Par ce moyen, tout marche avec aisance. Nous réalisons des progrès remarquables, et tout cela pour le plus grand bien de nos élèves.

Dans ce rapport, M. le Président, je vous donnerai des développements qui vous prouveront la vérité de ces avancées.

Comme toutes les institutions destinées à l'éducation de la jeunesse, notre école a eu des commencements modestes. Mais grâce aux sacrifices que le Gouvernement s'est imposés, nous avons pu passer les jours mauvais sans trop de souffrances. Puis est venue la généreuse subvention accordée par le Conseil d'Agriculture. Au moyen de cette subvention, nous avons vu croître nos succès, et de nombreux élèves demander leur admission à l'Ecole d'Agriculture.

Cependant cette subvention, toute généreuse qu'elle est, pourrait être augmentée, et l'institution en retirerait de grands avantages.

Dans l'état actuel de notre agriculture canadienne, l'action régénératrice des institutions d'enseignement agricole est devenue d'une importance immense. Il leur faudrait combattre tant de fautes, détruire tant de préjugés si enracinés ! Elles devraient former des élèves si parfaitement convaincus de la nécessité des améliorations agricoles, et si capables de les mettre à exécution, que, pour leur donner les enseignements théoriques et pratiques nécessaires, l'institution serait obligée de faire des déboursés considérables. Pour conduire cette œuvre à bonné fin, nous nous sommes convaincus que l'allocation actuelle est insuffisante, et que, seule, une notable augmentation de moyens pécuniaires pourrait nous mettre en état de faire face aux exigences de la situation.

Avec cette augmentation, l'école formerait de jeunes agriculteurs plus habiles dans l'exécution des nombreux travaux de la culture, et plus aptes à combattre la routine et les préjugés qui arrêtent nos progrès.

Elles pourrait leur fournir plus d'exemples d'amélioration, plus d'exercices dans le maniement des instruments aratoires, plus d'études dans les divers systèmes de culture et l'emploi des engrais et des amendements.

Notre culture canadienne a besoin de progresser. Tout le monde reconnaît son état d'infériorité, et la nécessité d'entrer franchement dans la voie des améliorations. La routine et les préjugés ont encore trop de partisans ; il faut qu'ils soient combattus par tous les moyens possibles.

Tant que ces vieux errements du passé n'auront pas été brisés, notre agriculture sera pauvre et nos produits faibles. Or, s'il est un moyen de combattre victorieusement cette routine et ces préjugés, l'enseignements pratique et théorique donné dans nos écoles d'agriculture est certainement le meilleur. Ici, nous agissons sur de jeunes intelligences qui n'ont pas encore pris le mauvais pli. Eloignés des influences mauvaises, nos élèves apprennent plus facilement les bons principes de l'art agricole. Travaillant tous les jours sur une ferme bien cultivée, ils voient l'application et la

démonstration de leurs études théoriques et comprennent les immenses avantages des progrès intelligents dans la pratique agricole.

Lorsqu'ils ont ainsi passé deux années dans l'atmosphère de l'Ecole d'Agriculture, ils arrivent au milieu de leur famille avec une opinion parfaitement formée sur les améliorations. Les connaissances qu'ils ont acquises leur donnent plus de poids, et ils peuvent ainsi combattre plus facilement les préjugés qu'ils rencontrent dans leur entourage.

Il existe beaucoup d'autres moyens d'arriver au même résultat. Nous avons par exemple les journaux et les lectures agricoles données dans les campagnes ; mais ces moyens n'ont qu'une action fort limitée sur la classe des cultivateurs. Tandis que l'Ecole d'Agriculture, agissant sur de jeunes intelligences, obtient des succès très-appreciables ; si la génération actuelle demeure attachée à ses vieilles pratiques, malgré l'influence des journaux et des lectures, la génération que nous formons dans nos écoles d'agriculture entrera plus franchement dans la voie du progrès.

Comme nous, M. le Président, vous comprenez parfaitement l'immense influence qu'auront, dans l'avenir, nos écoles spéciales d'agriculture, et vous admettez la nécessité de leur donner les moyens de faire le plus grand bien possible.

Malheureusement, notre école a, sinon des ennemis, du moins des adversaires très-influents. Des hommes haut placés, poussés sans doute par le désir de faire le bien, nous ont fait une guerre acharnée. Cette guerre ne peut qu'être préjudiciable à l'avancement de la classe des cultivateurs. Elle entrave l'action des écoles spéciales, et les empêche de faire autant de bien qu'elles le pourraient.

Toujours menacés, toujours prêts à succomber, les meilleurs esprits se découragent et la routine triomphe. Ce n'est pas ainsi que nous réussirons à obtenir ces grands succès qui doivent changer la face du pays. Ce n'est pas en démolissant ce qui existe déjà ; ce n'est pas par des tâtonnements continus que nous réussirons. Mais c'est plutôt en conservant et en augmentant nos moyens d'action, en laissant mûrir ce que nous avons semé, que nous forcerons la routine jusque dans ses derniers retranchements. Tous les hommes de progrès devraient s'unir dans ce but, et cette unité d'action seule sera efficace.

Au nombre des raisons que nos adversaires ont donné contre les écoles d'agriculture actuellement existantes, une des principales a été leur position. On a prétendu que le voisinage du collège classique de l'école d'agriculture, est un empêchement aux succès de cette dernière. Erreur grossière. Une expérience de dix-huit ans nous permet de dire que jamais l'institution classique n'a nui à l'institution agricole. La première a même fourni de nombreux élèves à la seconde, et jamais les élèves de l'école d'agriculture n'ont eu honte de se montrer en habits de travail devant les jeunes gens fréquentant le cours classique.

Je dirai plus même. Depuis la réorganisation de l'enseignement agri-

cole par le Conseil d'Agriculture, nos élèves n'ont plus de vacances en été. À côté d'eux, les collégiens prennent leurs vacances dans les mois de juillet et août ; nos élèves les voient partir sans un regret, et toujours désireux de s'instruire, ils continuent leur travail théorique et pratique avec le même élan et le même plaisir.

Dans une école placée aux portes d'une ville, en serait-il ainsi ? Le contact de l'institution agricole avec les jeunes gens gantés de la ville ne serait-il pas plus dangereux ? L'expérience démontre que la proximité des villes n'a jamais été un avantage pour l'avancement de la classe agricole. Partout et toujours on accuse les villes d'amener la désertion des champs.

Un grand nombre de personnes, aujourd'hui vivant misérablement dans les villes, seraient encore sur leur propriété, cultivant le sol de leur père, s'ils n'avaient pas été attirés vers les grands centres par le faux attrait des splendeurs de la ville.

En outre l'école d'agriculture a des succès d'autant plus marqués que son influence se fait sentir dans un plus grand rayon ; et pour cela, elle doit être placée au milieu d'une population rurale, et non près d'une ville.

Pardonnez-moi, M. le président, cette digression un peu longue. Je l'ai crue nécessaire pour compléter la défense de l'institution dont je vous présente le rapport.

Cette institution a obtenu des succès, et elle en promet encore plus pour l'avenir, à condition qu'on n'entrave pas son action et qu'on lui fournisse les moyens de subvenir largement à ses besoins.

Je ne crois pas qu'une question de quelques piastres puisse arrêter le Conseil d'Agriculture lorsqu'il s'agit de l'avancement de la classe nombreuse des cultivateurs. L'importance du but à atteindre mérite bien quelques sacrifices, et il me semble que les résultats obtenus par notre école, depuis sa fondation, compensent largement les sacrifices qu'on s'est imposés pour la soutenir.

D'autres institutions du même genre ont peut-être eu des succès plus éclatants ; mais aucun n'en a eu autant proportionnellement aux encouragements qui lui ont été donnés. Nous espérons donc que le concours du Conseil d'Agriculture et de tous les hommes qui travaillent à l'avancement de la classe agricole rendront l'action des écoles plus efficace.

I.

ÉLÈVES.

Pendant l'année qui vient de finir, vingt-deux élèves ont fréquenté notre institution. Sur ce nombre, dix ont laissé l'école dans le courant de l'année, les uns après avoir terminé leurs cours, ce sont MM. Emmanuel Bédard, Arthur Morest, Alfred Ouellet, Tancred Dionne, Réal Huot. Deux

de ces Messieurs, Arthur Morest et Alfred Ouellet, ont obtenu le brevet de capacité agricole. Sur les cinq autres, Emile Parrot, Pierre Gauthier, Blaise Terrien, sont sortis pour travailler sur leurs propriétés. Deux ont abandonné leurs études par défaut de vocation agricole, ce sont, MM. Napoléon Godbout et Joseph Potvin.

Nous avons donc douze élèves suivant actuellement les enseignements de l'institution. Ce sont :

MM. Philéas Nolin,	MM. Gustave Dubuc,
David Grenier,	Joseph Gagnon,
Alphonse Roy,	Adolphe Bouchard,
Flavien Lagacé,	Grégoire Dechêne,
Eugène Dubeau,	François Bérubé,
Pantaléon Berlinguet,	Alexandre Roy.

Sur ces douze élèves, deux, MM. Philéas Nolin et David Grenier, se préparent actuellement à subir les épreuves ordinaires pour le brevet de capacité agricole.

Pendant toute l'année, au moins onze élèves ont constamment suivi les cours de l'école, et les dix bourses accordées par le Conseil d'Agriculture ont été constamment remplies.

Bien peu de cultivateurs ont les moyens de se priver du travail de leurs enfants; et encore moins de faire les sacrifices exigés pour leur instruction dans les écoles d'agriculture. Plusieurs néanmoins auraient désiré l'admission de leurs enfants dans notre institution; mais à notre grand regret, nous avons été obligés de les refuser ou de les renvoyer à une autre époque, en attendant qu'une bourse fût disponible.

Ainsi, dans le mois de juillet, j'ai dû refuser douze demandes de bourses, dont une de Kamouraska, une de St. Aubert, une de St. Jean, une de Lévis, trois des Trois-Rivières, deux de Cacouna, une de Ste. Anne de la Pocatière et deux de St. Roch des Aulnaies.

Le nombre de dix bourses accordées à chaque école d'agriculture est donc insuffisant, et le Conseil d'Agriculture rendrait à notre institution, et par elle, à toute la classe des cultivateurs, un service marqué, s'il augmentait ce nombre de bourses. Ce serait pour les cultivateurs un grand encouragement d'envoyer leurs enfants puiser dans les institutions agricoles les principes qui enseignent à l'homme les moyens de tirer de la terre des produits plus riches et plus abondants.

Pour satisfaire à toutes les demandes qui nous sont faites, il nous faudrait au moins vingt bourses, et nous nous faisons fort de les remplir constamment. Il se dépense chaque année des sommes considérables pour des entreprises publiques, très-opportune, il est vrai, mais qui, dans mon opinion, n'atteignent pas à l'importance de nos écoles. C'est surtout par l'agriculture que la richesse des nations s'accroît. Plus nous aurons de cultivateurs

instruits dans leur art, plus les produits de l'industrie rurale seront abondants, et plus par conséquent le pays sera prospère.

Les chemins de fer sont sans doute un excellent moyen de favoriser le commerce par la plus grande facilité du transport des produits. Les industries manufacturières ouvrent un débouché assuré aux produits de la culture, mais à quoi servent ces grandes améliorations, si l'agriculture elle-même reste stationnaire, et si l'on ne travaille pas efficacement à assurer ses progrès.

II.

RÈGLEMENT.

Afin d'obtenir de tout le personnel de notre institution un travail plus effectif, nous avons dû le soumettre à un règlement bien défini. Il n'y a rien de plus important que la distribution exacte des heures de la journée. Tous les exercices doivent être soigneusement notés et déterminés, si nous voulons éviter les nombreuses pertes de temps dans le passage d'un exercice à un autre. Nous avons deux parties bien distinctes dans notre enseignement : la théorie et la pratique. Toutes deux doivent être menées de front, et toutes deux doivent recevoir leur part de temps. Ce n'est donc qu'avec un règlement bien déterminé que ces deux parties de notre travail peuvent être alliées sans se nuire.

Notre règlement n'est sans doute pas parfait, mais tel qu'il existe, il nous donne des résultats très-satisfaisants. Chaque partie de la journée est tellement bien marquée que les pertes de temps ne sont pas même appréciables ; les exercices se suivent régulièrement d'une manière simple et facile à la satisfaction de la pratique et de la théorie.

RÈGLEMENT DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE STE. ANNE.

N. B.—Ce règlement est lu chaque année aux élèves au commencement des travaux du printemps. Il est obligatoire pour tous, et aucun ne peut se dispenser de l'observer, même pour quelques heures, sans une permission spéciale du directeur.

POUR LA SAISON D'ÉTÉ.—AVANT-MIDI.

1o. Réveil à 5 heures ; prière à 5 heures 20 minutes, et cours à 5½ heures.

2o. Déjeuner à 6½ heures.

3o. A 7 heures départ de ceux qui doivent aller aux champs ; ils en reviennent pour midi.

4o. Pour ceux qui ne vont pas aux champs tout l'avant-midi, l'ordre des exercices est comme suit : de 7 heures à 7½ heures, récréation ; de 7½

heures à 9 heures, étude ; de 9 heures à midi, travail au jardin ou sur la ferme, suivant le besoin.

50. A midi, dîner pour tous les élèves ensemble.

APRÈS-MIDI.

10. Après dîner, récréation jusqu'à 1 heure.

20. A 1 heure ceux qui vont aux champs partent pour travailler jusqu'à 6½ heures ; à 4 heures ils ont quelques minutes de repos pour collationner.

30. Ceux qui ne doivent pas passer toute l'après-midi aux champs continuent la récréation jusqu'à 1½ heure ; de 1½ heure à 3 heures, étude ; de 3 heures à 6½ heures, travail au jardin ou sur la ferme ; pour eux aussi, il y a quelques minutes de repos à 4 heures pour la collation.

40. A 7 heures, souper ; de 7 heures à 8 heures, récréation.

50. Pendant le mois de mai, les élèves vont à 8 heures faire la prière et le mois de Marie à la chapelle du collège. A leur retour a lieu l'arithmétique, puis le coucher à 9 heures.

Le mois de mai terminé, l'arithmétique commence à huit heures pour se terminer à 9 heures ; ensuite vient le coucher.

REMARQUES.

10. Les élèves sont partagés en deux sections, afin d'éviter l'encombrement, et par là, les pertes de temps, et aussi afin de créer de l'émulation entre eux.

20. Les chefs de sections sont tenus de rendre compte, chaque jour, au directeur, des travaux qu'ils ont exécutés avec ceux dont ils sont chargés ; de la manière dont ces travaux ont été faits, et de l'application donnée par les élèves. Il leur faut faire ces notes avec soin, car le chef de pratique, lui aussi, donne les siennes, et s'il y a différence, le chef de section doit en rendre compte.

30. Tous les élèves sont astreints à suivre la comptabilité de la ferme. A tour de rôle, ils tiennent le journal. Pour contrôler le journal des élèves, il y a le journal tenu par le chef de pratique. Tous les mois, les entrées du grand-livre se font par les élèves, sous la surveillance du professeur d'agriculture.

POUR LA SAISON D'HIVER.—AVANT-MIDI.

- 1o. Réveil à 6 heures.
- 2o. Déjeuner à 6½ heures.
- 3o. De 7 heures à 8 heures, soins des animaux à l'étable.

4o. De 8 heures à 10½ heures la division A va à l'étude, et la division B va à l'atelier. (Chaque semaine les rôles changent, c'est-à-dire que la division A va à l'étude une semaine l'avant-midi et l'autre semaine l'après-midi).

- 5o. De 10½ heures à 11½ heures, cours d'agriculture.
- 6o. De 11½ à midi, soins des animaux à l'étable.
- 7o. Dîner à midi, suivi de la récréation jusqu'à 1 heure.

APRÈS-MIDI.

- 1o. De 1 heure à 4 heures, la division B va à l'étude et la division A va à l'atelier.

Remarque.—C'est pendant ce temps que se donnent alternativement, les cours d'art-vétérinaire et de droit-rural.

- 2o. De 4 heures à 5 heures, soins des animaux à l'étable.
- 3o. De 5 heures à 6 heures, arithmétique.
- 4o. A 6 heures, souper suivi de la récréation jusqu'à 8 heures.
- 5o. De 8 heures à 8¾ heures, étude, suivie de la prière.
- 6o. Coucher à 9 heures.

DIMANCHES ET FÊTES.

- 1o. Réveil à 6 heures.
- 2o. Déjeuner à 7 heures, puis récréation jusqu'à la messe.
- 3o. Messe à 9 heures et récréation jusqu'au dîner.
- 4o. Dîner à midi et récréation jusqu'à l'heure des vêpres.
- 5o. Vêpres à 2 heures et récréation jusqu'au souper.
- 6o. Souper et récréation jusqu'à huit heures.
- 7o. Catéchisme de 8 heures à 9 heures P.M.

REMARQUES.

- 1o. Tous les élèves sont astreints à suivre les exercices religieux le plus régulièrement possible.

- 2o. Tous doivent aller à confesse au moins une fois chaque mois.

- 3o. Une fois par mois, quand il y a lieu, ils assistent, dans la chapelle du Collège aux prières de l'Archiconfrérie.

En parcourant ce règlement, monsieur le Président, vous verrez que nous accordons beaucoup plus de temps aux travaux de la terre, qu'aux études théoriques, et cela se conçoit avec facilité. L'étude des principes agricoles faite avec l'aide d'un maître habile et expérimenté s'acquiert rapidement, tandis que l'habileté manuelle dans l'exécution des travaux agricoles demande des exercices longs et souvent répétés. Ce que la théorie enseigne dans une heure, la pratique emploiera peut-être une semaine à le faire exécuter, je ne dis pas d'une manière parfaite, mais simplement passable. En cela nous concourons pleinement dans les conditions qui ont été posées par le Conseil d'Agriculture lui-même.

Nos élèves travaillent 5 heures en hiver et 8 heures en été. Le reste de la journée est employé aux études théoriques.

Dans le but de rendre ce travail plus effectif, et de permettre au chef de pratique et au chef d'atelier de leur donner toutes les explications nécessaires sur les travaux qu'ils exécutent, les élèves de l'école sont partagés en deux sections.

Les agronomes les plus célèbres recommandent cette division du travail, entre autres l'éminent directeur de l'école de Roville, Mathieu de Dombasle. Dans ses œuvres posthumes, je trouve le passage suivant que je recommande à l'attention de tous les hommes qui s'occupent des questions agricoles : "Tant qu'on se renferme dans le cercle de l'instruction théorique, la seule qui puisse se transmettre dans des cours oraux, on peut donner ce genre d'enseignement à un nombre d'auditeurs qui n'est limité que par les dimensions d'une vaste salle, où tout le monde est assis en silence en face d'un professeur placé de manière à se faire entendre de tous. Mais dès qu'on arrive à l'instruction qui résulte de l'observation des faits de la pratique, c'est sur le terrain et en présence de ces faits que doit se donner ce genre d'enseignement, auquel l'expérience a bientôt appris qu'un nombre fort restreint d'élèves peut prendre part, car il consiste le plus souvent dans des réponses faites par le maître à des questions qui lui sont soumises individuellement par l'un ou l'autre des élèves, et qui lui sont suggérées par les faits présentés à l'observation, dans les pièces de terre que l'on parcourt. Il faut que tous puissent saisir les explications et les développements que le maître donne à ces réponses, ce qui n'est possible que pour un nombre assez limité de jeunes gens accompagnant le maître."

III.

TRAVAIL DES ÉLÈVES.

D'accord avec les praticiens les plus expérimentés, je me suis convaincu que ce n'est que par des exercices multipliés que les jeunes gens, se disposant à entrer dans la profession agricole, peuvent acquérir l'habileté nécessaire à l'exécution des nombreux travaux de la culture. Aussi nous avons pris tous les moyens convenables de donner à nos élèves cette pratique nécessaire, et vous verrez, M. le Président, par les détails qui vont suivre que nous avons atteint notre but. Pendant l'été de 1876, nos élèves ont

appris le maniement de tous les instruments et outils employés d'ordinaire pour donner aux cultures les soins d'entretien et pour faire les récoltes. On leur a fait connaître l'emploi de la faux javeuse, de la moissonneuse, du buttoir et de la houe à cheval. Ils ont pris une part active dans tous les travaux de la fenaison et de la moisson.

A l'automne ils ont fait une grande partie des labours, et exécuté quelques améliorations foncières, tels que nivellement et épierrement d'un champs.

Au printemps de 1877 ils ont fait la plus grande partie des travaux de semaille : labours, hersages, confection des sillons, ensemencements à la volée et au semoir mécanique.

Dans le courant de l'hiver, ils ont suivi avec assiduité tous les travaux de l'atelier. Vous connaîtrez, M. le Président, toute l'importance du travail exécuté par nos élèves lorsque vous saurez que sur une ferme aussi étendue que la nôtre, contenant une superficie de 416 arpents tous en culture, nous avons employé au plus 5 hommes salariés. Un seul de ces hommes n'a été employé que pendant une couple de jours à la confection des labours, tous les hersages, la plupart des roulages, ont été exécutés par les élèves exclusivement.

Sur 145 minots de grains ensemencés, à peu près 50 minots l'ont été par un de nos engagés. Tout le reste, soit 95 minots, a été mis en terre encore par nos élèves exclusivement, dont quelques minots à la volée, et le reste au moyen du semoir "*Vessol*."

A l'atelier, avec l'aide du chef, ils ont construit six charrettes à foin, une charrette à voyage, trois tombereaux, deux barrières nouveau modèle, quatre barrières communes, une brouette ; réparé trois vieilles charrettes, trois tombereaux, deux herces doubles, un rouleau, toutes les voitures d'hiver, trains et traineaux à fumier, etc.

Tous ces travaux des champs et de l'atelier, n'ont sans doute pas été faits avec toute la perfection que l'on pourrait attendre d'hommes passés maîtres dans leur art, mais de l'aveu des connaisseurs, leur exécution est certainement très-satisfaisante. Ces résultats vous démontrent que les succès entrevus dans nos précédents rapports se réalisent au-delà même de nos espérances, et nous promettent encore plus pour l'avenir.

IV.

ENSEIGNEMENT THÉORIQUE.

Comme par le passé, l'enseignement théorique donné dans notre institution, ne vise pas à former des savants, des hommes versés dans les hautes sciences physiques et naturelles, mais plutôt de bons agriculteurs, capables de raisonner leurs opérations, et possédant les moyens de travailler avec avantage à l'amélioration de nos procédés culturaux. Nous laissons aux

grandes institutions les cours approfondis sur la chimie, la physique et les sciences naturelles, et nous nous en tenons à l'application des principes agricoles basés sur ces sciences. Ces dernières sont pour l'agriculture d'une importance immense, nous l'admettons, mais elles ne constituent pas à elles seules la science agricole. L'agriculture est une connaissance qui s'est fait à elle-même ses règles et ses doctrines que nous travaillons à inculquer à nos élèves.

Avec les meilleurs agronomes, nous appelons science agricole tous les enseignements résultant de l'expérience et de l'observation des faits. Quelque fois les conclusions que nous en tirons peuvent être en contradiction avec les données de la physique et de la chimie, mais elles n'en sont pas moins de la science agricole applicable aux diverses circonstances culturelles.

Nous laissons à la physique et à la chimie le temps de se perfectionner, de se plier aux faits agricoles et peut-être qu'alors nous pourrions dire que la physique et la chimie sont la science agricole.

Notre théorie embrasse toutes les parties d'une culture, terre, bâtiments et animaux. Nous étudions la connaissance des sols ; les systèmes agricoles applicables à la situation économique du pays, à la nature diverse de son sol et à son climat, les principes qui doivent guider le cultivateur dans la confection de ses labours et des autres opérations de la culture, leur époque, leur profondeur, leur répétition plus ou moins fréquente. Nous étudions encore les procédés cultureux applicables en particulier à chacune de nos plantes cultivées, et en même temps nous donnons à nos élèves des renseignements précis sur l'introduction de nouvelles plantes utiles, soit comme fourrages, soit comme plantes acceptables pour l'industrie manufacturière, soit comme plantes alimentaires pour l'homme et pour les animaux.

Le régime, l'entretien, l'hygiène et l'engraissement des bestiaux, tiennent aussi une large place dans notre enseignement théorique.

Puis, dans un cours particulier, nous coordonnons tous ces principes agricoles, nous les résumons pour ainsi dire, sous le titre d'économie rurale, afin de donner à nos élèves des renseignements clairs et précis sur l'administration et la conduite générale des opérations agricoles.

Enfin, nous avons des cours spéciaux sur l'art du défrichement des terres. Dans un pays comme le nôtre, le jeune homme sortant d'une école d'agriculture peut avoir besoin d'un guide assuré lui permettant d'apporter, dans la mise en culture des terres en bois debout, de précieuses améliorations. Notre théorie n'aurait pas été complète si cet important sujet avait été laissé dans l'ombre.

Dans toutes ces études, nous raisonnons avec nos élèves, nous leur donnons des faits, nous en tirons les conclusions, nous leur faisons, pour ainsi dire, toucher du doigt les défauts du système de culture ordinaire et les moyens de l'améliorer.

Cette science agricole suffit à nos besoins, et si elle est bien appliquée, elle rendra le travail agricole effectif et rémunérateur. Faire de longues dissertations sur les hautes sciences physiques et naturelles, ne nous feraient pas faire un seul pas dans la voie du progrès. À peine même serions-nous compris par des jeunes gens n'ayant qu'une instruction fort bornée.

À cette théorie agricole proprement dite, nous ajoutons un cours complet sur la comptabilité, si importante en agriculture, et des leçons accessoires sur l'arithmétique, le droit rural et l'art vétérinaire.

Comme enseignement secondaire, la comptabilité reçoit une attention toute spéciale. Nos cultivateurs négligent si généralement de tenir des comptes réguliers, malgré les immenses avantages qu'ils en retireraient, que de notre côté, nous nous sommes crus obligés de combattre cette faute de toutes nos forces, en faisant connaître à nos élèves la nécessité de la comptabilité régulière, les principes qui la régissent, et la pratique qui la met en œuvre. La partie théorique de la comptabilité est puisée dans les meilleurs auteurs. Quant à la pratique, elle est prise dans la comptabilité même de la ferme. Ce sont les élèves eux-mêmes, aidés de leur professeur, qui tiennent cette comptabilité.

V.

PERSONNEL DE L'ÉCOLE.

Supérieur :—Révd. M. Chs. Poiré, Ptre. ;
 Procureur :—Révd. M. Joseph Desjardins, Ptre. ;
 Directeur :—Révd. M. Narcisse Proulx, Ptre. ;
 Assistant-Directeur :—M. Paul Chénart, Eccl. ;
 Professeur d'Agriculture :—M. J. D. Schmouth ;
 " d'Art vétérinaire :—M. Dr. L. Têtu ;
 " de Droit rural :—Révd. M. N. Proulx ;
 Chef de pratique :—M. Augustin Fortin ;
 Jardinier :—M. Alphonse Roy ;
 Chef d'Atelier :—M. Damase Caron.

Le personnel de l'école ne subit que le moins possible de changement. Nous tenons surtout à conserver nos professeurs. Aussi chacun d'eux a acquis dans sa partie, une expérience dont l'école est la première à bénéficier.

VI.

COMPTE-RENDU DE L'ALLOCATION.

Allocation totale \$2000, dont \$1200 du Conseil d'Agriculture, et \$800 du gouvernement provincial, pour l'année agricole commençant le 1^{er} juillet 1876, et finissant le 30 juin 1877.

Emploi :

Directeur et Assistant-Directeur.....	\$450 00
Professeur d'agriculture.....	600 00
Professeur d'Art vétérinaire	60 00
Professeur de Droit rural.....	60 00
Serviteurs	100 00
Loyer des bâtisses et emplacement.....	192 00
Assurance	24 00
Maître-Ouvrier	60 00
Chef de pratique.....	56 00
Journaux et récompenses.....	22 17
Instruments de culture.....	55 00
Réparations, lavage, lingerie, entretien, ameublement.....	189 57
Chauffage et éclairage.....	57 00
Télégrammes, estampiles, papeteries, impressions, etc.....	65 75
Jardin des élèves.....	12 00
	<hr/>
	2,003 49
Balance en main l'année dernière.....	7 59
Balance en main pour la présente année.....	4 10

Dans l'emploi de cette allocation de \$2,000 accordée à l'école d'agriculture de St. Anne, nous avons cherché tout particulièrement les intérêts de l'institution. Avec une allocation plus élevée, nous aurions pu certainement obtenir de plus grands succès. Mais vu la somme, il nous était, ce me semble, impossible d'arriver à de meilleurs résultats.

La Corporation du Collège de Ste. Anne, avec sa bienveillance ordinaire, a même été obligée d'accorder à l'école d'agriculture une notable avance de fonds. Je dois vous dire que les \$2,000 sont toutes dépensées, mais qu'elles ne sont pas encore entièrement reçues. Sur cette somme il nous reste encore à recevoir \$300. J'en ai fait la demande à deux reprises différentes, à M. le Secrétaire du Conseil d'Agriculture, et jusqu'à ce jour, 8 août, on n'y a pas fait droit. J'ose espérer, M. le Président, que vous voudrez bien employer votre influence pour qu'à l'avenir l'allocation nous arrive plus régulièrement.

VII.

LA FERME-MODÈLE.

L'administration de la ferme comprend plus que jamais l'importance de sa mission. Elle reconnaît que pour remplir complètement son devoir il faut atteindre deux buts : donner aux élèves de l'école d'agriculture la plus grande somme de pratique possible, et montrer à ces élèves et à toute la classe agricole les rendements élevés que procure un bon système de culture bien administré. Nous sommes sans doute encore loin du succès complet. Le manque de capitaux nous force à n'avancer que lentement dans la voie du progrès, et à demander au temps ce que nous ne pouvons obtenir immédiatement par l'argent.

Cet état de chose n'a pas encore permis à notre ferme d'arriver à ces forts rendements que nous admirons dans les cultures les plus avancées, mais tous les ans, quelques-uns de nos champs sont amendés, engraisés et voient leur production s'accroître. Nous prenons tous les moyens convenables de tirer de notre situation le meilleur parti possible. Pour cela, nous avons adopté un système de culture bien déterminé, et quoique marchant lentement, notre tendance incessante est d'arriver à la mise en pratique de ce système dans tous ses détails.

Cette marche lente dans la voie du progrès a cependant son bon côté. Nos élèves peuvent mieux la suivre. Tous reconnaissent que la culture généralement suivie dans notre Province a besoin d'amélioration, et de notre part, nous considérons comme un devoir impérieux de leur montrer d'une manière détaillée les moyens d'y arriver. Or, en ne procédant qu'avec lenteur, nous les initiions plus complètement aux détails que demande toute bonne amélioration agricole.

D'ailleurs, l'agriculture canadienne est pauvre ; les capitaux lui manquent presque partout ; et comme l'administration de notre ferme est tout aussi pauvre, nos succès seront mieux compris.

Le cultivateur canadien comprendra que si, sans capitaux, nous avons pu arriver à une amélioration très appréciable, il pourra tout aussi bien l'obtenir. Tous les exemples que nous en donnerons, seront pour lui très-acceptables.

Néanmoins, nous admettons parfaitement que ce manque de capitaux crée dans nos opérations une gêne bien grande. Nous sommes en face du Conseil d'Agriculture, de l'Ecole d'Agriculture et d'un public nombreux. Tous voudraient voir disparaître de notre exploitation certains défauts que nous reconnaissons, et dont nous souffrons plus que tout autre. Mais il ne nous est permis de faire disparaître ces défauts qu'avec le temps.

Si nous avions les capitaux nécessaires, notre longue expérience nous permettrait d'arriver à un succès complet en quelques années. Pour les grandes améliorations surtout, il nous faudrait faire des déboursés consi-

dérables ; mais, faute de moyens, nous n'entreprenons ces améliorations qu'en détail, par petites pièces.

VIII.

NOTRE SYSTÈME DE CULTURE.

La tendance constante du système de culture suivi sur la Ferme, est d'arriver à la plus forte production fourragère possible. Notre Ferme est divisée naturellement en deux grandes parties bien distinctes, que nous appelons la partie Sud et la partie Nord.

La partie Nord comprend 147 arpents, dont 23 arpents en grains, et 124 arpents en prairies et pâturages. Toute cette partie est une excellente terre fourragère, moins 34 arpents de qualité encore médiocre. Ces 34 arpents ont été formés par les relais du fleuve et préservés contre les hautes marées par de très-fortes digues de terre appelées *abouiteaux* dans nos localités. Ces terres, longtemps baignées par l'eau salée, sont d'abord à peu près improductives ; mais peu à peu les eaux de pluie les lavent, la surabondance du sel disparaît, et au bout d'un certain nombre d'années nous pouvions en obtenir d'assez belle avoine. Mais c'est comme pâturage surtout que ces terrains sont précieux. Après deux ou trois ans de labour, nous pouvions les engazonner et les livrer au parcours des animaux. C'est ce que nous avons fait sur 23 arpents, et nous avons pu y nourrir dix-neuf têtes de gros bétail depuis le printemps jusqu'à ce jour.

Mais c'est la partie Sud surtout qui attire le plus notre attention. C'est là que nous avons appliqué notre système de culture régulier. Elle comprend 269 arpents et 32 perches.

L'assolement adopté est celui de neuf ans, donnant trois soles formant environ 90 arpents en prairies, trois soles en pâturages, deux soles en grains et une en culture nettoyante.

Dans les conditions économiques où se trouve notre Ferme, nous avons reconnu qu'une forte production fourragère est le plus sûr moyen d'arriver au succès. Nous avons un marché tout près, le Collège de Ste. Anne, et cette institution nous demande surtout du lait, du beurre et de la viande. Or, pour obtenir ces produits en abondance, il nous faut des fourrages, et l'assolement de neuf ans paraît répondre parfaitement au besoin. Cet assolement n'est pas encore complet, nous n'avons pas encore pu consacrer aux cultures nettoyantes toute une sole ; nous en avons été empêché surtout par le manque d'engrais. Il nous faudrait encore un peu plus de prairies et moins de pâturages.

Tous les pâturages formés sur les champs non encore améliorés sont relativement pauvres ; mais, avec le temps, ces champs entreront à leur tour dans la rotation, donneront une herbe plus fournie et nous pourrions en diminuer l'étendue tout en augmentant le nombre de nos animaux et la production du fumier. Alors l'amélioration se fera plus rapidement, car, vous le savez, M. le Président, tout se tient en agriculture.

Pendant le présent exercice, notre rotation a reçu les cultures suivantes :—

Culture nettoiyante.....	21 arpents, 35 perches.
Céréales.....	49 " 63 "
Prairies.....	81 " 82 "
Pâturages.....	116 " 52 "

Notre rotation ne nous donne encore que 0.07 en culture nettoiyante; 0.19 en céréales; 0.31 en prairies et 0.43 en pâturages. Tandis que la rotation régulière devrait être de 0.11 en culture nettoiyante; 0.21 en céréales; 0.34 en prairies; 0.34 en pâturages.

Bien peu d'améliorations foncières ont été exécutées sur la Ferme pendant l'exercice actuel. Nos moyens ne nous ont permis que l'épierrement et le nivellement d'un champ. L'épierrement a été exécuté sur une superficie de dix arpents, et nous avons nivelé vingt et un arpents au moyen de charroiyage de terre prise sur les côtés du champ.

Nos terres souffrent encore beaucoup de la présence des mauvaises herbes, surtout dans les dernières parties acquises. Mais nous faisons à ces ennemis une guerre acharnée. Nous sarclons énergiquement tous nos champs en céréales et surtout nos cultures nettoiyantes. Nous avons même, sur une partie de la première sole consacrée aux navets, fait une jachère complète par plusieurs labours et hersages, afin de détruire le chiendent dont ce champ était infesté. Les travaux exigés par cette jachère ont été bien dispendieux : mais le résultat promet d'en être excellent.

IX.

BÉTAIL.

La Ferme possède un bétail assez nombreux que le temps et une plus forte production fourragère permettra d'augmenter d'une manière notable. Nous avons aujourd'hui 207 têtes de bétail, dont :—

Bêtes à cornes.....	87
Chevaux.....	9
Porcs.....	79
Montons.....	32

Le pâturage nécessaire pour ce bétail, pendant l'été, comprend une étendue de 167 arpents et 83 perches, et pour la nourriture pendant l'hiver il nous faut la production de 175 arpents et 63 perches, soit en prairie soit en tout autre fourrage.

Les bêtes à cornes comprennent :—

Vaches laitières.....	37
Jeunes animaux, de 1 à 2 ans.....	21
Veaux de l'année.....	25
Taureaux	2
Bœufs de travail.....	2

Dans ce troupeau, 18 vaches, neuf jeunes animaux de 1 à 2 ans, 15 veaux de l'année et 2 taureaux sont tous des Ayrshires purs. Les autres sont des $\frac{1}{8}$ et des $\frac{3}{4}$ sang Ayrshire, moins 4 vaches laitières et deux bœufs de travail de race canadienne. Tous nos ayrshires purs ou croisés se font remarquer par une grande perfection de forme. Ce résultat, nous l'avons obtenu par une sélection constante pratiquée sur nos jeunes élèves, éliminant avec soin les sujets qui ne possédaient pas suffisamment tous les caractères de la race.

La production du lait a en même temps augmenté dans une forte proportion. Plusieurs de nos vaches laitières ont donné dans le courant de cet été entre 4 et 6 $\frac{1}{2}$ gallons de lait par jour. La vacherie livre au Collège une quantité considérable de lait ; l'élevage des veaux et des porcs en consomme aussi une forte proportion. Néanmoins le 8 août, la production de beurre s'était déjà élevé au chiffre de 2,504 livres depuis le printemps.

ESPÈCE PORCINE.

La porcherie comprend 79 têtes, de tout âge depuis 3 semaines jusqu'à 2 ans. Tous sont des berkshires ou des croisés berkshires-canadiens. Ces porcs se font remarquer par une grande facilité d'engraissement chez les croisés comme chez les purs.

On pourrait reprocher peut-être au berkshire son manque de volume ; mais son croisement avec le porc canadien donne des produits supérieurs, tant sous le rapport des formes et de la facilité d'engraissement que sous celui du volume.

ESPÈCE OVINE.

Notre troupeau de moutons d'assez médiocre qualité est formé de croisés Leicesters-Canadiens. Faute de moyens nous n'avons pu jusqu'à présent travailler activement à son amélioration. Nous avons été absorbé par la formation de notre troupeau Ayrshire ; mais bientôt j'espère, nous pourrons accorder à nos bêtes à laine toute l'attention qu'elles méritent.

ESPÈCE CHEVALINE.

Pendant ces dernières années, aucun essai d'amélioration n'a été fait pour nos chevaux. Ce sont de puissants travailleurs que nous nous procurons à prix d'argent dans les localités environnantes, moins deux élevés sur la Ferme.

X.

CONCLUSION.

Vous voyez, M. le Président, que le personnel de l'Ecole d'Agriculture et l'administration de la Ferme-Modèle ne sont pas restés inactifs pendant l'année qui vient de finir. La théorie et la pratique ont marché avec fermeté dans la voie du progrès, et si les succès ne sont pas éclatants, vous pouvez remarquer qu'il y a eu du travail. Nous voyons les défauts de notre culture, et instruits par une théorie parfaitement adaptée à notre sol et à notre climat, nous connaissons les moyens de les faire disparaître. Nous ne demandons que du temps et des capitaux plus élevés.

Nous aurions besoin aussi, pour rendre notre marche plus sûre, de nombreuses expériences toujours très-coûteuses, et il ne serait pas raisonnable d'exiger de la Corporation du Collège de Ste. Anne les déboursés que nécessitent ces expériences. Celles-ci serviraient non-seulement à l'instruction de nos élèves, mais encore seraient de très-bons exemples dont toute la classe agricole profiterait.

A ce point de vue, une aide généreuse accordée à l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne, pour la Ferme-Modèle, serait un puissant moyen de perfectionner rapidement les procédés culturaux généralement suivis. Seuls, le Conseil d'Agriculture et la Législature de Québec pourraient nous procurer ces moyens ; et la classe agricole est assez importante, il me semble, pour qu'on fasse quelques sacrifices en sa faveur.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon sincère dévouement à la cause agricole.

NARCISSE PROULX, Ptre.,
Directeur.

Ecole d'Agriculture de Ste. Anne, 8 août 1877.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

TABLEAU par comtés et par paroisses, indiquant le nombre de souscripteurs aux Sociétés d'Agriculture dans chacun des arrondissements postaux de la Province de Québec.

COMTÉS.	BUREAUX DE POSTE.		Souscripteurs		COMTÉS.	BUREAUX DE POSTE.		Souscripteurs	
	Nomb.	Total.	Nomb.	Total.		Nomb.	Total.		
ARCTIC.	P St. Andrews.	20	53	P St. Andrews.	P Bagot—Suite.	St. Ephrem d'Upton.	26		
	C. L. Lachute, (Ste. Anastasie).	16		C. L. Lachute, (Ste. Anastasie).	P St. Julien de Bagot.	St. Julien de Bagot.	52		
	Genève.	2		Genève.	P St. Hughes.	St. Hughes.	98		
	Grosbois.	6		Grosbois.	P St. Liboire.	St. Liboire.	67		
	Stonefield.	3		Stonefield.	P St. Pierre.	St. Pierre.	126		
	Cushing.	5		Cushing.	P St. Rose.	St. Rose.	51		
	P St. Philippe.	4		P St. Philippe.	P St. Simon d'Yamaska.	St. Simon d'Yamaska.	75		
	M Grenville.			M Grenville.	P St. Theodore.	St. Theodore.	32		
	Chatham.			Chatham.					
	Arundel.			Arundel.					
	Avoca.			Avoca.					
ARCTIC.	Britonville.		93	Brace.	Aubert Gallion.		616		
	Brownburg.			Brownburg.	Bisson.				
	Cambria.			Cambria.	Broughton.	2			
	Carillon.			Carillon.	East Broughton.				
	Dalesville.			Dalesville.	Grandes Coudées.				
	Dunany.			Dunany.	Jersey River Chaudieres.				
	Edina.			Edina.	John Station.				
	Harrington East.			Harrington East.	Kennebec Line (St. Come de).	17			
	Lakeland.			Lakeland.	La Beauce (Ste. Marie).	48			
	Lost River.			Lost River.	Lambton (St. Vital de).	42			
	Mille Isles.			Mille Isles.	Lincore.				
	Morin Flats.			Morin Flats.	Marlow.				
	Shrewsbury.			Shrewsbury.	River Gilbert.				
	Arthabaskaville.	33		Arthabaskaville.	P Sainte Angèle.				
	do station, (Victoriaville).	2		do station, (Victoriaville).	P St. Elzéar.	44			
					P St. Ephrem de Tring.	29			
					P St. Evariste de Forsyth.	24			
					P St. François.	58			
					P St. Frédéric.	40			

BOZAVENTURE	P Blandford (St. Louis de).....	6	P St. Georges.....	68
	P Bulstrode (St. Valère de).....	1	P St. Honoré.....	17
	P Chester (St. Paul).....	13	P St. Joseph.....	74
	P East Arhabaska (St. Norbert de).....	1	P St. Victor de Tring.....	32
	P East Chester (St. Hilaire).....	1	P Valletort (St. Sébastien d'Almer).....	91
	P Maddington.....	2	P West Broughton.....	
	P St. Albert (de Warwick).....	13	P St. Sèvein.....	
	P Ste. Clothilde.....	14		
	P St. Patrick's Hill.....			
	P Stanfold (St. Eusebe).....			
BOZAVENTURE	P Trout Brook.....	8		
	P Warwick East (St. Médard).....			
	P Avignon.....			
	P Bonaventure Sud.....			
	P Bonaventure River.....			
	P Broadlands.....			
	P Casapabiao.....			
	P Capin (Black Cape ?).....			
	P Carleton.....			
	P Cross Point.....			
BOZAVENTURE	P Decide.....			
	P Desminac.....			
	P El'rant.....			
	P L'Anse-àux Oaseons.....			
	P Maria.....			
	P Matapédia.....			
	P New Carlisle.....			
	P New Richmond.....			
	P Nouvelle Sud.....			
	P Oak Point.....			
BOZAVENTURE	P Paspébiac.....			
	P Port Daniel.....			
	P Rounymede.....			
	P Shigawake.....			
	P Shoolbred (St. Jean l'Evangéliste).....			
	P Restigouche.....			
	P Acton Vale.....			
	P Britannia Mills.....			
	P St. Dominique.....			
BOZAVENTURE				
BOZAVENTURE				

NOTE.—Les noms marqués par un astérisque (*) indiquent des arrondissements postaux autres que les chefs-lieux ou paroisses.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

TABLEAU par comté et par arrondissements postaux, etc.—*Suite.*

COMTÉS.	BUREAUX DE POSTE.	SOUSCRIPTEURS		COMTÉS.	BUREAUX DE POSTE.	SOUSCRIPTEURS	
		Nomb.	Total.			Nomb.	Total.
DEUX-MONTAGNES	Belle Rivière	2		GASPÉ— <i>Suite.</i>	Peninsula Gaspe		
	* Oka (Lac des Deux-Montagnes)	15			P Percé	2	
	P St. Augustin	35			* Pointe St. Pierre	11	
	P St. Benoît				* Re. la Magdeleine		
	* St. Canité				P Ste. Anne des Monts		
	P St. Columban	18			* Sandy Beach, (Chien blanc)		
	P St. Eustache	5			P Cap l'Espion		
	P St. Hyacinthe	4		HOUELLE	Côte des Neiges	10	36
	P St. Joseph du Lac	7			* " St. Antoine		
	P Ste. Monique des D. M.	7			* " St. Michel	20	
	P Ste. Placide	12			* " St. Paul		
	P Ste. Scholastique		105		* " Visitation, (St. Léonard)	5	
DOUGHERTY	Granby				Hochelega, (Petite Côte)	9	
	P Granby				P Longue Pointe	0	
	* Hémisson				* Mile End	84	
	P Lake Etchemin (Ste. Germaine)				P Pointe-aux-Frémies	7	
	P Langerin, (Ste. Justine)				P Rivière des Prairies		
	P St. Anselme	31			* St. Jean-Baptiste		
	P St. Bernard				P Sault-au-Récolt	13	
	P Ste. Claire	5			* Tannerie des Rolland, (St. Henri)	8	
	* St. Edouard du Franchon				* " (Côte St. Luc)	2	
	P St. Hénédine	5		HUNTINGDON	Anderson's Corners		113
	P St. Isidore	5			* Atholstan		
	P St. Malachie				* Barrington		
	P Ste. Marguerite				* Caverville		
	* St. Odilon				* Corbin	1	
	* Springbrook				* Covey Hill		
	* Standon		45		* Dewittville		
					P Dundee		
					* " Centre		

Dictionnaire	50	7	6	2	65	8	119	194
Danby
Drummondville Est.
French Village
Kingsey
" Falls
Kirkdale
L'Avenir, (St. Pierre Durham)
Lisgar Station
Ruisseau des Chênes
St. Bonaventure
St. Cyrille de Wendover
St. Germain de Grantham
St. Guillaume d'Upton
South Durham, (St. Fulgence)
Sydenham Place
Trenholm
Ulverton
Wheatland
Wickham West (St. Jean de)
GASPÉ								
Barachois de Malbaie, (St. Pierre)
Cap Chat
Cap des Basiers
Cap Cove
Cap Oze
Chloridormes
Douglasstown
Étang du Nord
Fox River
Gaspé Bassin, (village)
Grand Entry, (Belle Anse)
Grande-Grève
Grande Vallée
Grand Pabos
Grande Rivière
Houssé Harbor
Magdalen Islands
Mont Louis
New Port
New Point, (New Line)
Pabos
JACQUES-CARTIER								
Isle Bizard, (St. Raphael)
Lachine
Pointe Claire
St. Anne du Bout de l'Isle
St. Geneviève
St. Laurent
(Mile End, Hoch)
(Côte St. Paul, Hoch)

Rem.- Les noms marqués par un astérisque (*) indiquent des arrondissements postaux autres que les chefs-lieux ou paroisses.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

TABLEAU par comtés et par arrondissements postaux, etc.—*Suite.*

COMTÉS.	BUREAUX DE POSTE.	Souscripteurs		COMTÉS.	BUREAUX DE POSTE.	Souscripteurs	
		Nomb.	Total.			Nomb.	Total.
Joliette.....	P Daillebout, (Ste. Mélanie).....	9		Lévis— <i>Suite.</i>	P St. Joseph de Lévis.....	4	
	P Dr. Ramsay.....	22			P St. Lambert.....	1	
	P Joliette.....	13			P St. Nicholas.....	10	
	P Kildare, (St. Ambroise).....			L'Islet.....	• South Quebec.....		77
	P Radstock.....	1			Gavreau.....		
	• St. Alphonse.....	27			• Isle aux Grues.....	5	
	P Ste. Béatrice.....	37			• Lac Noir, (St. Pamphile).....	9	
	P Ste. Cécile.....	25			P Larnartine, (Ste. Perpétue).....	1	
	P Ste. Elizabeth.....	31			• L'Anse à Gilles.....	13	
	P Ste. Emélie de l'Énergie.....	17			P L'Islet.....	5	
	P St. Félix de Valois.....	6			P St. Aubert.....	37	
	P St. Jean de Matha.....	17			P St. Cyrille.....	11	
KAMOURASKA.....	P St. Paul l'Industrie.....	7	188	Lotariénie.....	P St. Jean Port Joli.....	18	
	• St. Charles Borromée.....	17			P Ste. Louise.....	15	
	P St. Thomas East.....	7			• St. Roch des Ankaies.....		
	P Kamouraska.....	17			• Trois Saumons.....		
	P Mont Carmel.....	4			• Vailancourt.....		
	P Rivière Ouëlle.....	7			Village des Ankaies.....	15	114
	P St. Alexandre.....	5			• Beaurivage, (St. Patrice).....	5	
	P St. André.....	12			• Black River Station, (St. Arapit).....		
	P Ste. Anne Lapocatière.....	1			• Fafard.....	35	
	P St. Denis, (en bas).....	12			P Leclercville.....	73	
LAPRAIRIE.....	P St. Eleuthère.....	110	53		P Lotinière.....		
	P Ste. Hélène.....	1			• Methot's Mills, (St. Narcisse).....		
	P St. Oursime.....	12			• New Armagh.....		
	P St. Pacôme.....				• New Bois.....		
	P St. Paschal.....				• Packhurst.....		
	P St. Philippe de Nève.....				P Pointe Platon.....		
	Caughnawaga, (Sault St. Louis).....				P Rivière Bois Clair, (St. Edouard).....		
	P Laprairie.....				P Ste. Agathe.....	72	

L'Assomption	P St. Constant	49				P St. Antoine de Tilly	98
	P St. Isidore	11				P St. Apollinaire	58
	P St. Jacques le Mineur	17				P Ste. Croix	111
	* St. Philippe	27				P St. Flavien	96
	Charlemagne		214			P St. Giles	10
	P Lachenais	4				P St. Jean Des Chailions	
	P L'Assomption	8				* St. Séverin de Beau Rivage	
	P L'Épiphanie	150				P St. Sylvestre	
	P Masconche	44				" Est	
	* " (Rapides)	19				P Ste. Enée	
Laval	P Repentigny	37					558
	P St. Lin	58				P Hunterstown, (St. Alexis)	2
	P St. Paul l'Hermite	36				P Maskinongé	2
	P St. Roch	26				* Pont de "	2
	P St. Sulpice	30				P Rivière-du-Loup, (en haut)	136
	P St. Calixte					P St. Didace	3
						P St. Justin	17
	Dord à Pleuffe		412			P St. Léon	28
	P Pont Vian					P St. Paulin	7
	P Ste. Dorothée	9				P Ste. Ursule	74
Lévis	P St. François de Sèlle	11				* St. Didace, (Lac Rouge)	1
	P St. Martin	39				" " (Lac Mandeville)	1
	P Ste. Rose	21					273
	P St. Vincent de Paul						
	Baillarguen		80			P Adderley	
	Bienville	1				P Bécancour Station	
	* Chaudière Mills					P Bute	
	* " Station					P Clapham	
	* Craig's road station					P East Magdala	1
	* Etchemin					P Glenlyrd	
Lévis	* Hadlow Cove					P Glenmurray	
	P Lazon, (St. Etienne)	1				P Guizot	
	P (Notre-Dame de Lévis)	12				P Harvey Hill Mines	4
	P Lévis	3				P Inverness	
	P New Liverpool, (St. Romuald)	4				P Irvine	
	* Ross Mill	9				P Kinnean's Mills	
	* St. David de Lévis	29				P Laroche	
	P St. Henri					P Leeds	
	* " Station					P Leeds village	1
	P St. Jean Chrysostôme					P Lemesurier	
						P Lower Ireland	
						P Lysander	

NOTE.—Les noms marqués par un astérique (*) indiquent des arrondissements postaux autres que les chefs-lieux ou paroisses.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

TABLEAU par comtés et par arrondissements postaux, etc.—*Suite.*

COMTÉS.	BUREAUX DE POSTE.	Souscripteurs		COMTÉS.	BUREAUX DE POSTE.	Souscripteurs	
		Nomb.	Total.			Nomb.	Total.
MAGAZIN.— <i>Suite.</i>	Lyston.....			MONTMAGNY— <i>Sud</i>	St. Paul du Buton.....	1	
	" Station.....				St. Pierre, R. du Sud.....	7	
	Maple Grove.....				Pe aux Grues.....		44
	Millfield.....			MONTMAGNY	Ango-Gardien.....	22	
	New Island.....				Beaulieu, (St. Vêronille).....	6	
	Reedsdale.....	1			Château Richer.....	19	
	Halifax.....	1			Lavel, (St. Brigid).....		
	St. Ferdinand.....				Rivière la Fleur.....		
	St. Julie de Somerset.....				St. Anne de Beaupré.....	6	
	St. Pierre Baptiste.....				St. Famille d'Orléans.....	76	
	St. Sophie.....				St. Pécot.....		
	St. Galixte de Somerset.....				St. François d'Orléans.....	18	
	Thiours.....				St. Joachim.....	19	
	Wilson Mills.....				St. Laurent d'Orléans.....	14	
	Woodside.....				St. Pierre.....	29	
					St. Tite des Caps.....		
MISSISSAUGA.	Abbott's Corners.....			MONTREAL	St. Jean d'Orléans.....	72	
	Aird.....				Montreal.....	384	281
	Bedford, (St. Damien de).....						184
	Clarenceville.....			NAPIERVILLE	La Vigonnière, (St. Michel Archange).....	40	
	Cowansville.....				Napierville.....	30	
	Dunham.....				St. Edouard.....	41	
	East.....				St. Rémi.....	49	
	Farndon.....				Sherrington.....	11	
	Freighsburg.....			NICOLET			171
	Haseville.....				Acton Station.....		
	Malmison, (Des Rivières).....				Bécanour.....	46	
	Miranda.....				Domaine de Gentilly.....		
	Moore's Station.....				Gentilly.....	70	
	N.-D. des Anges par Malmison.....						
	Mystic.....						

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

JOURNAL D'AGRICULTURE.

TABLEAU par comtés, et par arrondissements postaux, etc.—*Suite*.

COMTÉS.	BUREAUX DE POSTE.	SOUSCRIPTEURS		COMTÉS.	BUREAUX DE POSTE.	SOUSCRIPTEURS	
		Nomb.	Total.			Nomb.	Total.
OTTAWA.— <i>Suite</i> ...	• North Wakefield.....			Québec Cr.— <i>Suite</i> P	Cap Rouge.....	52	
	• Papineauville.....				• Charlebourg.....		
	• Pelissier.....				P Lake Beauport.....		
	• Perkins.....				• Lorette, (St. Ambroise).....	50	
	P Ripon.....				P Montmorency chutes.....		
	• River Desert.....				• Rivière aux pins.....		
	• St. Joseph.....				• Ste. Foy.....	7	
	• Rupert.....				P Silley Cove, (St. Colomb).....	1	
	• St. André Avelin.....				P Spencer ".....		
	• Sévigné.....				• Stoneham.....		
	• Six Portages, (St. Gabriel).....				P Valcartier.....	1	
	• Templeton, (La Gatineau).....				P St. Sauveur.....	1	
	• Thurso.....						221
	• Upper Wakefield.....			Richemont.....	P St. Aimé.....	22	
	• Venosta.....				P St. Marcel.....	54	
	• Vinoy.....				P St. Ours.....	70	
	P Wakefield.....				P St. Robert.....	37	
	• Wilson's Corners.....				P St. Roch de Richelieu.....	16	
	• Wright, (La Visitation).....				P Ste. Victoire.....	48	
	• St. Félix de Hartwell, (Hartwell).....				P Sorel.....	92	
					• St. Louis de Bonsecours.....	7	
							345
PORTLAC.....	P Allumette Island.....			RICHMOND.....	P Brompton, (Ste. Praxède).....		
	P Bristol.....				• " Falls.....		
	• Bryson.....				• Castlebar.....		
	P Calumette Island.....				P Danville.....		
	• Chichesier.....				• Denison's Mills.....		
	• Clarendon Front.....				• Flodden.....		
	• Collfield.....				• Fontenoy.....		
	• Danford Lake.....				• Kingsbury.....		
	• Danraven.....				• Kingsley Siding.....		
	• Fort Coulonge.....						

JOURNAL D'AGRICULTURE.

TABLEAU par comtés et par arrondissements postaux, etc.—Suite.

COMTÉS.	BUREAUX DE POSTE.	SUSCRIPTIONS		COMTÉS.	BUREAUX DE POSTE.	SUSCRIPTIONS	
		Nomb.	Total.			Nomb.	Total.
RODVILLE.—Suite.	Mont St. Hilaire.....	1		SHEFFORD.—Suite.	Frost Village.....		
	P. Rougemont.....	53			Granby.....		
	P. Ste. Angèle.....	59			P. Granby.....	3	
	P. St. Césaire.....	180			Lawrenceville.....		
	P. St. Hilaire-Station.....				P. Maycock.....	6	
	" Village.....	34			P. Milton, East.....		
	P. St. Jean-Baptiste-de-Rouville.....	101			P. North Stukely (N. D. de).....		
	P. Ste. Madeleine.....	3			P. Racine.....	1	
	P. Ste. Marie-de-Monnoir.....	58			P. Roxton Falls.....		
	P. St. Mathias.....	37			P. " Pond (Ste. Prudentienne).....	1	
	P. Village Richelieu.....	16			P. St. Joachim de Shefford.....	1	
ST. HYACINTHE.....	P. La Présentation.....	55	718	SHEFFORD.....	P. St. Valérien.....		
	P. St. Barnabé, R. Yamaska.....	44			P. Savage's Mills.....		
	P. St. Charles, R. Richelieu.....	15			P. Shelington.....		
	P. St. Damase.....	77			P. Shefford Mountain.....	2	
	P. St. Denis, R. Richelieu.....	29			South Ely.....		
	P. St. Hyacinthe.....	81			South Granby.....		
	" Le Confesseur.....				South Roxton.....	1	
	P. St. Jades.....	38			South Stukely.....		
	P. Soixante (Ste. Madeleine).....	18			P. Valcourt (St. Joseph d'Ely).....		
					P. Warden.....	2	
					P. Waterloo.....	1	
ST. JEAN.....	Belle Alouie.....		357	SHEFFORD.....	West Shefford.....		17
	Belle Vallée.....				Ascot Corner.....		
	Grande Ligne.....				Capleton.....		
	Hearysburg.....	32			Cherry River.....		
	L'Acadie.....	1			Huntingville.....	2	

ST. MAURICE.	• Roxham	24	• Milby	19
	P St. Dervard	18	• Rock Forest	
	P St. Jean, Est	22	• Sherbrooke	
	P St. Luc			
	P St. Valentin			
ST. MAURICE.	• Stottville		SOULANGES.....	21
	Mont Elie.....		• Cédres	9
	P Pointe du Lac	4	P Coteau du Lac	18
	P St. Barnabé	45	• " Landing	13
	P St. Elie	1	• " Station	7
	P St. Etienne des Grès	5	• Mount Joy	3
	• St. Maurice Forges		• Pont Château	20
	P St. Sève	10	• River Beaudette	5
	• Shawenegan		P St. Clet	12
	P Yamachiche	73	• St. Dominique des Cédres	2
	P St. Boniface	14	P St. Polycarpe	18
SAGUENAY	• Baie de la Trinité		P St. Zotique	9
	P Betsumis		STANSTEAD	117
	P Esquizaux, Pointe		• Apple Grove	
	P Les Escoumins	52	• Ayer's Flat	
	• Les Petites Bergeronnes	8	• Barnston	1
	• Magpie		• Beebe Plain	
	P Mille Vaches	31	• Boynton	
	• Moisie		P Coteau	
	P Natashquan		• Dixville	
	• Pointe au Bouleau		• Fitch Bay	
	P Sault au Cochon	2	• Georgeville	
	• Sheldrake		• Hatley	1
SHEFFORD	P Tadoussac	39	• Katevale	
	• Bethel		• Libbytown	
	• Boscobel		• Lineboro'	
	• Clarina (St. Alphonse)		P Magog (St. Patrick de)	1
	• Delling		• Magoon's Point	
	• Egypte		• Massawippi	1
			• North Coteau	
			• " Hatley	1
			• Rock Island	
			P St. Herménégilde	
			• South Barnston	
			P Stanstead	1
			P Stanhope (St. Suzanne)	
			• Way's Mills (Barford)	

NOTE.—Les noms marqués par un astérisque (*) indiquent des arrondissements postaux autres que les chefs-lieux ou paroisses.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

TABIEAU par comtés et par arrondissements postaux, etc.—Suite.

COMTÉS.	BUREAUX DE POSTE.	Souscripteurs		COMTÉS.	BUREAUX DE POSTE.	Souscripteurs	
		Nomb.	Total.			Nomb.	Total.
TERREBONAFA.....	P Amiard (St. Honoré).....			Vaudreuil—Suite.	Mount Oscar.....	4	
	P Bégon.....				Peveril.....		
	P Cacoma.....	32			Point Fortune.....	1	
	P Green River.....				Rigand.....	40	
	P Isle Verte.....	46			P St. Justine de Newton.....	21	
	P Notre-Dame du Lac.....				P St. Marthe.....	33	
	P " du Portage.....	15			P Vaudreuil.....	52	
	P Rivière du Loup, en bas, (Fraserville).....	53		Verchères.....			103
	P " Trois Pistoles.....				Belœil Station.....		
	P St. Antoin.....				" Village.....	69	
	P St. Arsène.....	48			Conbreceur.....	28	
	P St. Clément.....	6			P St. Antoine.....	104	
	P St. Elzé.....	31			P St. Julie.....	31	
	P St. François-Xavier de Viger.....	10			P St. Marc.....	61	
	P St. François.....				P Varannes.....	120	
	P St. Louis de Ha! Ha!.....				P Verchères.....	113	
	P St. Modeste.....	21		Wolfe.....			526
	P St. Paul de la Croix.....	11			Dudswell.....		
	P Trois Pistoles.....	47			East Dudswell.....	9	
	P Viger (St. Epiphane).....	42			Garthby.....		
	P N.-D. des Sept Douleurs.....				Lake Aylmer.....		
			362		" Weedon.....	1	
					Marbleton.....	18	
					North Ham.....		
					P St. Camille.....		
					P St. Donat.....		
TERREBONNE.....	P Beresford (St. Agathe des Monts).....				P St. Fortnaat.....		
	P Lac Masson (St. Marguerite).....				P Sanborn.....		
	P Montmorin.....	8					
	P New Glasgow.....						
	P Piedmont.....						

* P P P P P P P	Sto. Anne des Plaines.....	6	* P P P P P P P	South Ham.....	9	151
	St. Janvier.....	9		Wesdon (St. Janvier).....	31	
	St. Jérôme.....	1		Wolfstown (St. Julien de).....		
	St. Sauveur des Montagnes.....			Wotton.....	56	
	St. Sophie de Lacorne.....	24				
* P P P P P	St. Thérèse de Blainville.....		YAMASEA.....	Châtillon.....		
	* Shawbridge.....	18		La Baie du Febvre.....	41	
	Terrebonne.....			Pierreville.....	21	
		66		" Mills.....		
				Rivière aux Vaches.....		
TROIS-RIVIÈRES.....		40		" David.....	22	
				St. François du Lac.....	24	
		40		St. Zéphirin de Courval.....	23	
				Yamaska.....	12	
				St. Pie de Guire.....	10	
VAUDREUIL.....	Como.....	6	* P P P P	St. Bonaventure d'Upton.....	12	225
	* Hudson.....	6		".....	60	
	Isle Perrot.....					
	* Mongenais.....					

NOTE.—Les noms marqués par un astérique (*) indiquent des arrondissements postaux autres que les chefs-lieux ou paroisses.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

RÉSUMÉ PAR COMTÉS.

COMTÉS.	Total	COMTÉS.	Total.
Argenteuil	56	Mégantic, No. 1	8
Arthabaska	86	" No. 2	
Bagot	616	Missisquoi	13
Beauharnois	280	Montcalm	452
Beauce	523	Montmagny	44
Bellechasse	79	Montmorency, No. 1	66
Berthier	147	" No. 2	215
Bonaventure, No. 1	36	Montréal	184
" No. 2		Napierville	171
Brome	7	Nicolet, No. 1	318
Chambly	53	" No. 2	
Champlain	553	Ottawa, No. 1	2
Charlevoix, No. 1	177	" No. 2	
" No. 2	162	Pontiac	
Châteauguay	207	Portneuf	656
Chicoutimi, No. 1	93	Québec Cité	38
" No. 2		" Comté	221
Compton, No. 1	32	Richelieu	345
" No. 2		Richmond	3
Deux Montagnes	105	Rimouski, No. 1	159
Dorchester	46	" No. 2	
Drummond	65	Rouville	718
Gaspé, No. 1	34	Saguenay	132
" No. 2	3	Shofford	17
" No. 3	17	Sherbrooke	21
" No. 4		Soulanges	117
Hochelaga	113	Stanstead	6
Huntingdon, No. 1	8	St. Hyacinthe	357
" No. 2		St. Jean	97
Iberville	119	St. Maurice	152
Jacques Cartier	194	Témiscouata	362
Joliette	188	Terrebonne	66
Kamouraska	53	Trois Rivières	40
Laprairie	214	Vaudreuil, No. 1	163
L'Assomption	412	" No. 2	
Laval	80	Verchères, No. 1 } Ne forment plus qu'une.	526
Lévis	77	" No. 2 }	
L'Islet	114	Wolfé, No. 1	151
Lotbinière, No. 1	558	" No. 2	
" No. 2		Yamaska	225
Maskinongé	273		
		Total	11827

APPENDICE No. 2.

Sucre de Betteraves.

DU SUCRE DE BETTERAVES

ET LE SA

PRODUCTION ECONOMIQUE DANS LA PROVINCE DE QUEBEC.

*Etude par E. A. BARNARD, Directeur de l'Agriculture au Département de l'Agriculture et des Travaux
Publiée de la Province de Québec.*

La fabrication du sucre de betteraves peut être regardée comme une production de ce siècle, et ce n'est pas une des inventions les moins fructueuses de cet âge merveilleux par ses grandes découvertes. En 1747, Margraff, chimiste allemand distingué, avait fait connaître que certaines racines, et entre autres la betterave, contenaient du sucre. Cependant ce ne fut qu'en 1796 que furent faits, par Charles François Achard, disciple de Margraff, les premiers efforts pour fabriquer le sucre de betteraves. Ces essais eurent un plein succès, et dès le commencement de ce siècle, plusieurs fabriques opéraient en Allemagne.

En 1812, Achard publia le premier traité sur cette matière, et les renseignements qu'il donna étaient si précis, qu'il se passa cinquante ans avant qu'il fût publié aucun ouvrage plus complet. Les écrits et les efforts d'Achard eurent certainement un grand retentissement, puisque plusieurs gouvernements les patronnèrent. Napoléon 1er, qui, avec sa puissance de génie remarquable, avait prévu tout le parti que l'on pouvait tirer de cette invention, lui donna l'appui le plus efficace, et le blocus continental, établi contre le commerce de l'Angleterre, apporta une nouvelle cause de succès à la fabrication du sucre indigène. La France prodigua des millions de francs à l'établissement des premières fabriques, la Russie paya 50,000 roubles à la première fabrique établie dans ce pays, et les différents états de l'Allemagne firent également de grands sacrifices dans le même but.

L'Angleterre elle-même semble s'être sérieusement effrayée du succès de la nouvelle industrie, qui menaçait de ruiner son commerce de sucre colonial. Il est prouvé qu'une somme de \$30,000 fut d'abord offerte à Achard, s'il voulait déclarer, par écrit, qu'il s'était trompé; qu'il s'était laissé entraîner par des apparences de réussite, mais que jamais ce sucre ne pourrait être produit économiquement. En 1802, on porta ces offres à \$100,000, mais le fier et honnête allemand sut refuser ces brillants avantages dans l'intérêt de l'humanité.

Il semblerait que les craintes de l'Angleterre ne se fussent point calmées, car quelque temps après, Sir Humphrey Davy fut sollicité de déclarer, ce qu'il fit, dans son traité de "Chimie appliquée à l'agriculture," que le sucre de betteraves était trop amer pour être d'aucun usage.—Les récriminations pouvaient être amères sans doute, mais le sucre ne l'était pas, car, lorsque le sucre de betteraves est raffiné, il est absolument identique au meilleur sucre de cannes ; à tel point, que les chimistes les plus distingués, les acheteurs les plus habiles du monde, mis en présence de deux échantillons de sucre raffiné, l'un de canne, l'autre de betteraves, n'oseraient affirmer sur leur vie la provenance de l'un ou l'autre de ces échantillons. Or au moyen d'appareils perfectionnés, le sucre de betteraves se produit maintenant à l'état raffiné directement de la betterave, et sans qu'il soit nécessaire de le faire passer par un établissement spécial de raffinage.

Napoléon 1er a justement été nommé le père de cette industrie. Il prodigua fortune et honneurs à ceux qui se distinguèrent dans son développement et son succès. Mais sa chute vint prématurément rejeter en arrière la jeune industrie, qui faillit disparaître en même temps que son illustre promoteur. En effet, l'alliance des puissances continentales avec l'Angleterre, contre la France, releva les intérêts commerciaux des anglais sur le continent, et l'entrée libre des sucres coloniaux vint faire au sucre de betteraves une concurrence qui parut un instant lui être fatale. Quoique l'Allemagne et la Russie eussent déjà consacré des sommes considérables pour l'établissement de l'industrie sucrière indigène, les sucres de canne furent assimilés au sucre de betteraves qui était encore incapable de supporter cette concurrence, et les sucreries de betteraves disparurent de tous les pays, la France exceptée.

Et même en France pendant quelque temps, les théories du libre-échange eurent des défenseurs jusque dans l'entourage du pouvoir, et l'industrie indigène, malgré la vigueur de son principe, put à peine se tenir debout.

Telle était la situation de la France, en 1829, alors que la production annuelle du sucre de betteraves n'excédait pas 4000 tonnes, malgré les millions dépensés pour y établir l'industrie sucrière indigène.

Il serait sans doute intéressant de suivre toutes les péripéties de la lutte à mort qui se livra pendant quelque temps en France entre le libre échange et la protection, à propos du sucre de betteraves. Sans m'étendre davantage sur ce sujet, je dois dire que, selon moi, ces discussions étaient conduites par des hommes habiles sans doute,—sinon toujours honnêtes,—qui cherchaient à s'enrichir eux-mêmes, et à enrichir leurs amis, le plus souvent au détriment du peuple agricole qui en souffrait. Il faut évidemment une certaine habileté pour conduire ces brillantes théories, qui, semblables à un beau mirage, peuvent d'abord éblouir facilement le peuple. Mais encore ces manœuvres habiles ne peuvent revenir indéfiniment, à moins qu'elles ne soient aidées par cette classe nombreuse de soi-disant hommes d'état, qui, pour maintenir leur prestige, sont toujours à la recherche d'un mode d'imposition qui sera le moins impopulaire, au lieu de rechercher le système le

plus judicieux et le plus propre à aider au développement de l'industrie nationale.

Ainsi, l'on craignait, en France, de faire souffrir le commerce maritime en le privant de l'importation des sucres coloniaux qui n'était alors que d'environ 35,000 tonnes, chiffre de la consommation. La protection fut établie, malgré les prédictions les plus décourageantes des libres-échangistes. Voyons un peu les résultats :

Au lieu des 4,000 tonnes de sucre de betteraves produites en 1829, la France en fabrique aujourd'hui de 300,000 à 462,000 par année. Cependant elle importe encore environ 200,000 tonnes de sucre annuellement. Sa consommation a augmenté de 35,000 tonnes à 266,384 tonnes par année (1876). Tout ce sucre est raffiné, au profit du commerce et de l'industrie, et la France, en exporte environ 450,000 tonnes chaque année. Les libres échangistes s'étaient donc trompés du tout au tout dans leurs calculs. Ils voulaient, à tout prix, conserver leur commerce de 35,000 tonnes de sucre étranger. Pour y arriver ils auraient volontiers sacrifié les intérêts de l'industrie indigène et de l'agriculture. Ceux-ci prévalurent, et aujourd'hui, le commerce français transporte environ 860,000 tonnes de sucre annuellement, tant en France qu'à l'étranger.

A cet immense mouvement commercial, créé par l'industrie nouvelle, il faut encore ajouter le transport et la consommation d'environ 2,000,000 de tonneaux de charbon, dépensés annuellement dans la fabrication du sucre en France, et les nombreuses industries annexées, qui font vivre des milliers de familles, et qui, à leur tour, créent de nouvelles sources de richesses. Il est incontestablement établi aujourd'hui que la France n'aurait pas pu se relever aussi facilement des suites terribles de la dernière guerre, sans les immenses richesses agricoles accumulées par tout le pays, et dues principalement, aux sucreries de betteraves dans le nord, et à la culture de la vigne, dans le sud.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici, en quelques mots, les différentes phases de cette question de protection pour l'industrie betteravière en France depuis 1829. A ce sujet je ne puis m'abstenir de citer un extrait des *Mémoires de Roville* par Mathieu de Dombasle, le plus grand agronome de son temps, et un des citoyens français les plus distingués et les plus dévoués

Il écrivait en 1829 :

“ Le royaume ne produit encore qu'une très petite partie du sucre qu'il consomme, cependant cette quantité a pris depuis quelques années un tel accroissement, et les fabriques se multiplient à tel point, qu'il est facile de prévoir que si rien ne vient comprimer cet élan, il ne nous faudra pas une très-longue suite d'années pour nous affranchir complètement de toute importation de ce produit.

“ Il est très-remarquable que c'est dans la France seule que ce mouvement est imprimé à l'industrie : En Allemagne, où cette fabrication a pris

“naissance, et où elle a reçu un assez grand développement sous l'empire
 “du blocus continental, elle a été complètement anéantie par la concurrence libre avec le sucre des deux Indes.”

Il dit plus loin :

“Il demeure très probable qu'une nation convenablement située pour
 “ce genre d'industrie, et qui aura su se l'approprier par la priorité de date,
 “pourra, dans la suite, et peut-être pendant longtemps, non-seulement suffire
 “à sa propre consommation, mais aussi soutenir avec succès la concurrence
 “chez les nations voisines, avec les sucres étrangers.”

Je dois dire ici qu'en Canada, il ne peut pas être question de protéger davantage cette industrie, puisque la protection en faveur de la fabrication du sucre de betteraves serait énorme, et plus considérable que celle qui a jamais été réclamée en Europe. Le sucre importé est taxé à 45 pour 100 de sa valeur, et coûte en sus au moins de 10 à 12 par 100 de frais d'importation, ce qui donnerait au fabricant une protection assurée d'au delà de 55 par 100.

Mat. de Dombasle montre ensuite combien la nouvelle industrie deviendrait favorable à l'agriculture en général, et combien il serait avantageux pour la nation française toute entière, et par conséquent pour le gouvernement français, de donner à la fabrication du sucre de betteraves tout l'encouragement nécessaire pour lui assurer un établissement solide et durable. Il démolissait en même temps l'un après l'autre tous les arguments en sens contraire, et accueillis pendant quelque temps, produits par toute l'école des libres-échangistes à la tête de laquelle était Say, l'économiste français. Voyons à présent jusqu'à quel point les prévisions que Mat. de Dombasle émettait en 1829 ont été justifiées :

En 1836, sept ans après l'apparition de l'écrit que je viens de citer, la production du sucre de betteraves en France, qui n'était que de 4000 tonnes en 1829, était montée jusqu'à 40,000 tonnes. En 1857 elle ne fut que de 49,000 tonnes. Les libres-échangistes avaient alors le haut du pavé.

Vers cette époque, Napoléon III tourna toute son attention sur ce sujet. Son appui eut le plus heureux succès ; une protection équitable fut assurée, et les résultats suivants furent atteints : En 1862, 170,000 tonnes de sucre de betteraves furent fabriquées en France ; en 1867, 275,000 tonnes ; en 1871, 396,000 tonnes, et en 1875-76, 462,259 tonnes. Soit pour la France seule, une augmentation de 125 fois en 47 ans.

Nous avons vu précédemment qu'avant 1830, l'industrie du sucre de betteraves n'existait pas en Europe ailleurs qu'en France. Les écrits de M. de Dombasle et d'autres de la même école eurent du retentissement en Belgique et en Allemagne, ce qui est amplement prouvé par les résultats suivants :

Quantité de sucre de betteraves produite (tonnes) :

	1876-7	1875-6	1874-5	1873-4
Allemagne.....	280,000	340,645	250,708	289,243
France.....	225,000	462,259	450,877	396,576
Russie.....	250,000	245,000	222,500	202,851
Autriche-Hongrie.....	150,000	153,922	120,720	167,058
Belgique.....	55,000	79,796	71,079	73,516
Hollande.....	30,000	30,000	30,000	30,000
	990,000	1,317,622	1,145,881	1,162,246

Ce tableau montre un accroissement de 330 fois en quarante-sept ans, sur la production du sucre de betteraves en Europe.

Mais ce qui est plus surprenant encore, et ce qui n'avait été prévu par aucun écrivain de l'époque, c'est que la consommation s'est développée dans une proportion aussi énorme que la production. Ainsi, en France, la consommation du sucre n'était que de 35,000 tonnes en 1829, c'est-à-dire 2½ lbs. par tête; elle est à présent de 265,000 tonnes, ou 16 lbs. par tête. En Angleterre, la consommation était, en 1844, de 236,143 tonnes ou 16 lbs. par tête. En y comprenant la mélasse, elle est aujourd'hui de 900,000 tonnes, soit 62½ lbs. par tête.

Le tableau suivant donne la consommation actuelle du sucre dans les différentes contrées et pourra paraître intéressant :

	Ton.	Population.	Par tête (lbs).
Grande Bretagne.....	900,000	31,629,300	62.58
Allemagne.....	315,000	42,756,900	16.19
France.....	275,000	36,377,600	6.51
Russie.....	250,000	82,135,700	6.70
Autriche.....	170,000	20,395,000	18.33
Espagne.....	50,005	16,835,000	6.50
Belgique.....	50,000	4,827,800	22.65
Hollande.....	30,000	3,579,400	17.50
Turquie.....	25,000	23,610,000	2.25
Suède et Norvège.....	20,000	5,870,300	7.05
Portugal.....	15,000	4,324,000	7.05
Danemark.....	15,000	1,785,000	18.25
Suisse.....	11,000	2,659,600	9.00
Grèce.....	3,000	1,457,100	4.59
Europe.....	2,129,000	278,243,200	17.00
Etats-Unis.....	750,000	38,925,000	42.35
Colonies Britanniques.....	200,000	50,000,000	8.08
Total.....	3,079,000	367,168,200	17.05
Canada.....	82,461	4,365,000	39.05

La production totale du sucre de canne et du sucre de betteraves en 1874, était comme suit, pour toutes les contrées productrices.

Total du sucre de canne fabriqué en 1874.....	1,840,986 tonx.
“ “ betteraves “ “	1,110,166 tonx.
Total général.....	2,951,152 tonx.

On peut constater que le sucre se consomme en plus grande quantité dans les contrées productrices que dans les autres, excepté pourtant en ce qui concerne le Canada qui, d'après ce tableau, tient fièrement le troisième rang dans la consommation individuelle, quoiqu'il ne produise que le sucre d'érable, qui n'entre pas dans le relevé ci-haut de la production et de la consommation. En tenant compte de la consommation du sucre d'érable, nous occuperions probablement le second rang, sinon le premier.

II

EFFETS DE L'INDUSTRIE SUCRIÈRE SUR L'AGRICULTURE.

Examinons brièvement à présent les merveilleux effets de cette industrie sur l'agriculture dans les contrées où elle est établie,—effets dont le Canada profiterait également et au plus haut point, si nous produisions le sucre de betteraves. Je dis au plus haut point puisque la production des betteraves nécessaires à cette industrie, en nettoyant nos terres, et en exigeant une culture plus soignée, ne pourrait pas manquer de tripler et de quadrupler toute la production agricole des contrées qui alimenteraient les fabriques de sucre.

L'année 1850 vit surgir en France des craintes sérieuses, causées par l'accroissement prodigieux de la culture de la betterave à sucre. Aux yeux d'un grand nombre, cet accroissement devait nécessairement avoir pour effet la diminution de la production des céréales, et l'augmentation du prix du pain. Ces craintes provoquèrent une enquête législative qui révéla les faits remarquables qui suivent :

En 1813, l'Arrondissement de Valenciennes (l'un des mieux cultivés de la France à cette époque) produisait environ 20 minots de blé par acre. En 1833, il produisait 32 minots. Avant l'établissement de la culture de la betterave à sucre, la production totale du blé dans cet arrondissement était de 740,000 minots. Elle s'élevait à 1,192,000 minots en 1833. Il y avait donc un accroissement de 50 pour 100. En 1822, le même arrondissement élevait 400 bœufs ; neuf ans plus tard, en 1831, il y était engraisé 10,781 bœufs, indiquant un accroissement de plus de 25 pour 1.

Ce qui suit est également extrait d'un document officiel publié par le gouvernement français en 1873.

“ Il existe, au nord de la France, un certain nombre de contrées qui sont arrivées au maximum de production agricole. Quand la saison est

favorable, ces localités produisent par arpent une moyenne de 38 minots de blé; 22½ tonnes de betteraves; 330 à 380 minots de pommes de terre, etc. A quoi faut-il attribuer cette admirable prospérité! Dans certaines localités, à l'emploi de l'engrais flamand, que les agriculteurs du Nord utilisent depuis des centaines d'années; dans les autres ou l'engrais humain n'est pas recueilli, à la culture de la betterave. On l'a répété sur tous les tons, on ne le répétera jamais assez, la culture de la betterave est celle qui a le plus contribué aux progrès agricoles."

Je pourrais citer page sur page de témoignages semblables, venant non-seulement des autorités françaises, mais de toutes les contrées où cette importante industrie a été établie. Mais les tableaux cités plus haut sont plus éloquents que tout ce que je pourrais dire en faveur du sucre de betteraves. Il est partout démontré que le rendement moyen, dans la culture des différentes plantes, a triplé partout où le sol a été nettoyé par la culture des betteraves à sucre et engraisé par l'énorme quantité de fumier produit par le bétail nécessaire à l'utilisation des résidus de la fabrication du sucre. Il a été prouvé à l'évidence que l'accroissement du bétail à l'engrais a été, dans ces régions, de 25 contre 1. M. Téléphore Bran, qui a écrit une excellente brochure sur "l'établissement de la fabrication du sucre de betteraves en Canada," énumérant les avantages que présente cette industrie, dit :—

"Une pratique éclairée de plus d'un demi-siècle atteste d'une manière irrécusable :

10. Que la betterave, loin d'épuiser le sol, en augmente considérablement la fertilité en devenant la matière première d'une abondante production d'engrais.

20. Que par les travaux de culture qu'elle exige, elle entretient la terre dans un parfait état d'ameublissement et de propreté, ce qui la met dans les conditions les plus favorables au succès de la récolte qui doit suivre.

30. Que la betterave permet l'adoption du système de culture le plus simple, le plus riche, le plus rationnel de tous : l'assolement alterne.

40. Que non-seulement la betterave couvre les frais de culture qu'elle exige, mais que, presque toujours, cette plante est celle qui laisse au cultivateur le bénéfice net le plus élevé.

50. Enfin, il est prouvé que la betterave, par le travail industriel auquel elle donne lieu, concourt le plus efficacement à attirer et à retenir, au sein des campagnes, une nombreuse main d'œuvre, l'une des conditions les plus indispensables aux améliorations agricoles.

[Je puis ajouter ici que M. Quisset, chimiste attaché à notre département de l'agriculture, a publié un excellent petit traité populaire, de la culture de la betterave et de la fabrication du sucre en Canada, que liront avec intérêt tous ceux qui désirent se fixer sur les éléments de cette importante question.]

Avant d'entrer plus avant dans mon sujet, il sera peut-être utile de dire un mot sur le résidu des betteraves, après que le sucre a été extrait. Ce résidu appelé pulpe, se présente généralement sous la forme de gâteaux, et pèse à peu près 22 pour 100 du poids primitif des betteraves. Sa valeur nutritive est plus élevée que celle de la betterave, car la pulpe contient, outre les substances fibreuses du légume, une quantité considérable de sucre, tandis qu'elle renferme bien moins d'eau. Bien qu'il soit inutile d'entrer ici dans les détails sur les différents procédés de fabrication, il sera bon d'expliquer comment il se fait que la pulpe est plus riche comme aliment, que la betterave elle-même. Les bonnes betteraves à sucre renferment de 10 à 16 pour 100 de sucre, environ 80 pour 100 d'eau, et le reste comprend les substances fibreuses, sels, etc., etc. Le sucre dans le jus est contenu dans des millions de petites cellules qui sont en partie brisées, déchirées par les dents de la râpe. Une quantité d'eau variant de 15 à 20 pour 100 est ajoutée à la masse, et le tout est soumis à une énorme pression ; le reste demeure dans la pulpe. Mais comme il faut environ 5 tonnes de betteraves pour obtenir une tonne de pulpe, il est facile de comprendre à présent comment il se fait que cette pulpe contient une plus grande proportion de principes nutritifs que la betterave elle-même.

L'expérience pratique a démontré de la manière la plus concluante, que le résidu des fabriques de sucre, ou pulpe sèche, équivaut, pour l'alimentation du bétail, au moins au tiers de son poids de bon foin ; c'est-à-dire que trois tonnes de pulpe valent autant qu'une tonne du meilleur foin. Certains auteurs recommandables évaluent même la pulpe aux deux tiers du foin. Les betteraves à sucre produisent en France, dans de bonnes terres, et avec une culture spéciale, une moyenne de 30 tonnes par acre. En Allemagne, dans de semblables circonstances, la moyenne est de 20 tonnes, mais les betteraves produites dans ce dernier pays sont généralement plus riches que celles de France, à tel point que le rendement en sucre pour une même étendue de terrain y est plus élevé. En Allemagne, un arpent de bonnes betteraves donne en moyenne de 2,800 à 3,000 lbs. de sucre.

En mettant la moyenne des betteraves produites à 20 tonnes par arpent, les résidus en pulpe équivaldraient environ à deux tonnes par arpent du meilleur foin. Le cultivateur, après avoir vendu ses betteraves avec profit, après avoir fait une culture nettoyante dont l'amélioration se fera sentir d'une manière tout à fait extraordinaire sur les récoltes subséquentes, aura encore pour profit additionnel, la valeur nutritive de deux tonnes de foin par arpent, c'est-à-dire beaucoup plus que ne donnent nos bonnes prairies. Ceci devrait suffire pour démontrer d'une manière convaincante toute l'importance de l'introduction de cette industrie au point de vue exclusivement agricole. Au point de vue industriel et commercial, on aura produit dans le pays une denrée de première nécessité, qu'il nous faut maintenant acheter à l'étranger au prix d'environ 6 millions de piastres, outre les frais d'importation, de douanes, etc., qui élèvent la valeur des sucres importés en Canada à l'énorme somme d'environ dix millions de piastres. (Voir tableaux officiels à la page suivante). C'est donc cette somme qui sera retenue au pays, qui circulera dans le commerce, qui alimentera des milliers de famille, et produira à son tour de nouvelles richesses considéra-

bles. Qui sait si nous n'arriverons pas à produire un surplus sur la consommation qui, entrant dans le commerce d'exportation, serait encore une source additionnelle de richesses ?...

De plus, pour produire ce sucre dans le pays, il faudra dépenser 230,000 tonnes de charbon, ce qui pourrait donner une grande impulsion au développement de nos houillères dans les provinces maritimes, et assurer un transport considérable.

CHIFFRES des Sucres, etc., entrés en consommation pendant les cinq dernières années.

Espèce.	1875-76.	1874-75.	1873-74.	1872-73.	1871-72.
	lbs.	lbs.	lbs.	lbs.	lbs.
Sucre du No. 9 (étalon Hollan- dais) et au-dessus.....	95,298,980	82,617,733	85,452,194	76,970,935	61,249,713
Sucre en dessous du No. 9	19,855,326	18,199,153	16,469,485	15,060,540	13,507,312
Sirop, mélado, etc.....	4,605,398	3,965,967	9,012,925	2,492,099	2,958,552
Sucre candi, confiserie, etc....	459,035	520,449	461,908	331,353	273,362
Mélasse	49,471,307	44,063,653	52,728,700	43,212,324	44,947,932
Totaux	163,981,518	149,366,955	164,125,212	138,067,251	122,935,871

Sucre, Sirop et Mélasse entrés en consommation pendant l'année expirée le 30 juin 1876, dans le Canada. [Extrait du dernier rapport officiel.]

Espèce.	Quantité.	Valeur.	Droits perçus.
	lbs.	\$	\$ cts.
Sucre au-dessus du No. 13 (étalon Hollandais)	75,443,654	3,640,323	1,664,516 62
" du No. 9 au No. 13 inclusivement.....	19,855,326	768,277	340,988 45
" au-dessus du No. 9	14,146,798	444,510	181,862 25
Mélado.....	2,492,569	82,629	30,004 13
Sucre de canne, sirop, etc.....	2,112,829	69,200	30,508 26
Sucre candi et confiserie.....	459,035	69,026	21,846 82
Mélasse	49,471,307	935,828	233,957 29
Total pour l'année fiscale 1875-76..	lb 163,981,518	\$6,009,793	\$2,503,683 82
Nombres correspondants pour l'année fiscale 1874-75	149,366,955	\$5,918,665	\$2,450,769 98
Augmentation pendant la dernière année écoulée.....	14,614,563	91,128	52,913 84

III

LE SUCRE DE BETTERAVES PEUT-IL SE PRODUIRE AVEC AVANTAGE AU CANADA ?

J'arrive à la grande question : "Le sucre de betteraves peut-il se produire avantageusement en Canada ?"

Je me suis imposé le devoir d'étudier à fond cette question importante.

En 1870, je fus envoyé en Europe par le Gouvernement de la Province de Québec, et plus tard par le Gouvernement Fédéral, avec une mission spéciale dans laquelle entraient pour une large part l'étude de la matière qui nous occupe. Quoique j'eusse déjà lu plusieurs ouvrages de mérite sur le sujet, le travail pratique était nouveau pour moi, ce qui me fit sentir la nécessité absolue de l'étudier avec encore plus de soin. Dans ce but, je consultai les meilleures autorités de l'Europe, et je passai un mois entier à Gembloux, Belgique, à conférer avec les chefs de l'Ecole d'Agriculture du Gouvernement Belge. Je visitai également les contrées environnantes, toutes intéressantes pour la production du sucre de betteraves, qui avait pris un tel élan, qu'en deux années, de 1871 à 1873, le nombre des fabriques en Belgique était presque doublé. Une fabrique existait déjà à Gembloux, mais deux autres, trois fois plus importantes chacune que la première, étaient en construction. Je passai environ 18 mois en Europe, et pendant ce temps, je visitai un nombre considérable d'établissements en Belgique et en Allemagne, dont les systèmes étaient alors considérés comme meilleurs que ceux qui étaient pratiqués en France. D'ailleurs, ce dernier pays était à cette époque engagé dans une guerre désastreuse qui y paralysait toutes les industries, celle du sucre de betteraves comprise. A mon retour, un rapport fut publié, dans lequel je conseillais de faire des expériences de culture de la betterave à sucre, en Canada, afin de constater si cette culture pourrait y être avantageuse pour la quantité et pour la qualité.

En ce qui regarde le système de fabrication en Canada, j'ai acquis la certitude qu'avec un capital nécessaire, et une bonne direction, nous pouvons produire ici le sucre de betteraves à un prix de revient qui ne serait guère plus élevé que celui de l'Europe, lequel est de 4 à 6 cts. la livre pour le sucre raffiné. En cela, je suis heureux de constater que mes appréciations sont appuyées par le témoignage de plusieurs Européens compétents dans la matière, et qui ont visité cette contrée avec soin. Si, à la considérer isolément, la main d'œuvre est plus chère ici qu'en Europe, et peut-être le charbon aussi, (quoique cette question soit loin d'être prouvée, puisque l'on peut avoir la houille actuellement à Québec à raison de \$4.00 à \$4.50 la tonne de 2240 lbs.), cet accroissement, peu conséquent d'ailleurs, du prix de la main d'œuvre, perd de son importance quand on se rappelle qu'environ 100 personnes fabriquent en 24 heures environ 20,000 livres de sucre valant \$1,600 à 8 cents la livre (le prix actuel de ce sucre en gros est de 11 à 12 cts., ce qui ferait une valeur de \$2,200 à \$2,400).

Je dois forcément laisser une foule de questions accessoires dont l'examen serait intéressant, mais qu'il serait trop long de développer dans cette étude.

Une fabrique de 8 presses produirait en 150 jours environ 3,000,000 de livres de sucre, ou 20,000 livres par jour.

Mais je dois dire que, au point de vue de cette industrie, nous possédons un avantage dont aucune autre contrée ne jouit. Tandis qu'en Europe les fabriques ne peuvent guère travailler au-delà de 100 jours, ici, à cause de notre climat spécial, nous pourrions certainement prolonger notre travail pendant 200 jours, ou le double. Ainsi, si le bénéfice sur la fabrication du sucre en Europe était de 33 pour 100, ce qui a été le cas jusqu'à ces deux dernières années, nous pourrions obtenir un résultat égal, même si nos profits étaient réduits de moitié, ou à 16½ pour 100 sur la fabrication du sucre, puisque, avec le même capital, nous pourrions travailler pendant notre longue saison d'hiver, une quantité de betteraves au moins double de celle que les Européens mettent en œuvre pendant leur hiver extrêmement court. De fait, pendant la dernière saison de fabrication, la grande aspiration de l'Europe sucrière était pour un temps plus froid. Les betteraves ont végété et perdu leurs qualités saccharines, à tel point, que l'augmentation extraordinaire du prix des sucres couvrira à peine les pertes causées par la déperdition de la valeur saccharine des betteraves.

Je dois constater que pendant les années 1875 et 1876, les prix des sucres étaient descendus très-bas, par suite de l'augmentation prodigieuse de la production, et par d'autres causes qu'il serait trop long d'expliquer, mais depuis, les prix se sont relevés de 40 à 50 pour 100.

Quoiqu'on puisse dire contre la rigueur de notre climat, il a un avantage considérable pour les fabricants de sucre qui pourraient être tout à fait sûrs que du 1er Octobre au 15 Mai, il n'y aurait aucun danger de végétation pour les betteraves si elles étaient conservées dans des caves munies d'une bonne ventilation.

C'est là sans doute, un avantage immense que peu de contrées productrices de la betterave à sucre possèdent. Cette circonstance prouve une fois de plus la vérité du vieil adage : "Il n'est si mauvais vent qui ne profite à quelqu'un." Et, considérant la chose à un point de vue plus élevé, elle nous rappelle que tout ce que fait le Créateur a un but éminemment sage et éminemment utile, et qu'il ne tient qu'à l'homme d'en retirer le plus d'avantage possible pour lui-même.

Je n'ai pas besoin de dire que la betterave vient bien ici partout, dans un sol ordinaire, bien cultivé, et qui produit de bonnes récoltes de foin et de grain. Mais, quelques-uns ignorent peut-être que la *betterave à sucre* vient également bien sur notre sol. Des centaines de rapports sur la culture de cette racine nous sont parvenus officiellement, de quarante comtés différents. Tous, à bien peu d'exceptions près, étaient très satisfaisants. Mais ce qui m'a causé une certaine surprise, c'est le fait qu'un grand nom-

bre de ces rapports constatent que la betterave à sucre vient plus aisément, et avec plus d'avantage sous tous les rapports que la betterave à vache, pourtant si rustique.

Quant à sa valeur comme plante fourragère, il n'y a pas de doute qu'une tonne de betteraves à sucre vaut largement deux tonnes de mangold wurzels, et cependant nous avons reçu plusieurs rapports qui portent la récolte de 30 à 40 tonnes de bonnes betteraves à sucre par acre. Tel est l'avantage de sa culture en Canada.

Il est un fait admis par tous les fabricants de sucre ; c'est que la betterave a d'autant plus de valeur qu'elle contient plus de sucre, et que le degré de pureté du jus qu'elle donne est plus élevé. Ainsi, on peut donner comme suit la valeur comparative des betteraves à sucre.

VALEUR PAR TONNE DES BETTERAVES CONTENANT

9 p. c. de sucre dans le jus avec	85.7	quotient de pureté	\$3.72
9 " " " "	66.6	" "	2.72
10 " " " "	87.	" "	4.54
10 " " " "	70.	" "	3.47
11 " " " "	88.	" "	5.54
11 " " " "	71.6	" "	4.52
12 " " " "	89.	" "	6.37
12 " " " "	72.1	" "	5.39
13 " " " "	89.6	" "	7.27
13 " " " "	74.	" "	6.26

D'après ce tableau, il est facile de comprendre qu'un cultivateur négligeant pourrait produire des betteraves qui vaudraient à peine \$2.00 la tonne, qui contiendraient moins de 9 de sucre pour cent de jus, tandis qu'un producteur soigneux, qui suivrait les règles tracées par l'expérience, pourrait produire sur une terre semblable des betteraves valant \$8 pour la fabrication du sucre.

IV

VALEUR DES BETTERAVES A SUCRE PRODUITES EN CANADA, ET CONCLUSIONS.

Nous en venons maintenant à ce point ; quelle est la qualité, la valeur saccharine des betteraves à sucre récoltées dans notre Province de Québec ? La réponse que je donne à cette question est officielle, mais elle est encore très-peu connue en dehors du Département de l'Agriculture de la Province de Québec. Depuis quelques années des essais et des analyses ont été faits régulièrement, mais, malheureusement, par suite du manque d'expérience, les betteraves produites avant cette année étaient plutôt pauvres en sucre. Cette pauvreté des betteraves produites, nous le savons, provenait principalement du manque de soins spéciaux de la part des cultivateurs, et aussi jusqu'à un certain point, de l'infériorité des graines ensemencées.

L'année dernière, le Département de l'Agriculture importa une graine de betterave à sucre garantie de bonne qualité. Cette graine fut distribuée, pour la plus grande partie, par les soins des membres du Parlement. Malheureusement, la saison était déjà avancée. Chaque portion de graine distribuée était accompagnée d'instructions imprimées, insistant dans les termes les plus pressants, sur le mode spéciale de culture nécessaire à la production des meilleures betteraves à sucre.

En automne, de nouvelles circulaires adressées par le Département, sollicitaient de la part des cultivateurs, l'envoi d'échantillons des betteraves récoltées, en même temps que la réponse à un certain nombre de questions relatives au mode de culture, à la fumure employée, à l'époque de l'ensemencement et de la récolte, etc., etc. Plusieurs centaines de rapports furent envoyés, ainsi qu'environ 300 échantillons de betteraves 236; de ces échantillons furent soigneusement analysés par M. Octave Cuisset, chimiste spécial attaché au Département, qui a acquis une expérience pratique de plusieurs années dans la fabrication du sucre de betteraves en France et en Belgique, et qui a même produit des échantillons de sucre brut de betteraves canadiennes, pour prouver qu'il connaissait bien les détails pratiques de cette industrie.

Mais pour obtenir la preuve la plus convaincante possible de la valeur des analyses faites dans notre Département, nous avons envoyé douze échantillons de betteraves en France, et autant en Belgique, pour être analysés par deux des chimistes spéciaux les plus recommandables de ces contrées, auxquels chimistes le Département de l'Agriculture avait eu recours pour le même sujet, dans les trois dernières années. Les échantillons envoyés en Europe avaient été pris dans les mêmes lots produits par douze différentes fermes, de diverses parties de la Province, et ils avaient été numérotés avec soin. Quelques semaines avant de recevoir les réponses de France et de Belgique, nous avons publié et imprimé dans le Rapport du Département de l'année 1876, les résultats des analyses faites ici sur des betteraves de mêmes provenances que celles qui avaient été envoyées en Europe. Nous avons reçu plus tard les réponses de France et de Belgique.

Quels sont les résultats obtenus? me demandez-vous. Ils méritent notre plus grande attention.

Les voici :

1o. Que les différentes analyses faites en France, en Belgique et à Québec, sur les douze échantillons identiques mentionnés, diffèrent bien peu, si peu que l'on ne pourrait espérer un plus grand rapprochement dans différentes analyses faites sur des betteraves qui ont crû dans un même champ. Ce qui prouve que nous pouvons entièrement nous reposer sur les résultats de nos analyses faites ici.

2o. Que le système de culture suivi cette année n'a pas été aussi parfait qu'il aurait pu l'être, et que, par conséquent, on peut encore espérer

obtenir un degré de richesse saccharine plus élevé dans les betteraves canadiennes.*

30. Que, nonobstant, l'infériorité reconnue de notre mode de culture, les betteraves canadiennes dans leur ensemble, sont de beaucoup plus riches que la moyenne obtenue en France et en Belgique.

Voici quelques extraits des rapports officiels mentionnés plus haut, et qui nous viennent de France et de Belgique :

Extraits du rapport de M. de Puydt, chimiste à Bruxelles :

"Ce lot de betteraves (1876) est le troisième que nous recevons du Canada, et nous pouvons constater un progrès considérable sur ceux qui nous ont été remis l'an passé."

"Dans le dernier envoi (1876) les racines sont toutes, à une ou deux près, d'un fort beau type ; deux ou trois sont racineuses ou fourchues, et ont poussé un peu trop hors de terre ; peut-être que la capacité du terrain, ou quelques autres conditions locales que nous ignorons ont pu provoquer cela. En tous cas, un labour un peu plus profond, un ameublissement plus complet du terrain remédiera sans doute à ce défaut."

"Le quotient de pureté des jus, représentant le rapport entre le sucre et les matières étrangères existant dans le jus, atteint une moyenne de 81.05, chiffre excellent."

"Le pourcentage du sucre dans le jus, est en moyenne de 12.89, ce qui est aussi fort beau pour des racines du poids de 1116 grammes (2½ lbs. environ). Ces chiffres résument mieux que la richesse en sucre seule, la valeur des racines obtenues. Ils indiquent non seulement que la betterave employée convient bien au sol, mais aussi que le sol canadien est essentiellement propre à la culture de la betterave, à la condition, vraie en tous lieux, de l'y préparer convenablement, et de veiller avant tout, aux espèces à y introduire."

"JULIEN DE PUYDT."

"Bruxelles, 15 janvier 1877."

* L'espoir que nous émettions l'an dernier s'est complètement réalisé cette année, à la suite de nouveaux essais faits dans cinq cents différentes localités. Ainsi, au lieu d'une moyenne, déjà fort belle, de 12.30 de sucre par cent de jus avec un quotient de pureté de 76, nous avons cette année une moyenne d'environ 13.22 de sucre et un quotient de pureté de 83. Cette différence peut s'évaluer comme suit : en supposant que la moyenne des betteraves analysées par notre département l'an dernier représentât une valeur en argent de \$3.72 par tonne, celles analysées cette année vaudraient \$4.40, soit une augmentation en valeur de plus de 20 par cent.

Tel est le verdict belge. Je vais maintenant vous donner les conclusions du rapport de M. L'Hôte, chimiste français, qui dit :

"Les betteraves (1876) ont donné à l'analyse une teneur moyenne de 12,45 de sucre pour 100 de jus."

"Il résulte des renseignements qui nous ont déjà été fournis, que la saison de 1876 a été défavorable pour la culture de la betterave en Canada."

"En France les conditions ont été les mêmes."

"Néanmoins, la richesse saccharine des betteraves de Québec est *supérieure* à celle obtenue en France."

"La campagne sucrière de 1876-77 en France a donné une moyenne d'environ 10,30 de sucre pour 100 de jus."

"En France on retranche "les collets" comme déchets du poids total des betteraves apportées à la sucrerie."

"Dans les betteraves du Canada, ce déchet représente 8 pour 100 de la masse totale des betteraves, et nous avons dosé dans ces collets 10,22 de sucre pour 100 de jus."

"DÉSIRÉ L. L'HÔTE,"

Chimiste.

"Paris, 24 janvier 1877."

Ces rapports si favorables sont pleinement confirmés par M. Champion, chimiste attaché à la puissante Maison industrielle de Fives-Lille, à laquelle nous devons un tribut de reconnaissance pour l'appui si cordial et si empressé qu'elle nous a constamment donné depuis plusieurs années.

C'est ici le temps de dire que M. Octave Cuisset, chimiste belge attaché à notre Département de l'Agriculture, mérite les plus grands éloges pour les connaissances scientifiques et pratiques qu'il a apportées à l'étude de tout ce qui concerne l'avenir de cette industrie en ce pays. Espérons que le succès le plus complet viendra couronner ses travaux si persévérants et si dévoués.

Ces rapports montrent donc que nos betteraves canadiennes sont d'au-delà de 20 pour 100 plus riches que les betteraves françaises, et que les têtes ou les collets, retranchés de nos betteraves, sont aussi riches, ou à peu près, que la meilleure partie des betteraves françaises.

En présence de ces faits, il semble tout à fait évident que cette question de la production du sucre de betteraves en Canada devient d'une importance vraiment nationale, et que, considérée au point de vue agricole, elle devient sans doute le plus grand problème dont nous, comme agriculteurs ou comme patriotes, nous soyons appelés à rechercher la solution favorable. Mettons-nous bien dans l'esprit cette vérité, que nous pouvons produire la

betterave ici à aussi bon marché qu'en Europe, que le Canada importe annuellement la quantité énorme de 160 millions de livres de sucre et de mélasses, qui coûtent aux consommateurs environ 12 millions de piastres. Considérons aussi que la fabrication de cette quantité de sucre nécessiterait l'établissement de plus de 50 grandes fabriques, donnant du travail d'une manière ou de l'autre à 15,000 hommes, sans compter ceux employés aux travaux de culture ; que cette production mettrait les cultivateurs en état de produire annuellement, avec le plus grand profit pour eux-mêmes, et le plus grand avantage pour les contrées environnant la fabrique, 50,000 acres de betteraves à 20 tonnes par acre ; qu'elle donnerait tous les ans 282,000 tonnes de résidus sous la forme de pulpes sèches, qui ne coûteraient rien, et cependant qui vaudraient au moins autant que 71,000 tonnes de foin ; que nous serions mis à même de quadrupler notre quantité disponible de fumier de ferme, sans compter que le rapport de nos terres nous permettrait d'acheter tous les ans un ample supplément d'engrais artificiels, qui serait payé par nos récoltes de betteraves, en outre du large bénéfice que nous réaliserions.

D'après ce qui précède, je crois pouvoir avancer franchement, que le jour où la fabrication du sucre de betteraves sera établie dans la province de Québec, sera un heureux jour pour nous tous, et qu'il est de notre intérêt le plus urgent d'étudier la question avec le plus grand soin. Si ce que j'ai constaté est exact,—et j'ai la conviction qu'il n'y a point lieu d'en douter,—il incombe un véritable devoir à tout patriote Canadien de travailler avec ardeur et persévérance, et de n'épargner aucun effort, dans un but aussi éminemment national, jusqu'à ce que nous ayons obtenu un plein succès.

Je dois rappeler que notre législature locale a si bien compris l'importance de la question, que déjà, en 1874, elle avait passé une loi par laquelle il était offert \$25,000 comme prime, pour encourager la première fabrique de sucre de betteraves qui s'établirait régulièrement dans cette Province, et qu'en 1875, elle portait cette prime à dix octrois annuels de \$7,000, ce qui équivaut à une somme totale de \$70,000.

Cependant, je dois dire que la fabrication du sucre de betteraves est très compliquée de sa nature, qu'elle exige le concours de chimistes habiles et d'hommes pratiques d'une haute capacité, avant qu'elle puisse être entreprise avec succès. Et ce qui est peut-être plus difficile encore à atteindre, son établissement exige l'emploi d'un capital important qui pourrait bien se monter à \$350,000, afin d'assurer le plein succès d'une première fabrique ici. Cet estimé suppose que la compagnie se chargerait de produire elle-même les deux tiers de toute la betterave dont la fabrique aura besoin. C'est là le système généralement suivi en Allemagne, en Autriche et en Russie. Si les cultivateurs s'engagent à produire pour la fabrique d'excellentes betteraves, en quantité suffisante pour tous les besoins de la fabrication, le capital nécessaire, dans ce dernier cas, ne devrait pas excéder deux cent mille piastres pour une première fabrique de 110 tonnes par jour, et probablement \$125,000 pour celles qui suivront la première. D'un autre côté d'après tous les renseignements que j'ai recueillis sur le sujet, aucune

industrie ne présenterait jamais plus de garanties de succès, relativement au montant même engagé dans l'entreprise, si elle est sagement conduite.

Le capital fixé précédemment suffira non-seulement pour produire le sucre blanc commercial, mais aussi pour produire la plus grande partie des betteraves nécessaires à la fabrique. Il laisserait de plus, une ample marge pour faire face à toutes les éventualités.

Avant de terminer cette étude, je crois devoir dire un mot de la question de raffinerie. Plusieurs personnes croient que la position si difficile faite aux raffineries du Canada par les exigences du tarif, et la protection spéciale offerte aux raffineurs américains, est également de nature à nuire, sinon à ruiner l'industrie betteravière, si elle s'établissait dans ce pays.

Or, c'est une grave erreur. Les raffineurs canadiens ont à payer un droit d'entrée sur les sucres bruts, de 250/100 *ad valorem*, et de $\frac{3}{4}$ à 1 cent par livre de sucre, selon la qualité. Leur profit doit donc se faire sur le raffinage des sucres qui paient $\frac{3}{4}$ de centin par livre en sus des 250/100 *ad valorem*. Or, le raffineur américain, prétend-on, reçoit une prime d'un centin par livre, sur le sucre raffiné qu'il exporte. Il peut donc vendre au commerçant canadien un sucre raffiné pour à peu près ce que coûterait le sucre non raffiné. Voilà ce qui explique la position impossible faite au raffineur canadien. Mais l'industrie betteravière, n'ayant à payer aucun droit quelconque, aurait évidemment la protection des 250/100 *ad valorem*, et des $\frac{3}{4}$ de cent par livre de sucre importé, en sus des 10 à 120/100 de frais d'importation, c'est-à-dire, une protection de 550/100 à peu près sur la valeur des sucres dans le pays de production.

Je dois dire ici que ce travail est à peu près le même que celui que j'ai publié dans le *Journal d'Agriculture* ; sauf quelques renseignements utiles que j'ai cru devoir ajouter.

ED. A. BARNARD.

Directeur de l'Agriculture.

Québec, 1er novembre 1877.

RAPPORT GÉNÉRAL

sur

LA VALEUR DES BETTERAVES A SUCRE

RÉCOLTÉES EN 1876

DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC,

SUIVI DE DEUX RAPPORTS SUPPLÉMENTAIRES DONT LE PREMIER AU SUJET
DE BETTERAVES CONSERVÉES JUSQU'AU 14 MAI 1877, ET LE
SECOND AU SUJET DES ANALYSES FAITES SUR LES
BETTERAVES RÉCOLTÉES EN 1877,

PAR OCTAVE CUISSET, CHIMISTE ATTACHÉ AU DÉPARTEMENT DE
L'AGRICULTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS.

Les deux tableaux qui suivent donnent les résultats des analyses qui ont été faites sur les betteraves à sucre récoltées dans la Province de Québec en 1876. Le tableau No. 1 se rapporte aux analyses que j'ai faites à Québec. Les échantillons de betteraves ont été envoyés de 40 comtés par 118 cultivateurs; 236 analyses ont été faites ici sur ces betteraves, et ce premier tableau donne les résultats moyens obtenus pour chaque comté.

En même temps que je faisais ces essais à Québec, le Département de l'Agriculture avait fait expédier deux lots des mêmes betteraves à deux chimistes distingués; M. Julien de Puydt, de Bruxelles, Belgique, et M. L. D. L'Hôte, de Paris, France. Le tableau No. 2 donne le résultat comparatif des analyses des trois chimistes: les colonnes Q se rapportent aux analyses que j'ai faites à Québec; les colonnes B, à celles faites par M. de Puydt, à Bruxelles, et les colonnes P, à celles faites par M. L'Hôte, à Paris.

TABLEAU No. 1.

MOYENNE par Comté résultant des analyses faites à Québec sur les betteraves à sucre provenant de la récolte de l'année 1876.

Nombres d'ordr.	Désignation des Comtés.	Nombre des analyses par Comté.	Degré Balling du Jus.	Pourcentage en sucre pour 100 de Jus.	Quotient de pureté du jus d'après la densité.	Valeur proportionnelle des betteraves essayées.	Valeur en argent par tonne de betteraves.
1	Bagot	2	17,50	13,30	76	10,1	\$4 04
2	Beauce	7	16,20	12,43	76	9,4	3 75
3	Beauharnais	6	16,30	12,26	74	9,0	3 60
4	Berthier	4	15,50	11,84	76	9,0	3 60
5	Bonaventure	6	17,00	13,22	77	10,1	4 04
6	Champlain	5	17,30	12,97	75	9,7	3 88
7	Charlevoix	8	16,50	12,30	74	9,1	3 64
8	Chateauguay	6	15,80	11,80	74	8,7	3 48
9	Compton	3	17,00	13,10	77	10,0	4 00
10	Deux-Montagnes	9	16,80	12,60	76	9,5	3 80
11	Dorchester	1	15,50	11,72	75	8,8	3 52
12	Drummond	3	17,30	13,05	75	9,7	3 88
13	Hechelaga	32	16,00	11,97	74	8,7	3 48
14	Joliette	1	14,50	10,95	75	8,2	3 28
15	Kamouraska	2	16,25	12,60	77	9,7	3 88
16	Laprairie	6	15,00	11,73	78	9,1	3 64
17	L'Assomption	6	15,70	12,09	77	9,3	3 72
18	Laval	7	17,00	13,00	76	9,8	3 92
19	Lotbinière	16	16,20	12,32	76	9,3	3 72
20	Maskinongé	2	16,00	12,22	76	9,2	3 68
21	Missisquoi	1	15,00	10,66	71	7,5	3 00
22	Montcalm	6	16,10	12,45	77	9,5	3 80
23	Montmagny	2	17,75	13,05	73	9,5	3 80
24	Napierville	6	15,00	11,60	76	8,7	3 48
25	Nicolet	2	16,50	12,38	75	9,2	3 68
26	Ottawa	8	17,00	13,10	77	10,0	4 00
27	Portneuf	2	17,25	13,22	76	10,0	4 00
28	Québec	30	16,70	12,78	76	9,7	3 88
29	Richmond et Wolfe	4	17,00	12,93	76	9,8	3 92
30	Richelieu	1	15,00	11,51	76	8,7	3 48
31	Rouville	5	15,80	12,00	76	9,1	3 64
32	St. Hyacinthe	2	16,00	13,14	75	9,1	3 64
33	St. Jean	2	16,25	12,10	74	9,0	3 60
34	St. Maurice	3	16,80	12,56	74	9,2	3 68
35	Shefford	2	15,00	11,56	77	8,9	3 56
36	Soulanges	2	16,00	12,28	76	9,3	3 72
37	Stanstead	5	15,70	12,26	78	9,5	3 80
38	Terrebonne	6	15,00	11,60	77	8,9	3 56
39	Vaudreuil	11	17,00	12,49	73	9,1	3 64
40	Verchères	4	15,25	11,81	77	9,0	3 60
Moyenne générale		236	16,25	12,30	76	9,3	3 72

En consultant le tableau No. 1, on trouve que le résultat général pour les 40 comtés qui ont envoyé des échantillons de betteraves est: degré aréométrique du jus, 16° 25 Balling; sucre pour 100 de jus, 12,30; quotient de pureté 76; valeur proportionnelle 9,3.

Ces chiffres démontrent que les betteraves venues en Canada n'ont pas une richesse moindre que celles qui sont récoltées dans les pays les plus favorisés sous ce rapport, et un tel succès ne pourra manquer de s'accroître de plus en plus à mesure que les bonnes méthodes de culture pour cette racine se généraliseront parmi les agriculteurs du pays.

Je crois utile de donner quelques explications sur les termes employés, afin que chacun puisse tirer parti des tableaux annexés à ce rapport.

Le *degré Balling*, ou *degré aréométrique* du jus, est le nombre qui indique la quantité de substances solides (sucre et autres) dissoutes dans le jus. En retranchant de ce nombre le *taux du sucre*, on obtient le *taux apparent des matières étrangères* dissoutes dans le jus avec le sucre. Le *quotient de pureté* est le résultat de la division du taux du sucre par le degré Balling : il indique la quantité de sucre qui se trouve dans 100 parties de matières solides dissoutes dans le jus.

Appliquant ces données à la *moyenne générale* obtenue, on trouve que le jus moyen contenait pour 100, 12.30 de sucre, 3.96 de matières étrangères (*taux apparent*), et 83.74 d'eau ; et si l'on avait réduit le jus tel quel, avec toutes les précautions nécessaires, jusqu'à ce que l'eau fût complètement évaporée, 100 parties du résidu sec auraient dû contenir 75.6 de sucre et 24.4 de matières étrangères (*sels de potasse, de soude, etc., substances organiques.*)

La valeur des betteraves dépend de la richesse en sucre et du quotient de pureté du jus, qui influent sur le rendement industriel et sur les frais de fabrication : c'est ce qui a amené les hommes spéciaux à considérer comme *valeur proportionnelle* des betteraves le produit du taux en sucre du jus multiplié par le quotient de pureté. La valeur des betteraves pour la fabrication du sucre est donc loin d'être la même, quand bien même elles auraient une égale richesse en sucre. On peut s'en convaincre en consultant la dernière colonne du tableau No. 1 qui indique la *valeur en argent* des betteraves analysées, au taux de 4 piastres pour la valeur proportionnelle de 10. On y trouve que les betteraves de Beauharnois et celles de Stanstead ont toutes deux une richesse saccharine de 12.26, et leur valeur est respectivement par tonne \$3.60 et \$3.80, ce qui donnerait une différence de 4 piastres pour un arpent de 20 tonnes. 20 tonnes de betteraves du comté de Missisquoi n'auraient valu que \$60, tandis que la même quantité de celles de Bagot et de Bonaventure aurait donné \$80.80, soit une différence de \$20.80.

On peut calculer le rendement en sucre pour 100 de betteraves, en multipliant le nombre indiquant la valeur proportionnelle par 0, 8.

Ainsi, les betteraves de Bagot auraient donné, avec un bon travail et une production de 80 de jus pour 100 de betteraves, 8, 08 pour 100, tandis que celles de Missisquoi n'auraient donné que 6 pour 100.

Il ne faudrait pas cependant tirer du tableau No. 1, et des observations qui précèdent, des conséquences trop absolues, et conclure qu'on ne puisse produire d'aussi bonnes betteraves dans le comté de Missisquoi que dans le comté de Bagot même : la valeur des betteraves à sucre, toutes autres conditions étant égales d'ailleurs, dépend du choix du terrain et de la manière dont elles ont été cultivées. Aux cultivateurs à donner tous leurs soins à cette culture, afin que, lorsque l'industrie sucrière sera établie dans le pays, ils puissent tirer un parti avantageux de leurs récoltes.

TABLEAU No. 2.

RÉSULTATS comparatifs des analyses de betteraves à sucre provenant de la récolte de l'année 1876, essayées à Québec (Q), à Bruxelles (B), et à Paris (P).

No. des lots analysés.	PROVENANCE DES BETTERAVES.		Nombre d'analyses faites.	Sucre pour 100 de jus.			Quotient de pureté d'après la densité.			Valeur proportionnelle des betteraves.		
	Comté.	Localité.	Producteur.	Q	B	P	Q	B	P	Q	B	P
1	Québec	Beauport	Félix Parant	14	2	1	12.88	12.71	12.55	75	73	72
2	Hochelaga	Logan's Farm	Thos. Irving	2	1	1	12.09	12.65	12.45	73	75	75
3	Lotbinière	St. Antoine de Tilly	L. A. Méthot	6	1	1	12.94	12.75	12.44	77	73	78
4	Charlevoix	St. Urbain	On. Gauthier, M.P.P.	4	1	1	11.46	13.15	11.42	75	75	69
5	Montcalm	St. Jacques	J. H. Lesage	1	1	1	13.28	13.38	11.47	75	75	68
5 bis	"	"	A. Lesage	1	1	1	12.54	12.95	11.66	73	72	68
6	Champlain	Stc. Anne de la Pêrade	Nap. St. Cyr, M.P.P.	5	1	1	12.97	13.05	11.60	75	75	67
7	Lotbinière	Lotbinière	Phil. Bernard	10	1	1	11.96	12.25	12.92	75	72	74
8	Terrebonne	Terrebonne	L. R. Masson, M.P.	3	1	1	11.93	13.20	13.06	77	74	77
9	Hochelaga	Petit Côte	G. W. Nesbitt	2	1	1	11.79	11.95	13.78	73	72	73
10	Laval	St. Vincent de Paul	Jos. Brunet	3	1	1	13.14	13.35	11.38	77	78	74
11	Vaudreuil	Rigaud	J. E. Chevrier	4	1	1	12.71	12.85	13.30	73	72	77
12	Québec	Charlesbourg	E. et C. Paradis	5	1	1	12.90	13.45	"	77	73	"
				60	14	12	12.50	12.89	12.45	75	74	72
										9.3	9.5	8.9

OBSERVATIONS.

Les renseignements fournis par les cultivateurs, rapprochés des résultats que j'ai obtenus dans mes analyses, m'ont suggéré quelques observations que je vais signaler.

La nature du sol et les engrais employés influent grandement sur la richesse et la pureté des jus de betteraves.

En groupant les résultats obtenus pour les 118 échantillons de betteraves, essayés par 236 analyses, j'ai trouvé :

1ère Classe.—Betteraves permettant un rendement de 8 à 8,50 de sucre, avec une valeur proportionnelle de 10 à 10,6, et valant en argent, la tonne, de \$4 à \$4,25 ; 24 échantillons.

2me Classe.—Betteraves permettant un rendement de 7 à 8 de sucre, avec une valeur proportionnelle de 8,75 à 10, et valant, en argent, de \$3.50 à \$4 ; 74 échantillons.

3me Classe.—Betteraves permettant un rendement de 6 à 7 de sucre, avec une valeur proportionnelle de 7,5 à 8,75, et valant, en argent, de \$3 à \$3.50 : 20 échantillons.

En rapportant respectivement ces nombres 24, 74, 20, à 100, j'ai trouvé les chiffres suivants pour les betteraves cultivées dans des *terres franches* :

1e Classe.....	78
2e do	60
3e do	50

Pour celles récoltées sur fumure immédiate plus ou moins forte :

1e Classe.....	27
2e do	33
3e do	45

Et pour les betteraves pesant 3 livres et au-delà :

1e Classe.....	14
2e do	32
3e do	70

Ces faits sont en concordance parfaite avec l'expérience générale acquise dans tous les pays betteraviers, qu'une terre franche est la plus favorable à la richesse et à la pureté du jus des betteraves ; qu'une fumure directe est défavorable à cette richesse et à cette pureté, à moins toutefois qu'il ne s'agisse d'engrais spéciaux ; que les betteraves sont généralement d'autant meilleures au point de vue industriel, que leur poids ne dépasse

pas, à leur maturité complète, une moyenne d'environ deux livres. Ce sont les betteraves de ce poids moyen qui, en général, m'ont donné les meilleurs résultats pendant le cours de mes analyses.

Je crois même devoir observer à ce sujet, que partout où l'on sait concilier les intérêts industriels avec les intérêts agricoles, on cherche à obtenir des betteraves qui ne dépassent pas le poids de une livre à une livre et demie, en laissant moins d'espace entre les racines, et en adoptant une méthode rationnelle de culture. C'est ce qui se pratique surtout actuellement en Allemagne, où, avec des betteraves d'un poids moyen, on obtient un rendement pratique de 8 et 10 pour 100 de sucre, tandis qu'en France et en Belgique, avec les grosses betteraves, le rendement moyen, dans les bonnes années, dépasse à peine 6 pour 100. Dans ces dernières années on a fait aussi en France de grands efforts pour arriver à améliorer la richesse des betteraves à sucre, et invariablement, on n'y est arrivé qu'en employant les moyens usités en Allemagne pour produire des betteraves de moyenne grosseur au moyen du rapprochement des pieds, et de la suppression des fumures directes.

Dans le cours de mon travail, j'ai observé maintes fois l'importance pratique de ce fait, et je puis citer particulièrement l'analyse d'un échantillon de trois betteraves pesant en tout deux livres et demie, et envoyé par M. Aug. Paillet, de Chesham (Compton). L'analyse du jus m'a donné une richesse saccharine de 13,26 avec un quotient de pureté de 80, soit une valeur proportionnelle de 10,6, un rendement en sucre de 8,50, et une valeur en argent de \$4.25.

C'est le meilleur échantillon que j'aie analysé.

Dans ces conditions, la récolte peut être tout aussi forte, et même plus forte en poids, ainsi que l'expérience pratique le prouve, car si les racines, prises une à une, pèsent moins, leur plus grand nombre compense largement cette infériorité individuelle de poids, et d'un autre côté, tout en assurant mieux ses bénéfices, la fabrique qui travaille ces betteraves peut en donner un prix de beaucoup plus élevé.

Pour montrer clairement par des chiffres combien la grosseur des betteraves influe sur leur valeur industrielle, je ne puis rien faire de mieux que de signaler deux faits qui se sont produits dans mon travail d'essai.

1. Trois betteraves ont été envoyées par le Séminaire de Ste Thérèse, Terrebonne.

2. Deux autres, par M. Benj. Legault, de Ste. Marthe, Vaudreuil.

RÉSULTAT COMPARATIF.

Désignation.	Ordre.	Poids des betteraves.	Sucre par 100 de jus.	Pureté du jus.	Valeur comparative.	Valeur en argent.	Rendement en Sucre.
		Livres.	Contenance.			\$ cts.	
1. Terrebonne	A	8	8,74	72	6,2	2 48	5,0
	B	4	11,94	79	9,4	3 76	7,5
	C	3	13,12	75	9,8	3 92	7,8
2. Vaudreuil	A	6	9,71	67	6,5	2 60	5,2
	B	2	13,33	78	10,4	4 16	8,8

Je pourrais citer nombre de faits semblables qui se sont produits dans l'analyse des betteraves de la dernière récolte, mais je pense que ces deux exemples et les explications qui précèdent suffiront pour montrer aux cultivateurs qui veulent produire de bonnes betteraves à sucre, qu'ils ont tout intérêt à les cultiver convenablement, et d'après les instructions qui leur sont données et qui sont dictées par l'expérience.

Ainsi que je l'ai dit précédemment, et de l'avis des hommes les plus compétents dans la matière, les résultats obtenus sont excellents. Ils permettent d'en espérer de plus beaux encore, qui montreront de plus en plus les avantages qui attendent l'établissement de l'industrie sucrière de la betterave dans ce pays.

Québec, 25 mars 1877.

PREMIER RAPPORT SUPPLÉMENTAIRE.

BULLETIN de deux analyses opérées sur des échantillons de betteraves à sucre conservées jusqu'au 14 mai 1877.

Espèce de betteraves.	No. 1. Collet rose.	No. 2. Collet vert.
Nombre de betteraves	2	2
Poids moyens des betteraves	26 onces	26½ onces
Degré Balling du jus	14,50	13,50
Sucre cristallisable dans 100 parties de jus....	11,49	10,75
Sucre incristallisable ou interverti	traces	0,10
Quotient de pureté d'après la densité	0,78	0,79

Ces betteraves avaient été conservées en cave chez le Colonel Rhodes, à Sillery, près de Québec. L'analyse démontre, dans ces betteraves, un degré remarquable de conservation pour une époque aussi avancée. Si ce

fait était isolé, on ne pourrait lui attribuer une importance bien considérable, mais comme il s'agit d'un fait général qui est la conséquence naturelle du climat particulier de ce pays, il est plein d'enseignements, et montre l'avantage qui en résulterait pour l'industrie sucrière dans le Canada, en permettant de prolonger les travaux de la fabrication pendant six mois et même plus, tandis que la difficulté de conserver les betteraves limite forcément à trois mois le temps favorable à la fabrication du sucre en Europe.

L'altération des betteraves se révèle extérieurement par la pourriture ou par la végétation, et intérieurement par la transformation du sucre cristallisable en sucre incristallisable ou liquide, et sa destruction graduelle, à mesure que la fermentation putride s'accomplit, ou que les germes se produisent au détriment des sucres de la racine mère.

Québec, 15 mai 1877.

DEUXIÈME RAPPORT SUPPLÉMENTAIRE.

ESSAIS OPÉRÉS SUR LES BETTERAVES À SUCRE DE L'ANNÉE 1877.

A partir du 14 août dernier, j'ai fait une série d'analyses sur les betteraves cultivées à Spencer Wood. On peut observer dans le tableau ci-joint la progression de la richesse des betteraves, du 14 août au 13 octobre 1877. (2 mois).

BETTERAVES RÉCOLTÉES À SPENCER WOOD, QUÉBEC.

Date des analyses.	Nombre de betteraves analysées.	Poids moyen des betteraves.—Onces	Degré Balling du jus.	Sucre pour 100 dans les jus.	Quotient de pureté d'après la densité.	Sucre par 100 lbs. de betteraves.	OBSERVATIONS.
Août 14...	15	15½	9.50	6.73	70	6.22	
Août 24...	14	14½	13.00	9.43	72	8.59	Du 14 au 24, temps chaud et sec.
Sept. 4...	16	15½	12.75	9.60	75	8.75	Le temps s'est refroidi—pluie tous les jours.
Sept. 14...	17	17	13.50	11.06	81	10.06	Temps chaud et sec.
Sept. 24...	18	17½	14.50	12.17	83	11.03	Beau temps jusqu'au 22—pluie les 22, 23, 24.
Oct. 4...	17	21	15.50	12.56	81	11.33	Temps variable.
Oct. 13...	14	16	15.25	12.88	84	11.53	Les betteraves sont mûres.

La terre sur laquelle ont été cultivées ces betteraves est une terre

schistense, pauvre, peu favorable. Les betteraves ont été cultivées avec soin, suivant les instructions qui avaient été données. Le sol n'avait pas été engraisé depuis plusieurs années, excepté une parcelle qui l'avait été au printemps avec un peu de feuilles qui avaient servi en hiver pour abriter les couches. Les trois cinquième du terrain ont reçu du superphosphate de chaux, mais la sécheresse a neutralisé l'action de cet engrais. La distance entre les lignes de betteraves était de $13\frac{1}{2}$ pouces, et entre les betteraves dans les lignes, de 7 à 10 pouces. Ces faibles distances avaient été exigées parce qu'on voulait vérifier un fait constaté en Europe, à savoir, qu'en dirigeant la culture de manière à obtenir des petites betteraves, par le rapprochement des plants, on peut obtenir d'aussi bonnes récoltes en poids par arpent, tandis que les betteraves pour la sucrerie sont d'une qualité et d'un rendement supérieur. Ce fait est parfaitement établi en Europe, et l'expérience dont il est question prouve qu'il est aussi parfaitement vrai au Canada.

L'analyse définitive du 13 octobre, faite à la veille de l'arrachage le démontre d'une manière indiscutable, puisqu'elle me donne comme valeur proportionnelle le chiffre remarquable de 10,80, avec une valeur en argent de \$4.32 à la tonne. Ces chiffres ont une importance d'autant plus grande, que les 14 betteraves analysées ont été prises dans tout le champ, de manière à représenter aussi exactement que possible la valeur réelle de toute la récolte. D'ailleurs, une double analyse a été faite par M. le Docteur Baumgarten, de Montréal, sur 14 betteraves prises en même temps dans des conditions parfaitement identiques, et ses chiffres se rapprochent des miens de la manière la plus remarquable, ainsi qu'on peut en juger par le tableau suivant.

A cette époque, une caisse de betteraves provenant de Wellesley, Ontario, avait été adressée au Département de l'Agriculture avec demande de faire l'analyse de la moitié du contenu, et d'expédier l'autre moitié au Dr. Baumgarten. La caisse contenait 28 betteraves. Je fis deux lots aussi semblables que possible. J'en agis de même avec 28 betteraves venant de Spencer Wood. J'expédiai deux lots de 14 betteraves chaque au Dr. Baumgarten, et j'analysai les deux miens; les résultats sont les suivants.

	ANALYSES DE QUÉBEC.		ANALYSES DE MONTRÉAL.	
	Betteraves de Québec.	Betteraves de Wellesley.	Betteraves de Québec.	Betteraves de Wellesley.
Poids moyen des racines, onces.	16	$21\frac{1}{2}$	16	$21\frac{1}{2}$
Sucre pour 100 de jus	12,88	12,26	12,78	12,33
Sucre pour 100 de betteraves..	11,64	11,08	11,59	11,23

Malgré les circonstances défavorables dans lesquelles ont été cultivées les betteraves de Spencer Wood, la récolte, consciencieusement pesée, a donné 86,750 livres à l'arpent, soit près de 18 tonnes et demie, ce qui représenterait, d'après la valeur en argent accusée par les résultats de mon analyse, une somme de \$73.50 par arpent.

Un nombre considérable d'excellents rapports ont été envoyés des différentes parties du pays, au sujet des essais faits avec la graine de betterave à sucre distribuée par le Département de l'Agriculture au printemps de 1877. La généralité des rapports accuse la plus grande satisfaction pour ces essais qui révèlent pour la plupart des rendements à l'arpent de 20 à 25 tonnes de betteraves.

Quelques échantillons sont parvenus au Département. Malheureusement plusieurs n'ont pu être identifiés parce qu'ils ne contenaient aucun nom d'expéditeur. Le tableau suivant donne le résultat des analyses que j'ai pu faire jusqu'à ce jour. Il prouve une amélioration notable dans le quotient de pureté des jus, et dans la richesse des betteraves, ce qui est dû incontestablement aux soins spéciaux qui ont présidé aux essais de culture de la betterave à sucre. Cette amélioration est sans doute des plus encourageante.

RÉSUMÉ des analyses faites sur les betteraves de la présente année.

Provenance des Betteraves.	Date de l'analyse.	Nombre de bet- teraves analysées.	Poids moyen des betteraves. Onces.	Degré Balling du jus.	Sucre pour 100 dans les jus.	Quotient de pureté par densité.	Valeur proportion- nelle des betteraves.	Valeur en argent par tonne de betteraves.
Spencer Wood, Québec ..	Octobre, 13	14	16	15,25	12,88	84	10,8	\$4 32
M. P. E. Marquis, Dor- chester, St. Claire.	Novembre, 7	12	14	16,00	13,30	83	11,0	4 40
Rév. M. Éd. Dufour, l'Is- let, St. Roch des A.	" 10	12	30	16,25	13,66	84	11,4	4 56
M. Ferd. Côté, Portneuf, St. Augustin	" 13	6	30	16,75	13,81	82	11,3	4 52
J. G. Lebel, Bonaventure, New-Carlisle	" 26	10	40	16,00	13,39	83	11,0	4 40
Ch. Et. Letestu, Verchères, St. Hilaire	" "	10	40	15,50	12,81	82	10,3	4 12
Ph. Bernard, Lotbinière, Ste. Emélie	" "	12	32	16,00	13,59	85	11,5	4 60
Ant. Casavant, Bagot, St. Dominique	Décembre, 3	5	24	15,00	12,53	83	10,4	4 16
Moyenne		81	28	15,85	13,22	83	11,0	\$4 40

OCT. CUISSET.

Chimiste.

Québec, le 17 novembre 1877.

APPENDICE No. 3.

Arts et Manufactures.

OPÉRATIONS

ou

CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES

*Résumé des Résolutions adoptées par le Conseil des Arts et Manufactures,
avec leurs dates respectives, jusqu'au 30 juin 1877.*

12 août 1873.—1. Les minutes seront tenues dans les deux langues.

2. Le secrétaire prie M. Joly de déposer, au crédit du Conseil, une somme de \$500 qu'il a en caisse pour l'usage des écoles d'Arts et Métiers à Québec.

3. Les écoles d'Arts et Métiers ne seront ouvertes que pendant trois mois.

4. Les sommes suivantes sont appropriées à ces écoles pour l'année :—Montréal, \$1,000 ; Québec, \$750 ; Trois-Rivières, \$200 ; Sorel, \$200 ; Lévis, \$200 ; Sherbrooke, \$200.

5. M. Bulmer, membre du Conseil, et délégué du gouvernement canadien à l'exposition de Vienne, est chargé d'y représenter ce Conseil.

4 novembre, 1873.—6. Un comité est chargé de faire valoir les droits du Conseil sur le "Palais de l'Industrie."

7. On remercie M. Bulmer de son rapport et de l'étude soumise au Conseil sur son voyage en Europe.

8. La résignation de M. W. S. Walker, secrétaire du Conseil, est acceptée ; M. Samuel C. Stevenson est chargé de le remplacer.

9. On permet de changer de bureau.

10. Un comité est nommé pour s'assurer l'usage de bâtisses à l'épreuve de l'eau lors des prochaines expositions provinciales.

17 novembre 1873.—11. La somme d'une piastre sera exigée comme souscription de la part de ceux qui veulent suivre les cours des écoles des Arts et Métiers et qui ne sont pas membres d'une association littéraire.

12. Le professeur de géométrie est prié de faire deux classes au lieu d'une ; il recevra \$3 en sus, par semaine, pour ce travail.

24 janvier 1874.—Rien d'approuvé à cette séance.

3 février 1874.—13. Un comité est chargé de s'entendre avec le Conseil d'Agriculture, afin de s'assurer l'usage de bâtisses permanentes pour les expositions.

14. Un comité est chargé de régler certaines réclamations au sujet de la dernière exposition provinciale.

15. Un comité devra s'enquérir du fonctionnement des diverses écoles des Arts et Métiers ; il fera rapport sur les améliorations à y apporter.

16. Le secrétaire est autorisé à demander des renseignements sur le fonctionnement des écoles.

17. M. Baillargé est prié, lors de son voyage en Europe, de visiter les écoles d'Arts et Métiers, à Paris et à Londres, et de faire rapport sans rémunération.

18. On prie M. Cross et M. Trudel, avocats, de donner une opinion écrite au sujet des droits du Conseil sur la bâtisse du "Palais de Cristal."

19. Le secrétaire est autorisé à retirer \$706.40 du Trésor, pour l'usage du Conseil, pendant l'année, (en sus de l'octroi de \$5000 voté à cette fin).

12 mai 1874.—Le secrétaire soumet ses comptes : En caisse, \$160 ; doit, \$954.79.

20. M. Woodley est élu président, en remplacement de M. Rolland ; M. Lévesque, vice-président.

21. Remercements votés à M. Rolland, pour ses services comme président.

22. Remercements votés à M. Georges Leclère, pour ses services comme secrétaire-conjoint ; sa résignation est acceptée.

23. Vote de \$500 destinées à l'achat de modèles, etc., pour les écoles.

24. On nomme un comité des finances.

25. On autorise le transfert du musée et des bureaux du secrétaire au "Palais de Cristal."

26. On enrégistre l'opinion légale de MM. Cross et Trudel quant à la propriété du "Palais de Cristal ;" on autorise l'exécution des recommandations faites ; un comité est nommé à cet effet.

27. Le secrétaire est autorisé à faire faire certains travaux au "Palais de Cristal."

28. Il est ordonné de transmettre au commissaire un rapport annuel.

29. Le président est autorisé à signer un billet de \$1,200, pour rente due au "Royal Institution."

30. Le secrétaire est autorisé à vendre certains appareils d'éclairage au gaz.

18 juin 1874.—31. Le secrétaire devra assurer le "Palais de Cristal" au montant de \$1,600; les livres du Mechanics' Institute, \$3000, et le contenu du Palais, \$1,000.

20 juillet 1874.—Rien d'approuvé à cette séance.

18 août 1874.—32. Remercements à M. Heneker, de Sherbrooke, pour une étude sur l'instruction dans les Arts et Métiers donnée au musée de Kensington.

33. Confirmation de la nomination de M. Stevenson comme secrétaire

34. On autorise la reliure de quelques volumes.

35. On ordonne la résistance légale aux demandes du gouvernement Fédéral au sujet du "Palais de Cristal."

36. Le rapport du comité des finances est adopté.

37. Un comité est chargé de travailler à l'établissement d'une école normale d'arts et dessin, modelée sur celle du "South Kensington Museum."

38. L'école St. Hyacinthe devra être surveillée par le comité des écoles de Montréal.

39. On demande des changements à la loi qui régit le Conseil.

7 septembre 1874.—40. Des mesures légales au sujet du "Palais de Cristal" sont autorisées.

12 septembre 1874.—a. Nouvelle autorisation au même sujet.

16 octobre 1874.—Point de résolution enregistrée à cette séance.

23 " " b. On autorise une action civile au sujet du "Palais de Cristal."

3 novembre 1874.—Réunion à Québec; point de résolution enregistrée.

18 décembre " Point de résolution enregistrée à cette séance.

19 janvier 1875.—c. Le secrétaire est chargé de la surveillance des écoles à Montréal.

2 février 1875.—d. Le rapport du comité des finances est adopté.

e. L'octroi en faveur des écoles de Lévis et de New Liverpool est augmenté de \$50.

f. Le président est autorisé à signer un billet de \$2,500.

Séances du 23 février et du 1er mars 1875.—Aucune résolution n'est adoptée.

4 mars 1875.—41. Le secrétaire est autorisé à louer le "St. Nicholas Hall" à \$1,000 par année, moyennant certaines réparations.

14 avril 1875 —42. Un sous-comité est chargé d'étudier la question de bâtisses permanentes pour les expositions provinciales.

11 mai 1875.—43. M. Leclère est nommé président, M. Whyte vice-président, et M. Stevenson secrétaire.

44. Un comité des finances est nommé.

45. Les comptes sont soumis au Conseil.

46. On autorise le paiement de \$50 à M. Baillargé, pour un tableau stéréométrique.

47. Un comité est chargé de préparer un rapport, pour publication.

48. On demande au Gouvernement la permission de transporter le "Palais de Cristal" sur un autre terrain.

49. On recommande de nouveaux efforts au sujet de bâtisses permanentes.

50. Rapport du comité des finances.

51. On demande un directeur pour les écoles d'Arts et Métiers.

52. \$250 sont appropriées pour des modèles, etc.

21 mai 1875.—53. Autorisation de sous-louer une partie du "St. Nicholas Hall" est donnée.

11 août 1875.—54. On charge une commission de s'occuper de l'exposition de Philadelphie.

55. Appropriations pour l'année aux diverses écoles d'Arts et Métiers, \$3,750.

56. Le secrétaire aura à désavouer une lettre écrite à M. Brydges.

57. \$100 sont votées au secrétaire, en considération de son travail dans l'affaire du "Palais de Cristal" et pour la surveillance des écoles.

30 septembre 1875.—58. L'écusson du Conseil devra être peint sur l'entrée de l'école, carré Jacques-Cartier.

2 novembre 1875.—Réunion à Québec. Ajournement.

9 " " 59. L'achat d'un coffre de sureté est autorisé.

60. L'école de Lévis reçoit une augmentation de \$100.

61. Le salaire du secrétaire est augmenté de \$500, à la condition qu'il inspecte toutes les écoles d'Arts et Métiers dans la Province.

62. Un comité devra visiter les écoles de New York et de Boston ; il pourra acheter de nouveaux modèles au montant de \$400.

63. Un octroi annuel de \$10,000 est demandé au Gouvernement.

64. Le paiement de certains comptes est autorisé.

23 décembre 1875.—Aucune résolution n'est adoptée.

16 février 1876.—65. On ordonne la publication de rapports au sujet des écoles.

66. On charge une députation de se rendre à Ottawa pour obtenir un terrain propre aux expositions provinciales.

67. Le paiement de \$497.50 à M. Chabert est autorisé.

24, 28, et 29 février 1876 ; 6 et 28 mars ; 10 avril 1876.—Réunions. Point de résolution.

12 avril 1876.—On autorise de nouveaux procédés légaux au sujet du "Palais de Cristal."

3, 4, et le 9 mai 1876.—Réunions. Point de résolution.

30 mai 1876.—M. Whyte est nommé président, M. L. J. Boivin vice-président, et M. Stevenson secrétaire.

68. On alloue \$500 à M. Stevenson pour la surveillance des écoles.

69. Permission est donnée au secrétaire de s'absenter pour visiter l'exposition de Philadelphie.

70. Les comptes du Conseil sont soumis et approuvés.

71. On autorise la location de salles pour les écoles, etc., etc.

72. Un comité des finances est nommé.

30 mai 1876.—73. *Assemblée annuelle.* Confirmation des minutes.

74. Rapport de la députation chargée de visiter les écoles industrielles, etc., de New York et de Boston. (Ce rapport est cité au long dans le rapport de l'Instruction Publique de 1875-76, pp. xvii et suivantes.)

75. M. Whyte, jr., est nommé président, M. L. J. Boivin vice-président, M. S. C. Stevenson, secrétaire.

76. M. Stevenson est chargé de la surveillance des écoles d'Arts et Métiers, avec salaire de \$500 pour l'année.

77. On ordonne l'impression du rapport mentionné au paragraphe 74.

78. On décide de demander au secrétaire provincial si le surintendant de l'instruction publique est membre de ce Conseil.

79. La prochaine séance trimestrielle aura lieu à Sorel.

80. Remercements au président sortant de charge.

81. Au sujet du procès pour le "Palais de Cristal," l'honorable premier ministre autorise les procédés légaux et prend sur ses charges tous les frais du procès.

82. Permission est donnée au secrétaire de s'absenter, afin de remplir une mission officielle à l'exposition de Philadelphie.

83. M. L. J. Boivin recommande l'établissement d'un musée provincial au plus tôt.

84. Comptes de l'année.—Adoptés.

85. Comité nommé pour assurer des salles et un bureau à ce Conseil.

86. M. Boivin donne avis de motion au sujet de l'établissement d'un musée provincial.

87. Nomination d'un comité des finances.

88. Comité nommé pour étudier les amendements à faire à la loi d'agriculture au sujet des expositions provinciales.

18 juillet 1876.—*Séance du Comité de Montréal*.—89. Assurance à prendre sur le "Palais de Cristal" au montant de \$5,000.

3 août 1876.—*Réunion trimestrielle à Sorel*.—90. Approbation des minutes.

91. On recommande que les cours dans les écoles d'Arts, etc., à Sherbrooke, soient donnés dans les deux langues.

92. Un comité est nommé afin de visiter Philadelphie, dans le but d'étudier le meilleur encouragement à donner à l'industrie; \$300 sont votées à cette fin.

93. Le secrétaire soumet son rapport imprimé comme secrétaire et directeur des écoles d'Arts, etc., et le rapport du comité chargé d'étudier à Boston et à New York le fonctionnement des écoles d'Arts et Métiers.

94. Ce comité est prié de continuer ses travaux et d'étudier les changements à apporter à la loi au sujet des écoles.

95. Une copie du rapport imprimé, sur l'instruction dans les arts et métiers, devra être transmise à tous les membres de la Législature Provinciale.

96. Prière aux membres du Conseil de visiter souvent les écoles d'Arts, etc., dans leurs localités respectives.

97. Prière au comité qui doit visiter Philadelphie de faire rapport sur le moyen d'établir ici un musée.

98. Exposition à Québec des dessins faits dans les diverses écoles d'Arts, etc.

99. Rapport du comité des finances.—Adopté. (Publié plus loin.)

-
100. Redistribution des modèles, etc., dans les diverses écoles.
 101. Permission à M. Stevenson de prolonger sa visite à Philadelphie.
 - 10 août 1876.—*Réunion du comité à Montréal.*—Point de résolution.
 - 26 octobre 1876.—*Réunion du comité à Montréal.*—102. Règlements au sujet de l'école des Arts à Montréal.
 103. Système de dessin de Walter Smith adopté par l'école de Montréal.
 104. Question de l'établissement futur, d'une école des Arts pour les Dames.
 - 14 novembre 1876.—*Réunion semestrielle à Québec.*—105. Adoption des minutes.
 106. Question d'ouvrir des écoles d'Art à St. Henri, Hochelaga et Huntingdon.
 107. Le Conseil n'a pas les moyens d'ouvrir une classe pour les Dames.
 108. Recommande l'enseignement du dessin dans toutes les institutions d'éducation sous le contrôle du Conseil. Un amendement à la loi d'éducation sera probablement passé à cet effet.
 109. Comité nommé pour étudier les changements à apporter à la loi qui régit les expositions provinciales.
 110. Comité nommé pour étudier les règlements des écoles d'Arts et Métiers.
 111. Entrevue avec l'hon. M. de Boucherville, au sujet de l'enseignement du dessin dans les écoles.
 112. Rapport du comité des finances.
 113. Rapport favorable au sujet des règlements concernant les écoles d'Arts, etc.
 114. Rapport favorable d'une entrevue avec le surintendant de l'instruction publique au sujet de l'enseignement du dessin dans les écoles.
 115. Rapport préliminaire du comité chargé de visiter Philadelphie.
 116. Toute action au sujet du "Palais de Cristal" est laissée au comité de Montréal.
 117. \$200 sont accordées aux écoles de St. Henri et d'Hochelaga, qui seront sous le contrôle du comité de Montréal.
 118. On charge le secrétaire de s'enquérir sur la possibilité d'établir une école à Huntingdon.
 119. On recommande une organisation, au sujet de l'exposition de Paris en 1878.
 120. La Corporation de Québec est priée de donner une salle pour l'école d'Arts et Métiers.

121. La prochaine réunion aura lieu à Montréal.

1er décembre 1876.—Réunion à Montréal.

122. Comité chargé d'étudier les changements proposés au sujet des expositions. Il rencontre une députation du Conseil d'agriculture. Rien n'est arrêté.

8 février 1877.—Réunion trimestrielle à Montréal. Confirmation des procédés.

123. Rapport du comité, au sujet des changements à apporter aux Expositions provinciales, approuvé. (Ce rapport est publié plus loin.)

124. Rapport au sujet de l'exposition de dessin à Québec. (Voir plus loin.)

125. Rapport du Président. (Voir plus loin.)

126. On adopte, pour l'enseignement du dessin dans les écoles, le système de Walter Smith, et la traduction de ce livre faite par M. Oscar Dunn.

127. Rapport du comité des Finances, adopté.

128. Recommandations adoptées au sujet de la traduction du livre de M. Oscar Dunn mentionné plus haut.

129. On réunira les dessins de toutes les écoles, afin de choisir ceux qui mériteront d'être exposés à l'exposition provinciale de Québec.

130. Faire relier (par soumission) les Rapports des Patentes.

131. Comité chargé de surveiller les impressions du livre de M. Dunn.

132. Rapport du comité chargé d'étudier, à Philadelphie, les systèmes d'enseignement des arts et métiers. Ce rapport est publié plus loin.

15 mars 1877.—Réunion du comité à Montréal.

133. Question de nommer un comité conjoint pour l'exposition provinciale à Québec. Les membres de Québec sont priés de faire rapport à ce sujet.

134. Un comité est chargé de l'installation de l'école de Montréal.

5 avril 1877.—135. Réunion spéciale du Conseil, au sujet de l'exposition provinciale à Québec.

136. Le Conseil nomme un comité pour former partie du comité conjoint.

8 mai 1877.—Réunion annuelle du conseil à Montréal. Approbation des minutes.

137. Rapport du secrétaire, (publié plus loin.)

138. Elections. M. L. Boivin, président, A. A. Stevenson, vice-président, S. C. Stevenson, secrétaire et directeur des écoles.

-
139. Rapport du directeur des écoles d'arts et métiers. (publié plus loin.)
 140. Un comité des finances est nommé.
 141. Remercîments aux officiers sortant de charge.
 142. Rapport du comité des finances approuvant les comptes du secrétaire.
 143. Contrat pour reliures donné aux MM. Dawson, les plus bas soumissionnaires.
 144. Correspondance au sujet de l'école des Trois-Rivières.
 145. Permission de payer un loyer de \$100 pour l'école de St. Hyacinthe.
 146. Autorisation d'acheter un coffre-fort.
 147. Un comité est chargé des instructions pour l'enseignement du dessin. A soumettre au surintendant de l'Instruction Publique.
 148. La réunion prochaine aura lieu à St. Hyacinthe.
-

RAPPORT DU SECRÉTAIRE

DU

CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES

POUR L'ANNÉE 1876-77.

(TRADUCTION.)

Au Président et aux Membres du Conseil des Arts et Manufactures de la Province de Québec.

MESSIEURS,

En présentant le rapport des procédés du Conseil pour l'année dernière, je désirerais simplement attirer votre attention sur les mesures importantes qui ont été proposées, et sur les travaux que le Conseil fait présentement.

Depuis la dernière assemblée annuelle, neuf assemblées ont eu lieu, dont trois assemblées régulières du Conseil, quatre assemblées du comité de Montréal, une assemblée spéciale du Conseil pour examiner la question de l'exposition projetée qui doit être tenue à Québec en septembre prochain, et une assemblée du comité pour prendre en considération la question des relations qui existent entre le Conseil d'Agriculture et le Conseil.

Conformément à une résolution passée par le Conseil, le rapport du comité nommé, le 9 novembre 1875, dans le but d'obtenir des informations au sujet des écoles d'art établies dans les villes de Boston et de New York, a été publié en français et en anglais; une copie a été envoyée à chaque membre de la Législature, et un certain nombre de copies ont aussi été envoyées à diverses personnes de la Province intéressées à l'éducation. Nous avons été heureux d'apprendre que la distribution de ce rapport a eu de bons résultats; plusieurs de nos compatriotes semblent reconnaître, que, dans l'industrie, il importe de connaître le dessin, et l'hon. Surintendant de l'Instruction Publique, dans son rapport pour l'année dernière, cite de longs extraits du rapport de ce comité à l'appui de cette thèse.

Pendant la dernière session de la Législature, on a introduit un amendement dans l'acte concernant l'éducation, rendant, autant que possible,

l'enseignement du dessin obligatoire dans toutes les écoles de la province, et mettant sous le contrôle de ce conseil, la direction du système qui devra être suivi. L'adoption d'une telle loi a été suggérée dans le rapport du comité dont on vient de parler. L'hon. Surintendant, parlant dans son rapport sur ce sujet, dit : "Je partage entièrement leur opinion (des membres du comité) et je suggère, en conséquence, un amendement à la loi à cet effet."

Il est de la plus haute importance pour les intérêts industriels de notre province, que l'enseignement de cet art important du dessin, puisse bientôt être fermement établi dans nos écoles publiques. A l'appui de cette thèse, l'hon. Surintendant de l'Instruction Publique, en faisant allusion, en termes flatteurs, aux travaux produits dans nos écoles, dit : "Les écoles ont formé des élèves qui n'avaient jamais eu de leçons de dessin, et leurs travaux méritent d'être vus."

Ces travaux auraient été bien supérieurs si les élèves avaient appris le dessin en même temps que l'écriture dans les écoles primaires. Cela prouve l'utilité de l'enseignement de cet art dans toutes les écoles. La manière la plus sûre et la plus expéditive d'opérer cette réforme, est d'introduire immédiatement l'enseignement du dessin dans nos écoles normales comme un des enseignements essentiels. Le gouvernement s'est montré libéral dans son octroi au Conseil, mais les fonds que nous avons à notre disposition nous permettent seulement de maintenir nos écoles et de leur donner des copies de dessin, et ces fonds ne sont pas suffisants pour nous permettre de satisfaire aux nombreuses exigences de nos écoles d'art.

Pendant l'année dernière, nos écoles ont très-bien fonctionné : on a préparé des règlements applicables à toutes, et l'on a introduit un système d'administration qui fonctionne d'une façon satisfaisante ; on a établi des classes de français dans l'école de Sherbrooke, et, pendant l'année, trois nouvelles écoles ont été établies, savoir : à Huntingdon, à St. Henri, et à Hochelaga. Ces écoles ont réussi comme on devait s'y attendre, et il y a tout lieu de croire qu'elles rendront de grands services dans les endroits où elles ont été établies.

Le système d'enseignement du dessin du professeur Walter Smith a été introduit dans nos écoles, et, bien qu'après une année seulement d'expérience il soit difficile de risquer une opinion absolue sur le succès définitif, nous en connaissons assez pour être convaincus que c'est le bon système, et que, dès qu'il sera introduit dans les écoles publiques, il fonctionnera d'une façon encore plus satisfaisante dans nos écoles du soir. Nous pourrions citer de meilleurs résultats pour l'an prochain lorsque nous verrons le manuel du professeur Smith, traduit en français, et distribué aux professeurs. L'exposition des dessins des différentes écoles, tenue à Québec pendant le mois de novembre de l'année dernière, a donné beaucoup de crédit au Conseil. Je citerai simplement en passant les paroles de l'honorable Surintendant de l'Instruction Publique à ce sujet. Dans son rapport pour l'année dernière, il dit : "J'ai eu dernièrement le plaisir de visiter la collection de dessin exposée par le Conseil des Arts et Métiers dans une

des salles du Parlement Provincial. Tous ces dessins sont exécutés par les élèves des écoles sous la direction du Conseil, et plus d'un visiteur a été frappé d'étonnement en voyant le progrès fait en si peu de temps par les jeunes exposants. Personne, après avoir examiné ces travaux, qui sont aussi remarquables pour leur beauté artistique que pour leur utilité pratique, ne peut mettre en doute la nécessité des écoles spéciales établies il y a quelque temps en cette Province."

Ce témoignage démontre, à n'en pas douter, l'importance et la valeur pratique du travail qui se fait à l'heure présente. On rendrait de très grands services à nos écoles du soir, si les personnes engagées dans l'industrie pouvaient comprendre toute l'influence que le dessin industriel exerce sur les diverses branches où elles emploient leur activité.

Pendant l'année, on a reçu une application demandant l'établissement de classes d'art pour les Dames dans la ville de Montréal, et le Conseil, après avoir examiné la question, en est venu à la conclusion qu'il ne serait pas prudent d'établir maintenant de semblables classes. Ces classes peuvent être établies, et elles le seront sans doute, dans un autre temps, mais il est plus important maintenant que l'objet exclusif de nos écoles soit d'élever le niveau de l'instruction parmi nos classes industrielles, que de faire donner une instruction qui ne pourrait être considérée que comme purement et simplement artistique.

En vertu de la nouvelle loi qui a été passée, le Surintendant de l'Instruction Publique de la Province et le Secrétaire Provincial deviennent membres du Conseil. La précieuse bibliothèque de référence appartenant au Conseil, et qui est placée dans la salle des artisans, a été consultée par plusieurs personnes pendant l'année. A l'heure qu'il est, nous avons en mains une grande quantité de dessins et de devis de patentes anglaises, et des soumissions ont été reçues pour la reliure de ces dessins pendant les cinq années prochaines. Pendant l'année, un nombre de livres et de brochures ont été reçus du club Cobden.

Par une résolution du Conseil, passée à l'assemblée tenue à Québec le 14 novembre 1876, on a attiré l'attention du Gouvernement sur l'importance qu'il y a de prendre des mesures immédiates en vue de l'exposition de Paris de 1878; la chose était opportune, car l'acte constituant le Conseil dit qu'un de ses devoirs devra être de prendre des mesures nécessaires pour l'exposition la plus avantageuse des Arts et Métiers de cette Province à toutes les expositions de l'étranger. A la même assemblée il fut décidé que les dessins des diverses écoles seraient préparés pour être exposés au nom du Conseil.

Le bâtiment du Palais de Cristal a été assuré par le Conseil, pendant l'année dernière, pour la somme de \$5,000, et la rente foncière a été offerte cette année comme d'habitude et refusée; l'affaire est toujours en litige; l'état présent de la cause étant ainsi qu'il suit:

M. A. C. Hutchison (nommé curateur à la dernière chambre des Arts et Métiers) prend une action pour recouvrer la propriété de Thomas Cramp

et al., les possesseurs actuels; l'Institution Royale pour l'avancement de l'enseignement, et le procureur-général pour la Puissance du Canada ont été mis en cause, la première pour appuyer le titre donné par elle aux défendeurs Cramp et al., et le dernier pour réclamer le bâtiment. Ces interventions ont été contestées par le demandeur, la contestation a été liée, et le 15 du courant la cause sera appelée si le procureur de l'Institution Royale produit, pendant cet intervalle, la correspondance échangée avec le Gouvernement au sujet de cette propriété, ce qu'il a promis de faire. Si la correspondance n'est pas produite pendant cet intervalle, la cause sera ajournée, afin qu'une commission puisse être émanée à Ottawa pour obtenir la preuve de cette correspondance.

Pendant l'année, dans le mois de janvier, une assemblée a eu lieu entre un comité du Conseil d'Agriculture et un comité de ce Conseil, dans le but, si possible, d'apporter un amendement à la loi. A cette assemblée, on a rédigé une convention, mais bien que ce Conseil l'ait approuvée, le Conseil d'Agriculture ne s'en est pas encore occupé.

Durant l'été dernier, une députation s'est rendue à Philadelphie, au nom du Conseil, dans le but d'obtenir les informations qu'elle pourrait recueillir de tous les représentants des autres pays, informations au sujet de la méthode adoptée pour encourager l'industrie et les arts dans leurs pays respectifs. Ce comité a préparé un rapport qui contient des informations très-intéressantes et très-précieuses. Comme il avait été décidé de tenir une exposition provinciale à Québec pendant l'année actuelle, un comité de sept membres a été nommé par ce Conseil pour agir conjointement avec un comité nommé par le Conseil d'Agriculture, afin de prendre les arrangements nécessaires pour atteindre ce but.

Comme les archives du Conseil deviennent de plus en plus des documents précieux dans le bureau, il est désirable que l'on achète un coffre-fort où l'on pourrait les garder avec sûreté.

Les procédés du Conseil depuis la dernière assemblée annuelle ont été transcrits; ils seront présentés au Département de l'Agriculture avec le rapport.

Les dessins de toutes les écoles ont été envoyés, et sont maintenant exposés dans l'école de Montréal. L'exposition est considérable et variée, et dépasse de beaucoup ce qui, jusqu'à ce jour a été tenté dans cette ligne par le Conseil; on pourrait choisir les morceaux les mieux réussis pour l'exposition, soit celle de Paris soit celle de la Province, qui aura lieu l'automne prochain.

Maintenant que les dessins de toutes les écoles sont réunis, ce serait l'occasion de décerner les prix; cela, non seulement encouragerait les élèves, mais les stimulerait dans leurs travaux à venir.

Je prendrai la liberté de suggérer que quatre prix, disons \$5, \$3, \$2 et \$1, soient accordés pour les meilleurs morceaux dans les classes de dessin à main levée, mécanique et architectural, et aussi un prix de \$3 pour le

meilleur morceau de modelage, et le même prix pour le meilleur travail dans un des livres du Prof. Smith.

Ces récompenses pourraient facilement être données par un comité choisi dans le Conseil. Je suis d'opinion que, l'année prochaine, il serait bien de mettre de côté une petite somme à même l'octroi pour chaque école pour les récompenses; nous en retirerions de grands profits, en ce sens que cela encouragerait beaucoup nos élèves.

Le Conseil a appris avec plaisir que Son Excellence le Gouverneur-Général porte un profond intérêt à nos écoles; Il a dernièrement visité l'école de Montréal, et, après avoir examiné les dessins, il a dit qu'il était tout-à-fait content des échantillons exposés devant lui, et heureux de voir que les élèves faisaient de si rapides progrès.

Ci-dessous se trouve l'état des comptes; quelques-uns de ces comptes, qui auraient dû être payés cette année, ont été mis de côté, vu qu'ils n'avaient pas été présentés dans la forme voulue.

J'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Votre très obéissant serviteur,

S. C. STEVENSON,

Secrétaire.

Dr.

Balance en caisse.....	\$162 32
Dépôt d'Int. B. du P.....	140 89
Loyer de la Cie. du Grand Tronc.....	62 50
“ de T. Newman	12 00
“ “	36 00
Octroi du Gouvernement.....	10,000 00
Loyer de T. Newman	15 00
“ de la Cie. du Grand Tronc.....	62 50
“ de T. Newman.....	12 00
“ “	10 00
“ de la Cie. du Grand Tronc.....	62 50
“ de T. Newman.....	9 50
“ de J. B. Durocher.....	37 50
“ de la Cie. du Grand Tronc.....	62 50
“ de T. Newman	17 00
Intérêt sur dépôt au 1er Mai	211 88
	<hr/>
	\$10,914 09

Ct.

Par billets payables.....	\$1,006 48
“ les écoles de district	3,250 00
“ l'école de Montréal	1,335 59
“ le salaire du Sec. et Dir.....	1,250 00
“ le loyer de la maison de P. J. C.....	1,000 00
“ les dépenses générales.....	1,069 66
“ “ de voyages des membres.....	461 08
“ “ légales.....	16 00
“ l'assurance.....	144 90
“ balance.....	1,380 38
	<hr/>
	\$10,914 09

EXPOSITION DE DESSINS.

Rapport sur l'Exposition des dessins des différentes écoles sous le contrôle du Conseil des Arts et Métiers, tenue à Québec, le 23 Novembre 1876 et les jours suivants, conformément à une résolution passée à l'assemblée régulière du Conseil, tenue le 14 Novembre 1876.

A mon arrivée à Québec, le 23 novembre, la salle No. 29 du Parlement fut, par la bienveillance de l'honorable Orateur de l'Assemblée Législative, mise à ma disposition pour y exposer les dessins.

La salle était placée convenablement, et bien adaptée aux fins qu'on se proposait.

Toutes les écoles sous le contrôle du Conseil ont fourni les échantillons de leurs travaux ; voici comment étaient répartis ces échantillons :

	Main Levée.	Architecture.	Mécanique.
Montréal	27	34	47
Québec	36	3	12
New Liverpool.....	36	5	5
Lévis.	13	3	1
Sherbrooke	1	7	2
St. Hyacinthe.....	10	3	3
Sorel.	5	12	7
Trois-Rivières.	4	2	1
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
Total.....	132	69	78

formant un total général de 279.

Les dessins étaient exposés sur les murs de la salle et sur des tables disposées à cette fin ; 35 des meilleurs dessins étaient encadrés ; 39 autres, d'un grand mérite, étaient placés dans des cartons, suivant l'ordre des écoles qui les avaient envoyés.

Tout était prêt le 24 novembre, et des cartes d'invitation furent envoyées aux membres du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative, ainsi qu'aux officiers du département de l'Instruction Publique, aux commissaires d'école et aux journalistes.

Il y avait là une grande variété de dessins ; le dessin à main-levée comprenait des têtes, des figures, ornements, paysages, ainsi que des fleurs magnifiques, dont quelques-unes coloriées étaient d'un grand mérite.

On a exposé des esquisses au lavis, ainsi que des échantillons au crayon et au fusain.

Parmi les dessins de mécanique, on voyait des échantillons comprenant des locomotives, des engins de marine, pistons, et différents morceaux de mécanique ; on a admiré beaucoup l'ombrage et les couleurs de quelques-uns de ces morceaux.

Parmi les dessins d'architecture, se trouvaient des plans de maisons avec détails coloriés, perspectives, etc.

On a aussi exposé sept petits livres de dessin contenant les travaux progressifs des élèves.

Un grand nombre de personnes avaient répondu à l'invitation qui leur avait été faite de visiter l'Exposition ; presque tous les membres de la Législature ne se sont pas contentés de venir seulement une fois, mais sont venus plusieurs fois à la salle de l'exposition, et ont examiné attentivement les dessins exposés. Ils ont fait plusieurs questions relativement aux écoles, sur le système d'enseignement et les travaux qui se faisaient dans les différents endroits. L'Exposition, après avoir été ouverte pendant une semaine, a été fermée le 30 novembre. Cette exposition, qui est la première où les dessins de toutes les écoles ont été réunis ensemble et mis au concours, est d'un intérêt plus qu'ordinaire, si nous examinons les premiers morceaux qui ont été faits ; et, si nous considérons le peu de temps qui s'est écoulé depuis la mise en opération de nos écoles, nous pouvons justement dire que le résultat obtenu est magnifique. Une chose digne de remarque, c'est que, parmi notre peuple, il y a pour les arts des aptitudes plus qu'ordinaires. Cette exposition sera féconde en bons résultats, si elle sert à démontrer ce fait et à encourager notre population à donner à ce sujet important du dessin, l'attention et l'encouragement qu'il mérite.

L'étonnement et la surprise manifestés lorsque les travaux ont été exposés, et le profond intérêt que plusieurs de nos hommes les plus éminents ont montré à la chose, sert à démontrer que l'importance des travaux est reconnue, et que le résultat sera sans doute une augmentation dans les octrois accordés au Conseil, et un encouragement nouveau pour nos écoles.

L'hon. M. G. Ouimet, surintendant de l'Instruction Publique, a fait un examen attentif et s'est montré très-satisfait des travaux accomplis jusqu'à ce jour; il a parlé fortement de l'importance de rendre obligatoire l'enseignement du dessin dans toutes les écoles de la Province.

D'après cette première exposition des travaux exécutés dans nos écoles du soir, ce Conseil a tout lieu d'être satisfait du progrès réalisé. En jetant un regard sur les minces travaux produits par nos écoles il y a trois ou quatre ans, nous trouvons la preuve qu'il y a eu une application constante au travail; cet examen nous démontre aussi le fait que, chez notre peuple, plusieurs possèdent un goût et une aptitude qui ne demandent que l'encouragement donné dans nos écoles pour être développés d'une façon convenable. Avec des professeurs exercés, que nous pouvons espérer avoir avant longtemps, les travaux faits dans nos écoles ne peuvent que faire rejaillir le plus grand honneur, non seulement sur ce Conseil, mais sur le pays en général.

Je demeure, Messieurs,

Votre très-obéissant serviteur,

(Signé)

SAMUEL C. STEVENSON,

Secrétaire.

Montréal, 8 février 1877

RAPPORT DU COMITÉ CHARGÉ DE VISITER L'EXPOSITION DE PHILADELPHIE.

Votre comité, nommé en août dernier, dans le but de visiter l'exposition du centenaire et de vous faire rapport sur les meilleures méthodes à adopter pour promouvoir les intérêts industriels et répandre l'instruction parmi les classes ouvrières, regrette beaucoup que ses membres se soient trouvés dans l'obligation de visiter séparément cette exposition. Comme le temps à sa disposition était assez limité, il lui a fallu se contenter d'un examen assez rapide de ce qu'offraient les départements de l'éducation des principaux pays.

FRANCE.

La France avait une grande variété de dessins exposés dans des cartons. Ces dessins, provenant des différentes écoles de Paris, étaient classifiés d'après l'âge et le sexe des élèves.

L'un de ces cartons contenait de très-jolies compositions d'après l'Antique, faites dans les écoles d'adultes.

L'école du jour des jeunes garçons exposait des copies sur papier d'ornements de couleurs variées, de dessins géométriques coloriés et ombrés, en commençant toujours par les formes les plus simples.

Les dessins provenant des écoles de femmes étaient remarquables par la délicatesse du fini, ce qui les rendaient supérieurs, sous ce rapport, aux dessins des écoles des garçons, tandis qu'ils leur étaient inférieurs au point de vue de la hardiesse et de l'originalité. Presque tous étaient des copies.

Nous n'avons remarqué aucune méthode spéciale suivie dans ces écoles. Autant qu'il nous a été permis d'en juger par ce que contenait ce département, la méthode de l'enseignement nous a paru être laissée à l'initiative de chaque professeur qui n'est astreint à aucune méthode particulière.

Nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que l'exposition française des bronzes était excessivement belle. Depuis bien des années, la France a assuré et maintenu sa suprématie due indubitablement à la supériorité de ces écoles d'arts où ses ouvriers sont formés d'une manière spéciale et acquièrent les meilleures notions du dessin.

Dans l'industrie des bronzes particulièrement prévaut un système d'instruction pleinement élaboré et bien répandu, et le résultat a été que la nation a conservé presque le monopole de cette industrie d'une valeur pécuniaire considérable. Ces années dernières, cependant, l'Angleterre, en

suivant l'exemple de la France, a acquis une excellente réputation en ce genre.

ANGLETERRE.

Le musée de South Kensington avait son exposition dans la galerie des arts, et elle était bien digne d'une place aussi distinguée. L'on voyait ce qu'a produit pour l'Angleterre cette grande institution, fondée en 1852, et si généreusement subventionnée par le gouvernement anglais.

Néanmoins cette belle collection ne donnait pas une idée exacte du bien qu'elle doit produire sur les classes ouvrières au moyen de ses écoles du soir. C'était plutôt une galerie de peintures et de dessins au crayon, faits par des élèves ayant tous des aptitudes naturelles, et se livrant spécialement à la culture des beaux-arts, que des dessins exécutés par des apprentis ouvriers occupés toute la journée à de rudes travaux et ne fréquentant ces écoles que pendant les heures de loisirs.

SUISSE.

L'exposition de ce pays est presque entièrement de l'école de St. Gall. Ce sont pour la plupart des dessins mécaniques. Ils ne sont pas mal faits, mais ils manquent de cette hardiesse que l'on remarque dans les dessins français. On paraît consacrer beaucoup de temps au modelage et aux ouvrages en bois, comme on peut le voir par la nomenclature des objets exposés. Ainsi les modèles en bois étaient au nombre de 20 morceaux :

9 différents modèles d'escaliers.			
5	"	"	de toits de maisons.
3	"	"	de ponts.
3	"	"	de machines.

Ces différents modèles étaient des copies d'édifices publics et de machines en usage dans le pays.

Les modèles en plâtre de Paris étaient au nombre de 17, et, comme les précédents, étaient presque tous des modèles de construction.

Les modèles en argile, au nombre de 15, étaient principalement des copies de feuilles, de fleurs, de fruits et d'ornements.

Tous ces modèles étaient bien exécutés, et portent à croire que l'enseignement est plutôt architectural que mécanique ou artistique.

ITALIE.

A part quelques copies d'ornements et d'architecture, l'Italie n'avait envoyé que peu de choses. Nous n'avons rien vu qui pût nous donner une idée du système d'enseignement suivi en ce pays.

SUÈDE.

L'enseignement du dessin est obligatoire dans toutes les écoles primaires de la Suède. L'exposition de ce pays était très intéressante et couvrait un espace considérable. Les cartons de dessins étaient classifiés à peu près comme ceux du département français. Nous y avons remarqué un carton qui ne contenait que des croquis. Nous ne saurions passer ce fait sous silence, et ne pas attirer votre attention toute spéciale sur cette partie de l'enseignement qui, croyons-nous, est beaucoup trop négligée, non seulement dans nos écoles, mais dans celles de tous les autres pays. La Suède est le seul pays qui expose ce genre de dessins. Cependant, rien de plus utile que de pouvoir coucher rapidement sur son papier les formes d'une machine, d'un paysage, d'une construction, enfin faire des croquis de ce que l'on voit. Il est bien vrai que chaque dessin à main levée se commence par un croquis, mais nous croyons que son application pratique n'est pas suffisamment développée.

D'autres cartons renfermaient des copies de dessins mécaniques et géométriques.

Les dessins d'architecture étaient peu nombreux, de même que les dessins d'après les plâtres, mais les patrons pour les tapisseries, les parquets, les différentes imitations de bois, et les dessins d'après nature étaient en assez grande quantité et passablement bien faits. L'on paraît attacher une grande importance aux dessins sur bois, dont un grand nombre provenait des écoles de filles. Mais dans tous ces dessins, le goût des couleurs ne paraît pas être suffisamment cultivé. Nous y avons remarqué de très-belles copies comme exécution, mais que l'on regardait à peine tant le coloris était mauvais. L'usage de l'estompe paraît être ignoré en Suède, de même que dans tous les autres pays, sauf la France et les Etats-Unis.

Il y avait une belle collection de modèles en plâtre et en bois fait par les élèves.

DANEMARK.

Ce pays a exposé très-peu de choses, mais ce peu est très-bien. C'est un carton de dessins principalement à l'usage des fabriques de poteries. Ils ne sont pas la production d'élèves, mais bien d'un artiste célèbre de Copenhague. A côté se trouvait une très belle collection de poterie dont les patrons étaient empruntés à ce carton. Parler de cette exposition peut paraître sortir un peu du but de ce rapport; cependant nous avons cru devoir attirer votre attention sur ce fait. Depuis bien des années, il se fabrique, en plusieurs endroits de la Province, des vases en argile commune. Nous ne pensons pas que l'on ait jamais fait beaucoup d'efforts pour améliorer la forme de ces vases, et par là même les faire rechercher par le commerce. Nous sommes convaincus que cette production pourrait être considérablement augmentée, si l'on étudiait un peu plus ce détail.

ESPAGNE.

La méthode suivie en ce pays nous a paru être la même que celle que nous avons suivie ici jusqu'à présent ; c'est-à-dire aucune en particulier. Son exposition consiste en d'assez jolis dessins de figures, d'architecture et de modèles en plâtre, qui sont en grand nombre et passablement bien faits.

RUSSIE.

Les objets et les dessins de la Russie sortent de l'institut de St. Petersbourg, qui est l'un des principaux établissements de ce pays. Cinq cents élèves peuvent y suivre les cours en même temps.

Le cours d'étude est divisé en deux départements : le département mécanique et le département chimique.

Le premier est destiné à former les chefs d'ateliers pour les grandes usines et pour l'administration des chemins de fer. Avant d'y être admis il faut posséder une certaine instruction et subir un examen.

Le cours est de cinq ans. Le cours mécanique comprend l'analyse mathématique, la philosophie naturelle, la théorie et la pratique de la mécanique, l'architecture et le dessin mécanique.

Outre ces études, une grande partie du temps est employée en travaux manuels dans les différents ateliers et moulins annexés à l'institut, sous la surveillance de professeurs compétents ; les élèves commencent par exécuter les pièces les plus simples, et finissent par la construction d'une machine à vapeur.

La première des trois années destinées aux travaux manuels consiste à travailler au ciseau et à la lime sur la fonte. La seconde année, les élèves commencent à travailler le fer, à le tourner, à le polir, à faire les vis, etc. Enfin, la troisième année est employée à la construction des machines.

L'exposition de cet institut se composait des différentes pièces exécutées par les élèves, et classifiées dans l'ordre plus haut décrit. Les dessins tous mécaniques et très-bien faits, étaient des copies des différents morceaux exposés. Enfin, c'est la théorie et la pratique réunies ensemble.

JAPON.

Le Japon exposait quelques dessins géométriques et de figures au crayon, des cartes géographiques, des fruits en peinture à l'eau, et une collection de gravures sur bois. Il n'y avait rien de remarquable dans ces différents dessins, dont plusieurs laissaient à désirer. Mais nous ne pouvons passer sous silence un point important que voici : au Japon, l'enseignement du dessin commence avec l'enseignement de l'alphabet. L'alphabet est un tableau divisé en un certain nombre de carrés. Dans l'un des coins des petits carrés

se trouve une majuscule, correspondant à la première lettre du nom de l'objet. De l'autre côté est le nom écrit tout au long. L'enfant en apprenant à lire, a l'objet devant lui. Ses yeux en saisissent la forme, en même temps qu'il apprend à lire le nom. Lorsqu'il peut lire les noms des différents dessins on commence à lui montrer à les dessiner sur l'ardoise. Aussi il n'y a rien de surprenant dans le fait que chaque meuble, chaque bronze et même les objets les plus insignifiants exposés par ce peuple étaient admirablement bien sculptés, ou ornés de magnifiques dessins, dont les sujets étaient presque tous empruntés à l'histoire du Japon.

ETATS-UNIS.

Le New-Hampshire n'avait qu'une collection de dessins élémentaires. Le système suivi dans cet état est le système Krusi.

L'Ohio avait une assez jolie collection. On ne fait que d'introduire la méthode Smith.

Cincinnati exposait quelques copies de dessins géométriques.

Chicago.—Cette ville vient aussi d'adopter la méthode Smith. Elle avait une belle exposition de dessins d'architecture.

LA PENNSYLVANIE.

L'enseignement du dessin n'est pas obligatoire dans cet état. Cependant presque toutes les écoles qui ont pris part à l'exposition en avaient des collections assez considérables. D'une d'elles, dont le nom nous échappe, exposait une collection de dessins exécutés par des enfants de six ans. Les écoles supérieures avaient de beaux dessins de figures et de paysages, mais peu de dessins mécaniques.

MASSACHUSETTS.

Cet état, qui est entré si énergiquement dans la véritable voie du progrès, il y a quatre ans, en rendant l'enseignement du dessin obligatoire dans toutes ses écoles, donnait à Philadelphie et au monde entier, un exemple frappant de ce que peut produire un mouvement bien dirigé, quand il est secondé par une population intelligente. Aucun pays n'avait au centenaire une exposition aussi complète et aussi systématique que celle de cet état. L'espace que couvrirait ce seul département aurait été suffisant pour y installer tous les produits naturels et industriels de certains pays. Il se divisait en deux parties distinctes. L'une renfermait tous les dessins des écoles du soir; l'autre ceux des écoles du jour annexés aux différentes écoles communes, supérieures et normales.

Les dessins des écoles du soir se composaient principalement de dessins d'ornementation, de construction et de mécanique. Les élèves se recrutent surtout parmi les ouvriers. L'on consacre beaucoup de temps aux dessins

d'une utilité immédiate, tels que dessins pour parquets, meubles, indiennes, tapisseries, bâtisses. Il y avait néanmoins de beaux dessins de figures copiées d'après les plâtres. Nous y avons remarqué de très-beaux patrons pour tapisserie faits par un jeune écolier de quinze ans. Aussi un assez grand nombre d'originaux.

Les écoles communes ou primaires avaient exposé une grande variété de copies d'objets, dans lesquels entrent les formes les plus élémentaires de la géométrie. L'âge des élèves de ces écoles varie de 7 à 10 ans.

Les *grammar schools* exposaient surtout des copies de cartes géographiques, de vases, de plantes et de bâtiments, tandis que de ceux des écoles supérieures étaient plutôt des paysages, des figures en peinture à l'eau, et des patrons pour dentelles.

L'installation de tous ces dessins était admirable. Le visiteur pouvait, en très peu de temps, et sans guide, étudier ce département d'une manière profitable. Il nous a fait plaisir de reconnaître ici la main de l'intelligent directeur de ces écoles à Boston, M. Walter Smith, et, après avoir comparé ce qu'ont exposé les différents pays avec ce qu'a fait le Massachusetts, votre comité ne peut que vous féliciter sur l'adoption de la méthode Smith dans toutes vos écoles.

L'exposition de cet état était sans contredit la plus belle et la plus pratique de toutes les expositions de ce genre au centenaire. C'est l'état qui a paru comprendre le mieux que cet enseignement est la base de la prospérité industrielle d'un peuple, que les nations qui seront entrées les premières dans cette voie, seront les fournisseurs des autres, tant leurs productions leur seront supérieures. Cette vérité ne saurait être mise en doute par ceux qui ont visité l'exposition du centenaire et qui ont pu comparer les productions industrielles des différents pays entre eux.

Outre un examen minutieux de l'exposition se rattachant à l'enseignement du dessin, votre comité avait été chargé de s'enquérir des meilleurs moyens à prendre pour établir un musée en rapport avec le but que poursuit ce conseil. Nous avons toujours été convaincus des avantages qui résulteraient de la fondation d'un tel musée, mais jamais autant que depuis que nous avons visité le grand musée du centenaire. Avec quel plaisir nous nous arrêtâmes à examiner ces nombreux ouvriers de tous les pays, le crayon à la main, et prenant des notes sur les machines de quelque valeur. Nous croyons le temps arrivé pour ce conseil de s'occuper de cette grande question. Malheureusement le temps qu'il nous a fallu consacrer aux écoles de dessins, ne nous en a pas laissé le loisir. C'est pourquoi nous prions ce conseil de vouloir bien continuer les pouvoirs de ce comité afin de lui permettre de mûrir ce projet, et de rapporter ses progrès à sa prochaine réunion.

THOMAS WHITE, JR.,
L. T. BOIVIN,
S. C. STEVENSON.

(Voir rapport sur l'exposition de Philadelphie, appendice No. 7).

APPENDICE No. 4.

REPATRIEMENT ET IMMIGRATION.

REPATRIEMENT ET IMMIGRATION.

A L'HONORABLE CHARLES BOUCHER DE BOUCHERVILLE,

Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics, Québec.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous soumettre ce troisième rapport de mes opérations comme agent du repatriement de nos compatriotes des Etats-Unis.

Du premier juillet au premier décembre mil huit cent soixante et seize, j'ai octroyé des lettres de recommandation, auprès de J. A. Chicoyne, écr., agent de colonisation, à quarante neuf chefs de famille.

Ce printemps, j'ai encore dirigé plusieurs colons vers les cantons de l'Est.

La colonie du repatriement ayant ses cadres remplis, je me suis efforcé d'opérer le repatriement sur tous les points de la Province.

Dans ce but, j'ai publié grand nombre d'articles, dans le journal dont j'ai la direction, sur l'agriculture, la position indépendante du cultivateur par le temps de crise financière que nous traversons. Dans les diverses assemblées publiques où j'ai été invité à porter la parole, j'ai aussi prêché le repatriement.

J'ai dû refuser des lettres de recommandation à plus de cent chefs de famille, qui n'auraient pu, faute d'un peu d'avance, se créer une position, même avec le secours accordé par l'acte du repatriement.

D'après des renseignements puisés à des sources authentiques, ce n'est pas exagérer que de porter à trois mille le nombre des familles qui se sont repatriées pendant l'année.

Je sais, monsieur le commissaire, qu'on est sous la fausse impression, dans la province de Québec, que les Canadiens repatriés ne pourront jamais devenir des colons sérieux; dans mon humble opinion, basée sur l'expérience et les faits, je crois qu'on n'a pas raison d'émettre une telle présomption.

Ceux qui se repatrient sont tellement fatigués de la vie des cités américaines, qu'ils feront tout au monde pour ne plus y revenir.

Des deux cents chefs de familles repatriés qui ont pris des terres dans la colonie du repatriement, du 16 avril 1875 au 1er mai 1877, il n'y en a pas quinze qui aient abandonné leurs établissements.

Il est bon de remarquer, en même temps, que, sur vingt colons de la province de Québec qui s'établissent sous la loi du repatriement, il n'y en a pas quatre qui disposent d'un capital quelconque, bien que, parmi les colons qui se sont repatriés, il y en ait plus de la moitié qui avaient certaines ressources.

Je crois sincèrement, monsieur le commissaire, qu'étant donné un bon canton, assez rapproché des voies ferrées ou des communications par eau, on pourrait facilement créer, d'ici à deux ans, deux ou trois paroisses comme celles de Ditton, Chesham et Emberton.

Le temps est favorable au repatriement; on est las ici de la vie d'homme-machine, les salaires peuvent à peine donner le vivre, les forces s'épuisent, on ouvre les yeux et l'on désire changer d'état.

Il me semble que les représentants de la Province doivent faire des efforts pour rappeler au pays une partie des enfants du sol.

L'immigration étrangère n'est pas à dédaigner, mais les immigrants de langue anglaise ne font que passer dans la Province pour aller se fixer dans Ontario ou l'ouest des États-Unis.

Il n'en est pas de même de la colonie du repatriement. L'intérêt tout particulier que votre gouvernement a montré à nos colons ne manquera pas, monsieur le commissaire, de produire d'excellents résultats.

Voyant avec quel empressement le gouvernement de Québec s'intéresse à leurs travaux, ils s'efforceront de prouver, par leur persévérance, que la Province n'a pas favorisé en vain leur repatriement.

Tout en constatant, avec plaisir et satisfaction, les excellents résultats de ma mission durant les deux ans et demi qui viennent de s'écouler, je crois devoir consigner ici, avec regret, le triste mouvement d'émigration du printemps dernier. Pendant deux mois, les convois des compagnies Central Vermont et Passumpsic, transportaient, chaque semaine, des cinquante de familles. Pauvres compatriotes, trompés par des agents sans pudeur et sans principes. Monsieur le commissaire, je crois devoir flétrir, dans ce rapport officiel, la conduite des agents principaux de la compagnie Passumpsic, qui ont lancé dans les paroisses des districts de Richelieu, Arthabaska et St. Hyacinthe, des affiches et des circulaires (les collant sur les portes des églises et autres lieux publics) invitant les cultivateurs d'émigrer aux États-Unis en leur donnant à entendre que l'ouvrage abondait partout.

Or, c'était à une époque où l'ouvrage était rare et où les salaires étaient excessivement réduits. Agents sans cœur, combien de larmes n'ont-ils pas à se reprocher !

Des familles entières ont souffert du froid, de la faim, de la honte, par le fait de leur conduite indigne et inhumaine !

Voyant ces indignités, j'ai cru devoir jeter le cri d'alarme et avertir nos cultivateurs d'être en garde contre ces embaucheurs cupides et sans conscience.

La presse entière de la Province a noblement et spontanément répondu au cri d'alarme, et, grâce à son influence, le fléau a diminué.

Près de 1500 familles ont émigré le printemps dernier.

Depuis le mois de juin, je constate, que pour vingt-cinq émigrés, nous comptons cent repatriés.

Espérons que le bon sens de nos populations rurales ne sera plus surpris, et que le clergé et les hommes d'influence de chaque paroisse voudront bien combattre les embaucheurs, s'il s'en présente, et que nous n'aurons plus à constater une émigration aussi irréfléchie que celle du printemps dernier.

Avec l'espérance de pouvoir avant longtemps exercer tout mon zèle à la formation d'une nouvelle colonie, j'ai l'honneur de me souscrire, monsieur le commissaire,

Votre très-humble et respectueux serviteur,

(signé)

FERD. GAGNON,
Agent de repatriement.

Worcester, Mass., 15 septembre 1877.

BUREAU D'IMMIGRATION DE QUÉBEC-SUD.

A l'Honorable Charles Boucher de Boucherville, Premier Ministre et Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport pour l'année fiscale se terminant le 30 juin 1877.

En conséquence de la dépression continue des affaires, le nombre des immigrants a considérablement diminué, mais ceux qui sont arrivés paraissent, à peu près tous, s'être établis en permanence dans le pays.

Je désire attirer votre attention sur le grand nombre de fermiers qui ont émigré durant l'année écoulée. Ces hommes appartiennent à une classe qui est toujours pourvue d'un certain montant de capital, et qui, ne venant ici qu'après avoir reçu des informations sur les ressources du pays d'amis qui y sont déjà établis, sont toujours sûrs de s'y fixer, et d'ajouter à sa prospérité par leur travail et leur intelligence.

Les domestiques de toute sorte et les garçons de ferme, sont toujours certains d'obtenir de l'emploi immédiatement—et même on ne peut fournir à la demande pour les premiers.—Les mécaniciens et autres artisans peuvent aussi être placés assez facilement. Mais il est presque impossible d'obtenir de l'emploi pour les commis ou les hommes de bureau d'aucune espèce et on ne peut trop fortement attirer l'attention de nos agents à l'étranger sur ce fait.

Rien autre chose n'est arrivé, méritant remarque, ou qui serait en aucune façon à l'avantage de ce bureau de relater, pendant la dernière année fiscale.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre humble serviteur,

JOHN POUPORE,

Agent d'immigration au port de Québec.

Québec Sud, 30 juin 1877.

CÉDULE du nombre d'immigrants arrivés et placés dans la province de Québec, depuis le 30 juin 1876 jusqu'au 1er juillet 1877.

NATIONALITÉ.	Nombre	DESTINATION.	Nombre.
Belgique	54	Chambly	3
Angleterre	384	Compton	0
France	93	Kamouraska	1
Allemagne	14	Lévis	3
Hollande	6	Montréal	617
Irlande	136	Ottawa (comté)	13
Italie	21	Pontiac	15
Russie	10	Québec	38
Ecosse	134	Richmond	90
Suisse	10	Richelieu	1
Norvège	7	Rimouski	18
		St. Hyacinthe	2
		Sherbrooke	61
		Trois-Rivières	1
Total	869	Total	869

(Signé,)

JOHN POUPORE,

Agent d'immigration.

Québec-Sud, 30 juin 1877.

CLASSIFICATION des immigrants arrivés au bureau de l'immigration
Québec Sud, depuis le 30 juin 1876, jusqu'au 1er juillet 1877.

Architectes	2	Grooms	4
Bouchers	2	Bijoutiers	4
Boulangers	10	Journaliers	93
Relieurs	1	Artisans	16
Forgerons	2	Mouleurs	1
Brasseurs	3	Maçons et plâtriers	5
Menuisiers et charpentiers	7	Marchands et commis	23
Ébénistes	1	Mineurs	1
Tonnelliers	1	Potiers	2
Serviteurs	61	Professeurs	4
Droguistes	2	Cordonniers	7
Ingénieurs	8	Couturières	8
Cultivateurs	110	Tailleurs de pierre	3
Ajusteurs	5	Tanneurs	1
Hommes de ferme	51	Tailleurs	7
Jardiniers	3	Ferblantiers	5
Armuriers	4	Tisserands	4
		Total	461

(Signé,)

JOHN POUPORE,
Agent d'immigration pour la
Province de Québec.

BUREAU D'IMMIGRATION DE MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 27 août 1877.

A l'Honorable C. B. de Boucherville, Premier Ministre et Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics, Québec.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport sur l'immigration à cette agence pour l'année finissant le trente juin 1877. Vous verrez par les cédulas A B et C, qui l'accompagnent, qu'il est arrivé douze cent et un (1201) immigrants pendant l'année qui vient de s'écouler, et, sur ce nombre, quatre cent vingt deux (422) sont demeurés à Montréal ou dans les localités environnantes, où ce bureau a pu leur procurer de l'emploi. Les autres ont été envoyés à leurs amis, se sont établis sur des terres dans différentes parties de la province, ou ont choisi d'autres occupations.

On verra par la cédula C qu'il est arrivé trois cent quatre-vingt-sept agriculteurs et garçons de ferme, et cent soixante-sept serviteurs ou domestiques. Nous n'avons éprouvé aucune difficulté à placer de suite, et avec de bons salaires, ces classes d'immigrés, car les demandes en excédaient beaucoup le nombre. Les gens sans métiers nous ont causé de l'embarras, néanmoins sur cent quatre-vingt-cinq (185) qui sont arrivés à ce bureau, tous ont trouvé de l'ouvrage. Par suite de la stagnation qui s'est fait sentir durant l'année, dans les opérations manufacturières et dans les travaux de construction, nous n'avons eu que peu de demandes de mécaniciens et d'ouvriers, et, dans certains cas, il est arrivé que nous avons eu à garder de ces personnes plusieurs jours avant de pouvoir leur trouver de l'emploi. Je n'ai rencontré que peu de difficulté à trouver de l'ouvrage pour les serviteurs de maisons désirant se rendre généralement utiles, mais, pour le moment, (et probablement en sera-t-il encore ainsi pendant l'année prochaine, et jusqu'à ce que les affaires reprennent leur ancienne activité) nous n'avons que peu besoin d'ouvriers.

Si nos agents en Europe pouvaient nous procurer une bonne classe d'immigrés, aptes aux travaux des champs, et de serviteurs respectables et de bonne volonté, nous pourrions, à cette agence, en placer autant qu'il nous en viendrait.

Nous avons, comme les années passées, notre bonne part de cette immigration inutile et flottante composée d'employés de commerce et de prétendus artisans, moins incapables peut-être de travailler que peu disposés à le faire. Ces immigrants nous arrivent presque exclusivement du continent européen. Ils sont à charge à toute population parmi laquelle le sort les jette. Ces gens sont généralement léthargiques, paresseux et assez peu soucieux de leur propre sort pour abandonner volontiers le soin de leur

entretien à tout gouvernement qui voudrait les supporter dans leur paresse.

J'ai eu beaucoup de difficulté avec les gens de cette classe pendant la dernière année. Une fois qu'on en a pris soin il n'y a plus moyen de s'en débarrasser, même sur des offres de salaires très rémunératifs.

Situé comme je le suis, à Montréal, je ne puis pas manquer de remarquer que des milliers d'immigrants passent ici tout déterminés à s'établir dans l'Ouest de la Puissance ou dans les Etats-Unis de l'Ouest. Je ne puis pas condamner leur résolution, mais je puis assuré qu'elle est ordinairement prise sans considération suffisante des faits. Eussent-ils été renseignés avant de laisser l'Europe sur les chances d'avenir que notre province leur offre, plusieurs d'entre eux auraient compris qu'il leur était plus avantageux de prendre des terres ici que de continuer à l'Ouest, encourir plus de frais et retirer moins de profit, et des milliers de cultivateurs qui ont passé outre, parce qu'ils ne nous connaissaient pas, ou plutôt parce qu'ils ignoraient complètement les avantages offerts par votre gouvernement local à des conditions si réalisables, se seraient établis dans la Province de Québec.

J'espère m'être acquitté des devoirs de ma charge à votre satisfaction et à celle de votre gouvernement sous lequel j'ai l'honneur de servir et qui a procuré le bien-être à tant de centaines de dignes immigrants tous désireux de reconnaître sa sollicitude toute paternelle.

En terminant, je dois offrir mes remerciements aux personnes dont les noms suivent et qui m'ont généreusement secondé dans l'accomplissement des devoirs de ma charge. Je veux parler de MM. Poupore, agent à Québec; J. J. Daly, agent pour la Puissance, à Montréal; Kirkham et O'Hara, du Grand Tronc, et à M. Joyce, ainsi qu'aux autres officiers de cette compagnie; à MM. les Consuls des différentes nations, et autres officiers des différentes sociétés nationales.

Le tout respectueusement soumis.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

B. IBBOTSON,

Agent d'Immigration du Gouvernement.

A.

CÉDULE A, indiquant le nombre d'immigrants, classés par nationalités, arrivés et établis dans la province de Québec par les soins du bureau de l'agence du gouvernement à Montréal, depuis le 1er de juillet 1876 jusqu'au 30 juin 1877 :—

Anglais	530
Irlandais.....	210
Ecossais.	197
Français	148
Belges	53
Allemands	23
Italiens	13
Suisses.	10
Suédois	3
Russes.....	3
Danois.....	3
Hollandais	3
Norvégiens.....	4
Juifs	1
Total	1,201
Arrivés par la route du St. Laurent et la ligne Allan.....	947
Arrivés par la route des Etats-Unis.....	254
	1,201

B. IBBOTSON,

Agent d'Immigration du Gouvernement.

Province de Québec, }
 Bureau d'Immigration, }
 Montréal, 1er juillet 1877. }

B.

CÉDULE B, indiquant comment ont été distribués les 1,201 immigrants qui se sont recommandés à ce Bureau pour avoir de l'emploi, pendant l'année expirant le 30 juin 1877:—

Allans' Corner.....	1	Georgetown Sud.....	1	Roxton	2
Abercorne.....	2	Georgetown Nord.....	1	Roxton Falls.....	3
Aird.....	2	Gilden	1	Rivière David.....	3
Ayers Flat.....	1	Grande Ligne.....	16	St. Jean.....	50
Buckingham	2	Huntingdon	7	St. Armand.....	5
Bury	7	Hemmingford.....	13	Ste. Thérèse.....	2
Bord à Plouffe.....	2	Hochelaga.....	3	Ste. Anne.....	3
Brompton.....	1	Havelock.....	1	Ste. Anne du Bout de l'Île.	1
Broome	7	Iberville	1	St. Hyacinthe.....	8
Beauharnois.....	20	Joliette	7	St. Henri.....	2
Bedford.....	1	Knowlton	79	St. François.....	1
Bolton	5	Lacolle	10	St. Philippe.....	2
Côte St. Luc.....	5	Lachine	21	St. Laurent.....	10
Côte St. Paul.....	15	Longue Pointe.....	7	St. Rémi.....	5
Côte des Neiges.....	4	Laprairie.....	1	St. Hilaire.....	10
Côte St. Antoine.....	1	L'avenir.....	1	St. André.....	12
Côte St. Augustin.....	3	Leeds.....	2	St. Eustache.....	12
Côte Ste. Catherine.....	1	La Patrie.....	2	St. Pierre.....	3
Côte St. Gabriel.....	3	Lacadie	1	St. Valentin.....	1
Cowansville.....	13	Lac Weeden.....	1	St. Césaire.....	1
Côdres.....	1	Lachute.....	2	St. Martin.....	2
Coteau Landing.....	3	Montréal.....	422	St. Jérôme.....	1
Cookshire.....	7	Mégantic.....	13	Ste. Sophie.....	2
Chambly.....	17	Martinsville.....	1	St. Vincent de Paul.....	1
Chesham.....	8	Macks Mills.....	2	Stanbridge	2
Compton.....	14	Mascouche	1	Smith's Mills.....	1
Chateauguay	9	Melbourne.....	3	Stanbury.....	1
Coteau du Lac.....	1	Missisquoi.....	3	Sawyerville.....	1
Clifton Est.....	1	Mole.....	1	Scotts Town.....	1
Cushing	2	Magog	2	Sutton.....	1
Como.....	1	Nouvelle Belgique.....	1	Sorel	8
Dorval.....	1	Napierville	12	Sherbrooke.....	33
Durham	3	Ham Nord.....	2	Terrebonne	2
Danville.....	6	New Glasgow.....	5	Thurso	2
Devilsville	9	Outremont.....	1	Tanneries Ouest.....	1
Ditton	1	Papineauville.....	6	Trois Rivières.....	3
Dunham	8	Pointe Claire.....	5	Upton.....	1
Drummondville.....	2	Petite Côte.....	20	Vaudreuil.....	3
Danby.....	1	Pointe St. Charles.....	1	Vickers.....	1
Elgin.....	1	Pointe aux Trembles.....	1	Valleyfield	38
Eaton Corner.....	1	Pidgeon Hill.....	3	Waterloo.....	7
Frelighsburg	1	Pointe Lévis.....	3	Windsor	1
Farnham Est.....	6	Philipsburg.....	1	Warden.....	1
Farnham Ouest.....	4	Québec.....	47		
Frost Village.....	1	Richmond.....	12	Total	1201

B. IBBOTSON,
Agent d'Immigration.

Province de Québec,
Bureau d'Immigration,
Montréal, 1er juillet 1877. }

CÉDULE C, montrant les métiers des immigrants reçus au bureau d'immigration de la province de Québec, à Montréal, durant l'année fiscale commencée le 1er juillet 1876 et expirée le 30 juin 1877.

Architecte	1	Fourrier	1	Fabricant de modèles	1
Fabricants de houilloires ..	4	Fileurs de lin	3	Potiers	2
Bouchers	4	Gentilhomme	3	Plombiers et ajusteurs	12
Boulangers	4	Plombiers	5	Imprimeurs	2
Forgerons	29	Jardiniers	13	Polisseurs	2
Maçons	3	Doreur	1	Couvreurs	4
Constructeur	1	Armurier	1	Garde-magasins	3
Brasseurs	10	Coiffeurs-Chapeliers	2	Cordonniers	22
Charpentiers et menuisiers ..	49	Taillieurs de pierre	2	Voilier	1
Commis	29	Constructeur de navires en		Selliers	3
Tonneliers	13	fer	1	Constructeur de navires ..	1
Confiseur	1	Bijoutiers	2	Taillieurs de pierre	8
Laquais et cochers	20	Fileurs	2	Orfèvres en argent	2
Tisserands	2	Manœuvres	185	Sculpteurs	2
Cuisiniers	4	Mineurs	6	Tanneurs	14
Bouchoonnier	1	Machinistes	25	Fabricants de malles	2
Fabricants de chandelles ..	2	Marbriers	4	Tourneurs	3
Porteur	1	Mouleurs	3	Ferblanciers	14
Fileurs de coton	15	Meuniers	5	Tapissiers	8
Teinturier	1	Modistes	2	Horlogers	10
Domestiques	167	Fabricant de malt	1	Garçons de service	3
Droguiste	1	Maçons	17	Sculpteurs sur bois	3
Graveur	1	Argenteur sur nickel	1	Tisserands	5
Ingénieurs	9	Notaire	1	Charrons	3
Fondeur	1	Platriers	6	Perruquiers	2
Agriculteurs	387	Peintres	9		
Employés de fabriques	3	Fabricants de rabots	4	Total	1201

IMMIGRATION FRANÇAISE.

MARCHANDISES FRANÇAISES EXPÉDIÉES AU CANADA PAR LA <i>LIGNE ALLAN</i> .			EMIGRANTS FRANÇAIS PARTIS POUR LE CANADA PAR LA <i>LIGNE ALLAN</i> .	
ANNÉES. de janvier à décembre.	Nombre de colis expédiés avec connaissances.	Valeur en francs.	Nombre d'émigrants.	Montant des valeurs emportées par ces émigrants, dont 3 par traites sur la Banque de Québec.
1869.....	40	42,000	nil	nil
1870.....	50	39,100	"	"
1871.....	42	27,200	"	"
1872.....	140	77,900	698	101,900
1873.....	479	290,100	2083	302,700
1874.....	995	494,800	1827	310,400
1875.....	1167	615,200	315	149,500
1876.....	973	675,500	102	151,300
	3884	2,261,800	5025	1,015,800

REMARQUES.—Dans le tableau qui précède, on ne tient pas compte des effets emportés par les émigrants eux-mêmes, avec leur bagage : il n'est fait mention que des colis adressés à destination avec connaissance.

Sur le nombre des émigrants Français de 1876, seize avaient les moyens suffisants pour payer leur passage en entier, première classe.

RAPPORT

DE

J. H. O'NEIL, AVOCAT, AGENT D'IMMIGRATION

POUR LA

PROVINCE DE QUÉBEC

(TRADUCTION.)

BUREAU DU GOUVERNEMENT DU CANADA,

31, RUE DE LA REINE VICTORIA,

LONDRES, Septembre 1877.

A l'Honorable CHARLES BOUCHER DE BOUCHERVILLE, *Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics, pour le Gouvernement de Québec.*

MONSIEUR,

Depuis que je vous ai transmis mon dernier rapport, l'agence du Canada, à Londres, est passé en de nouvelles mains ; c'est l'Honorable M. Annand qui occupe actuellement la position d'agent, et qui, à l'exemple de ces prédécesseurs, me paraît tenir à se conformer aux instructions du département qui semblent favoriser le mouvement de l'émigration au Canada.

D'après l'expérience acquise de la part du Canada aussi bien que de celle des Provinces, on a reconnu qu'il était avantageux de faire un choix d'émigrants ou de donner une aide publique à la classe des agriculteurs, de préférence à toute autre classe. Conformément à cette politique, l'agence ici, s'est spécialement adressée à des sujets de cette classe pour les diriger sur le Canada. Mais tout en insistant sur les avantages particuliers qu'offre le pays aux agriculteurs, je ne manquais pas de faire valoir sous un jour complet les ressources variées que pourra trouver dans la Province de Québec, tout émigrant se proposant de s'y rendre, ressources qu'il peut

considérer comme plus ou moins favorables, suivant son état ou ses moyens, soit comme agriculteur, manufacturier ou capitaliste.

A toute personne manifestant le désir d'émigrer à Québec, j'ai pris le soin de faire connaître les conditions auxquelles on peut y acquérir des terres de la Couronne ainsi que les lois qui protègent le nouveau colon, soit comme occupant de terrains "*à acheter*," soit comme habitant les "*colonies de repatriement*," soit comme acceptant un lot gratuit.

En toute circonstance je me suis attaché à signaler à l'attention les grands travaux publics et les entreprises privées qui contribuent le plus au développement de notre Province et au progrès de l'agriculture, avec la conviction qu'on ne saurait faire plus ni mieux pour y attirer et fixer les colons.

J'ai mentionné également nos institutions d'éducation ; en somme, je n'ai négligé aucun trait ni aucun sujet de nature à faire valoir la prospérité de la Province, en même temps que le bonheur et la satisfaction dont jouit notre population et qui lui prêtent un cachet particulier.

ÉMIGRATION.

Tout en énumérant aux émigrants les ressources que leur offrait la Province de Québec, en insistant sur l'importance de sa position géographique, comme Province centrale du Dominion, j'engageais en même temps ces personnes à bien réfléchir sur leur position, à s'assurer, avant leur départ, s'il leur était profitable d'abandonner la patrie actuelle pour courir les hasards ou les chances d'un nouvel établissement. J'ai donné, en toutes circonstances, les informations et les avis que j'ai crus les meilleurs, et la réussite de ceux qui sont déjà établis dans la colonie est et restera la plus sûre garantie de succès pour tout homme qui se rendra dans la Province avec la ferme volonté d'y travailler avec énergie, et d'y vivre avec économie.

Je n'ai pas besoin de vous dire que durant ces trois dernières années, l'émigration a toujours été en diminuant ; l'émigration durant le quartier expirant le 31 mars 1876, n'a atteint que le chiffre de 305 personnes ; et cette année, durant la même période nous n'en comptons que 227. Le total des émigrants au 30 de juin 1876, n'a été que de 5036, et pour la période correspondante de 1877, il n'a été que de 3852. Cette diminution n'existe pas seulement pour le Canada, mais aussi pour tous les pays où se dirigeait l'émigration. Elle est dû à des causes trop évidentes pour qu'il soit nécessaire de les indiquer et de les commenter.

Il suffira de donner un court exposé de l'état de l'émigration depuis le traité de paix de 1815, pour expliquer le mouvement des populations. En 1815, il n'y eût que 2081 personnes qui quittèrent ce pays. Ce nombre s'accrut ensuite chaque année jusqu'en 1852, époque où il s'éleva à 368,764 âmes. Avant 1846, sauf en 1832, 1841 et 1842, le nombre des émigrants ne dépassa jamais 100,000 par année. Les infortunes et la misère dont fut

accablée l'Irlande en 1846, et la découverte de l'or en Californie, en 1847, ensuite en Australie, en 1851, ont donné un tel élan à l'émigration, que durant les neuf années qui s'écoulèrent de 1846 à 1854 inclusivement, 2,574,653 personnes quittèrent ce pays pour diverses régions situées hors de l'Europe, donnant une moyenne de 286,073 âmes par année. Après 1854 le nombre d'émigrants décroît graduellement jusqu'en 1861 où il tombe à 94,770 âmes, la plus faible émigration depuis 1854. Les causes de ce décroissement peuvent avoir pour origine, la guerre de Crimée, (du mois de mars 1854 au mois d'avril 1856) laquelle fût suivie de la révolte des Indes en 1859.

La guerre civile des Etats-Unis commencée en 1861, entrava pour quelque temps le mouvement de l'émigration en ce pays. Après 1861, il augmenta de nouveau, et pendant les cinq années finissant en décembre 1875, la moyenne a été de 204,616 par année.

Dans la circulaire sur la colonisation, il est dit que des 983,227 émigrés qui avaient laissé le Royaume Uni avant 1840, 499,899, ou plus de la moitié passèrent dans l'Amérique Britannique du Nord. De ceux qui restaient 417,765 allèrent aux Etats-Unis, et 88,449, aux colonies d'Australie et à la Nouvelle Zélande. Mais dans la période comprise entre l'année 1840 et la fin de l'année de 1875, la grande masse de l'émigration pendant les années 1843 et 1862, s'est dirigée vers les Etats-Unis, 4,977,777 émigrés s'étant rendus dans ce pays, et 2,329,716 à différents autres endroits, 1,086,784, s'étant dirigés vers l'Amérique Britannique du Nord.

Quant à la question des moyens de transport, il est bon de mentionner qu'avant 1858 les steamers ne transportaient que peu de passagers d'entre-pont. Cet état de choses a changé depuis, et, en 1872, les steamers ne transportaient pas moins de 98-04 par cent. de l'émigration toute entière destinée à l'Amérique du Nord.

Il y a un autre côté de la question de l'émigration qu'il est bon de noter, c'est le passage des émigrés étrangers par l'Angleterre. Depuis 1863, cette émigration a rapidement augmenté, et en 1872, se montait à 79,023, en 1873, à 72,198; en 1874, à 38,465; et en 1875, à 31,347.

Une autre question en rapport avec l'émigration et qui est confirmée par les rapports officiels, est celle des sommes d'argent mises à la disposition des émigrés (et surtout des émigrés Irlandais) provenant de l'Amérique du Nord, lesquelles sommes, pendant les cinq années comprises entre 1870 et 1874, se sont élevées à \$3,389,166.

Je ne dirai qu'un mot au sujet de l'aide accordé aux émigrés, et je terminerai mon rapport en m'occupant de cette question. Il n'y a pas de fonds de mis à la disposition du Gouvernement Impérial pour lui permettre de payer les passages des émigrés aux colonies. "La loi des pauvres" de 1884 et d'autres actes ultérieurs, autorisaient l'emploi des taxes pour les pauvres, pour favoriser l'émigration des personnes pauvres, sujet, toutefois, aux règlements et au consentement du bureau d'émigration du Gouverne-

ment Local. Le nombre de personnes qui ont reçu de l'aide pour émigrer au moyen des taxes pour les pauvres, en 1875 a été de 108.

AIDE AUX COLONIES.

Les colonies qui, aujourd'hui, encouragent l'émigration du Royaume-Uni, au moyen de deniers publics, sont : le Canada, la Nouvelle Galles du Sud, l'Australie du Sud, Queen's Lands, la Tasmanie, la Nouvelle Zélande, l'Australie de l'Ouest, le Cap de Bonne Espérance et Natal. Presque toutes ces colonies ont à Londres des agences bien organisées.

CONCLUSION.

L'exposé succinct que je vous ai fait de la marche de l'immigration suffira, je l'espère, pour former votre opinion sur les causes qui la font progresser ou qui l'entravent; ces causes étant toutes précisées par des dates dans mon rapport.

Quant au système de faire marcher de pair l'immigration et la colonisation qui prévaut dans la province de Québec, je dois dire que, selon moi, rien n'est plus propre à faire correspondre les résultats aux moyens.

C'est un système juste et libéral, et vous avez la preuve de son efficacité dans le fait que, l'année dernière, la province de Québec fut la seule province de la Puissance qui n'ait pas rétrogradé quant à ce qui regarde l'immigration.

Je ne dis pas que le nombre des immigrants a été aussi grand dans notre province que dans d'autres, mais qu'il n'est pas descendu à un chiffre inférieur à celui des années précédentes, et que cela est dû à l'excellence de votre système.

Cette année, vous avez eu une large part parmi ceux qui sont venus s'établir au Canada, et je dois dire, que, vu les circonstances, vous avez eu la meilleure.

On parle très avantageusement des agences de Montréal et de Québec, et les émigrants ne tarissent pas dans les éloges qu'ils font des bons traitements qu'ils reçoivent à leur arrivée, de la part du gouvernement de votre province.

Le tout humblement soumis.

JOHN H. O'NEIL.

APPENDICE No. 5.

Chemins de Colonisation

ETAT détaillé des travaux faits sur les chemins de

Comtés.	Chemins et Ponts.	Montant payé.	Conducteurs, Entrepreneurs, etc.
Chicoutimi & Saguenay.	Chemin Grandmont.—Continuation.....	\$ cts. 499 95	R. Lindsay.....
	Route Ste. Foye et Ashuapmouchouan.—Continuation.....	380 20	H. Bélanger.....
	Routes Demeulles et Parent.—Continuation.....	319 60	do
	Chemin Alma.—Continuation.—L'augmentation de la population dans les townships avoisinants a été de cent par cent.—8 colons revenus des Etats-Unis. Travaux faits en partie par contrat.....	875 30	Chs. Drapeau.....
	Chemin Kinogami.—Ponts Kaskouia et du Portage des Roches, et deux autres ponts. Travaux faits en partie par contrat.....	600 15	do
	Chemin Callières.—Continuation dans le comté de Saguenay.....	494 "	R. Bouliaue.....
	Chemin du Lac à Beaulieu—entre Bergeronnes et les Escoumains.....	200 "	do
	Pont sur la Rivière Bédard, construit à l'entreprise....	600 "	H. Dufour.....
	Pont sur la Rivière des Aulnaies.....	158 40	N. Lavoie.....
	Quai à l'Anse St. Jean.—Continuation. Bois préparé pour la valeur de l'octroi.....	495 04	Faustin Boivin.....
	Pont sur la Rivière Caribou.....	200 "	H. Tremblay.....
	Pont sur le Ruisseau Rouge.....	125 "	do
	Chemin du Lac St. Jean.—Exploration.....	233 47	C. Drapeau.....
Charlevoix ..	Chemin de la Rivière Noire dans le Canton Callières—25 lots ont été pris cette année sur ce chemin.....	400 "	D. Gauthier.....
	Route des 7e et 8e rangs de De Sales.....	297 04	F. McNicol.....
	Chemin St. Urbain. Réparations.....	372 70	M. Gauthier.....
	do do.....		T. Vézina.....
	Deux ponts sur la rivière du Gouffre. Aide.....	600 "	J. Girard.....
	Pont sur la rivière Malbaie. Balance de contrat.—(Voir rapport de 1875-76).....	481 95	F. Savard.....
Québec	Chemin de Valcartier.—(Voir tableaux de 2e et 3e classes).....	13 79	

colonisation de première classe durant l'année fiscale 1876-77.

Longueur du parcours des Chemins après leur pa- rachèvement total.		Longueur ouverte cette année en chemin d'hi- ver seulement.		Longueur parachevée cel- te année en chemin de roulage.		Longueur de chemin fas- ciné cette année.		Longueur de chemin ré- paré cette année.		Longueur totale de che- min travaillé cette an- née.		Ponts.	Longueur de chemin à ouvrir ou à parache- ver.		Coût probable	
M. 13	A.	M. 1	A.	M. 2	A.	M. 12	A. 12	M. 3	A. 14	M. 6	A. 14	Pieds. 80	M. 6	A.	\$ 3000	cfr. 00
				1						1		186	1	12	1000	
		7	14	1						8	14	90	7	14	2000	00
12				1	21	1	12			1	21	618	3		1200	00
							9½		9½		9½	800				
			5		21						26	64	10		5000	00
12			7		21					1		31	11		3600	00
30				2	12		6			2	12	90	2	14	3000	00
		1	2	1			12			2	2	62	7		1750	00
												354				

ETAT détaillé des travaux faits sur les chemins de

Counties.	Chemins et Ponts.	Montant payé.	Conducteurs, Entrepreneurs, etc.
Quebec (Suite.)	Pont Jacques-Cartier, à Vulcartier. Réparation.....	\$ 73 cts. 77
	Pont du moulin—pour aider à la construction. Ce pont a été donné à l'entreprise.....	100
Portneuf....	Chemins dans Chavigny et Montauban.....	500 ..	N. Bellenger.....
	Pont sur la rivière Ste. Anne et chemin entre St. Charles et le canton Colbert.....	290 60	E. Marcotte.....
Champlain..	Chemin Lejeune, de Ste. Thècle au canton Lejeune. Il ne reste plus que 12 arpents à ouvrir pour atteindre ce canton. 20 lots ont été pris cette année le long du chemin, il a été fait 150 arpents de défrichements, et 10 colons y sont maintenant établis. L'augmentation de la population dans St. Tite est de 23 colons dont trois reviennent des Etats-Unis.....	250 ..	S. Trudel.....
	Chemin Carufel—continuation.....	340 ..	A. Buisson.....
	Chemin Manitou. Ce chemin est d'une grande importance pour la colonisation de Ste. Thècles et du canton Lejeune, vu qu'il donnera un débouché vers le chemin de fer, plus court de 12 milles que tout autre.....	199 60	J. B. Massicotte.....
	Pont St. Arnaud et pont Robitaille sur deux coulées au sud du chemin du lac des Chicots. La population a doublé en nombre depuis trois ans dans Ste. Thècle. 275 arpents ont été défrichés dans le cours de l'année et 10 lots ont été pris. Ste. Thècle compte aussi plusieurs colons revenus des Etats-Unis.....	90 ..	F. D. Cloutier.....
	Pont Papillon et côtes avoisinantes.....	60 ..	A. Ricard.....
	Chemin Ste. Flore—continuation. Pas de rapport...	400 ..	A. Gélinais.....
St. Maurice..	Route entre le chemin St. Maurice et la chapelle St. Mathieu.....	300 ..	A. Duchaine.....
	Chemin du lac des Sangsues—continuation.....	250 ..	F. X. Verville.....
	Chemin des Piles. Réparations de diverses côtes.....	248 90	A. Rousseau.....
Maskinongé..	Chemin de la Rivière-du-Loup, côté sud—continuation.....	145 63	J. Lambert.....
	Chemin de St. Didace traversant le canton Peterborough.—Continuation. 15 lots ont été pris cette année dans les environs du chemin. St. Didace compte quelques colons venus des Etats-Unis. (Voir tableau de 2e et 3e classes).....	150 ..	B. Maignet.....

colonisation de première classe durant l'année fiscale 1876-77.—(Suite.)

Longueur du parcours des chemins après leur parachèvement total.		Longueur ouverte cette année en chemin d'hiver seulement.		Longueur parachèvement cette année en chemin de roulage.		Longueur de chemin fini cette année.		Longueur de chemin réparé cette année.		Longueur totale de chemin travaillé cette année.		Ponts.	Longueur de chemin à ouvrir ou à parachever.		Coût probable.	
M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	Pieds.	M.	A.	\$	cts.
			12	2	3½					2	21½	225				
1					6		4				6	184				
5					24						24			1		
6					15		3				15	34	1	12	900	00
5	14	2	8							2	8					
												42				
					1½						1½	73				
13	14			1			10					40	3		1200	00
4					20					1	20	101	3		600	00
					11						11					
					16½		1½				16½	5				
18				2			2			2		98	8		1700	00

ETAT détaillé des travaux faits sur les chemins de

Comtés.	Chemins et Ponts.	Montant payé.	Conducteurs, Entrepreneurs, etc.
Maskinongé..	Chemin de Ste. Ursule.—Continuation. (Voir tableau de 2e et 3e classes).....	96 cts. 100 00	L. Plante.....
Berthier.....	Chemin St. Damien.—Continuation. Plusieurs familles canadiennes des États-Unis sont venues cette année s'établir dans le comté de Berthier.....	392 00	J. A. Erement.....
	Chemin Brassard.—Construction garde-fous le long de la rivière Noire continué. Le conducteur a clôturé quelques arpents cette année.....	329 11	J. E. Martineau.....
	Pont flottant sur la rivière Mantawa, reconstruit.....	166 80	L. J. A. Ménard.....
Joliette.....	Chemin du 3e au 4e rang du canton de Joliette.....	300 00	N. Martel.....
	Chemin des 3e et 4e rangs du canton de Joliette.....	300 00	A. Hetu.....
Montcalm...	Chemin du lac des Iles.—Continuation. 250 arpents ont été défrichés cette année dans les environs du chemin.....	125 00	A. Lépine.....
	Chemin du 1er au 4e rang de Wexford.—Continuation.	124 88	J. Grenier.....
	Jonction des chemins Coutu et Masson vers la rivière. Lac Ouaro.—Continuation.....	124 94	D. Morin.....
	Chemin du Petit Chertsey.—Exploration d'une route pour relier la concession "Petit Chertsey" avec l'église de Chertsey. La construction de cette route est indispensable et M. Morin en a fait le tracé.....	12 00	Do.....
	Chemin du 8e rang de Raydon au 2e rang Chertsey...	150 00	M. Skelly.....
	Chemin Coutu.—Continuation. Réparations.....	475 00	A. H. Coutu.....
Terrebonne..	Route entre St. Hippolyte et Ste. Marguerite.—Continuation. Cette route commence au 11e rang de Kilkenney et se termine au 3e rang de Wexford....	193 50	U. Gaudet.....
	Chemin entre Ste. Agathe et Ste. Marguerite. Réparé.	200 00	J. F. R. Arnauld....
	Chemin entre Ste. Lucie de Doncaster et Ste. Agathe. Ce chemin est très-important et favorise la colonisation de Doncaster. 7 familles nouvelles se sont établies dans les environs du chemin depuis un an...	200 00	P. Longpré.....
	Chemin Howard.—Continuation.....	298 95	V. Mathieu.....
	Chemin Morin.—Continuation. Pas de rapport.....	630 00	V. Charbonneau.....

colonisation de première classe durant l'année fiscale 1876-77.—(Suite.)

Longueur du parcours des chemins après leur parachevement total.		Longueur ouverte cette année en chemin d'entretien seulement.		Longueur parachevée cette année en chemin de roulage.		Longueur de chemin fini cette année.		Longueur de chemin réparé cette année.		Longueur totale de chemin travaillé cette année.		Ponts.	Longueur de chemin à ouvrir ou à parachever.		Coût probable.	
M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	Pieds.	M.	A.	\$	cts.
22			10	1			8			1	10	64	11		5500	00
												190				
1				1			14			1		52				
3		3								3		125			300	00
		2	14							2	14	20	2	14	1250	00
3					14		1				14	9	1	14	375	00
					23½						23½		2		250	00
		1		1						2		80				
3	13				10		1½									
4	14							3		3	3	25				
10		1	15		12					2	2	44				
					17½		7½					21				

ETAT détaillé des travaux faits sur les chemins de

Comtés.	Chemins et Ponts.	Montant payé.		Conducteurs, Entrepreneurs, etc.
		\$	cts.	
Argenteuil...	Déviations autour de la côte Du Beau. Travaux complétés cette année.....	299	00	A. Cameron.....
	Déviations sur le chemin Dalesville et Harrington Travaux complétés cette année. Plusieurs canadiens des Etats Unis sont revenus, d'après le rapport du conducteur, s'établir dans le comté d'Argenteuil.....	100	00	Do
Ottawa	Chemin de Montebello à Suffolk.—Continuation. Les progrès de la colonisation sont assez rapides dans la partie est du comté d'Ottawa, surtout dans le canton Suffolk, où près de 20 familles d'origine française se sont établies depuis le printemps de 1876. Quelques colons ont aussi commencé des établissements dans Pousonby, canton voisin de Suffolk.....	400	00	A. Quesnel
	Pont de l'église dans Upper Wakefield et pont McGoey. Reconstitués	200	00	P. Farrell.....
	Pont dans Wakefield-Nord.....	100	00	A. Pritchard.....
	Chemin du Désert et de la Gatineau dans Aylwin. Réparations.....	200	00	R. McAfee.....
	Pont O'Brien, 60 pieds de long, pont Dunning, 50 pieds de long, pont Culford, 80 pieds de long, dans le canton Bouchette. Réparés	100	00	T. Malbecq.....
	<p>N. B.—Pendant les inondations du printemps dernier, la plupart des ponts situés sur le chemin du Désert et de la Gatineau, ont été emportés ou considérablement endommagés, et les dommages, après inspection faite par ordre de ce département ont été évalués à \$800 ou \$1000.</p> <p>Afin de ne pas retarder les communications sur cette voie importante le gouvernement a cru devoir accorder de l'aide pour reconstruire une partie de ces ponts.</p>			
	Chemin du Bois Franc dans le 2e rang d'Egan.....	100	00	R. Déléage
	Chemin du rang A d'Egan.....	189	83	Do
	Chemin de la rivière du Lièvre.—Continuation. (Voir tableau de 2e classe).....	913	00	F. Michel.....
	Chemin dans Low, depuis le chemin de la Gatineau jusqu'au 3e rang.....	192	00	James Martin.....
	Chemin de la Gatineau dans Low.....	90	00	M. Doyle.....

colonisation de première classe durant l'année fiscale 1876-77.—*Suite.*

[illegible]

ETAT détaillé des travaux faits sur les chemins de

Comtés.	Roads and Bridges.	Montant payé.		Conducteurs, Entrepreneurs, etc.
		\$	cts.	
Pontiac	Chemins dans le township Bryson. Réparations.....	44	00	F. X. Boucher.....
	Aide pour la construction d'un pont dans la municipalité de Quio. Contribution locale : \$150.00	50	00	J. Wyman.....
	Chemins dans le township Onslow. Réparations.....	150	00	Do
	Chemin de Clarendon et du Lac à la Loutre. Réparations.....	150	00	E. Heath.....
	Chemin de Calumet Centre au village de Bryson. Réparations.....	50	00	J. Cahill.....
	Chemin dans le canton Mausfield. Réparations.....	100	00	J. Armstrong.....
	Pont sur les ruisseaux Bernard et Stevenson. Réparations.....	198	60	J. McVeigh.....
	Chemin de front du côté nord de l'île Allumettes. Réparations.....	50	00	T. Smith.....
	Chemin du Lac à la Truite dans Sheen.....	98	50	M. Doyle.....
	Chemin de front de Chichester. Réparation.....	136	75	J. McCool.....
	Chemin de front du canton Waltham. Pas de rapport.....	100	00	J. Landon.....
	Chemin de la montagne de Chichester. Pas de rapport	150	00	W. J. Poupore
	Chemin de l'établissement du Bois Dur. Pas de rapport	100	00	F. X. Dolbach
Wolfe et Richmond.	Chemin de Ham-Sud à Weedon.—Continuation. La construction du chemin de fer "Quebec Central" donne beaucoup d'importance à ce chemin.....	300	00	E. S. Darche.....
	Chemin de Stratford à Weedon.—Continuation.....	300	00	G. Champoux.....
	Chemin de Wotton à Ham-Nord.—Continuation. (Voir tableau de 2e classe).....	200	50	P. Blais.....
	Chemin de Ham-Nord à Wolfestown.—Continuation. Pas de rapport.....	199	52	L. N. Francoeur.....
Nicolet	Chemin du 12e rang de Maddington. Réparations...	200	00	P. De Villers
Compton....	Chemin Bury et Mégantic. Ce chemin était tout ouvert, mais il restait 13 milles à parachever pour le rendre propre au roulage sur tout le parcours. Cet ouvrage	3857	55	F. Poulin

colonisation de première classe durant l'année fiscale 1876-77.—(Suite.)

Longueur du parcours des chemins après leurs parachevement total.		Longueur ouverte cette année en chemin d'intérêt seulement.		Longueur parachevée cette année en chemin de roulage.		Longueur de chemin fasciné cette année.		Longueur de chemin réparé cette année.		Longueur totale de chemin travaillé cette année.		Ponts.	Longueur de chemin à ouvrir ou à parachever.		Coût probable.	
M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	Pieds.	M.	A.	\$	cts.
								4		4		120				
								6		6		93				
								5		5		30				
				1						1						
								14		14		40				
				1						1						
								7		7						
8				1	14					1	14		3		1200	00
7					21						21	6	3	7		
9				1	17			24		1	17	95	1	112	300	00
10								7		1						
20				13		1	12			13		484				

ETAT détaillé des travaux faits sur les chemins de

Comtés.	Chemins et Ponts.	Montant payé.		Conducteurs, Entrepreneurs, etc.
		\$	cts.	
Compton.... (Suite.)	a été exécuté cette année à l'entreprise. Le chemin a été divisé en 13 sections de 1 mille, et des soumissions ont été demandées pour chaque section séparément, nul entrepreneur ne devant avoir plus d'une section. Tout l'ouvrage est maintenant terminé et le chemin Bury et Mégantic est ouvert au public en toute saison. 9 familles écossaises et 3 canadiennes, dont une revenue des Etats-Unis se sont établies dans Marston cette année.....			
Mégantic....	Chemin des 6e, 7e, 8e et 9e rangs de Thetford. Continuation.....	100	00	B. C. Guy.....
	Route des 10e et 11e rangs d'Halifax.....	50	00	F. Robitaille.....
	Chemin de la Grande Ligne entre Ireland et Halifax-Sud.....	150	00	F. M. Brulotte.....
	Chemin Douville. Réparé.....			John McLean.....
	Chemin entre Halifax-Sud et Ireland-Sud. Réparé..	150	00	do.....
	Chemin dans Inverness-Ouest.....	50	00	D. McMiller.....
Beauce....	Chemin de Broughton-Centre.—Continuation.....	100	00	B. C. Guy.....
	Chemin Jersey et lac Mégantic.—Continuation.....	149	85	W. E. Munkel.....
	Chemin des 4e et 5e rangs de Forsyth.....	100	00	H. Desruisseaux.....
	Chemin des 4e et 5e rangs de Shenley. Pas de rapport.	400	00	S. Lambert.....
	Pont sur la Rivière-du-Loup dans St. Georges. Contrat pour préparer et transporter le bois sur les lieux.	1125	00	D. Roy.....
	Chemin de Gayhurst et de la rivière Chaudière.—Continuation. Pas de rapport.....	147	54	L. Paradis.....
	Chemin d'hiver à travers Ditchfield, depuis la rivière Chaudière au lac Maccanamock. Aide accordé à la <i>Canada Land Reclaiming Company</i> . Pas de rapport..	394	85	James Whyte.....
Dorchester...	Chemin conduisant de Ste. Marguerite à Frampton et Cranbourne. Réparation.....	100	00	J. Reed.....
	do do.....	100	00	J. Brennan.....
	Chemin de la concession St. Jean.—Continuation....	100	00	P. Turgeon.....
	Chemin de Buckland. Réparation.....	100	00	P. Hayes.....

ETAT détaillé des travaux faits sur les chemins de

Comtés.	Chemins et Ponts.	Montant payé.		Conducteurs, Entrepreneurs, etc.
		\$	cts.	
Dorchester... (Suite.)	N.B.—Les townships de Frampton et de Buckland où se trouvent les chemins ci-dessus sont très-rocheux, et les colons ne peuvent à eux seuls mettre leurs voies de communication en bon état, car leur pauvreté ne leur permet pas de faire les grandes dépenses requises à cet effet, c'est pourquoi le gouvernement leur accorde un peu d'aide chaque année.			
	Route entre Ware et Langevin reliant le chemin Langevin à Ste. Justine. Ste. Justine compte deux familles revenues des Etats Unis.	100	00	J. Cayouette.....
	Chemin des 4 premiers rangs de Ware, allant à l'église de Ste. Germaine. Pas de rapport.	100	00	B. Lapiere.....
Bellechasse..	Chemin Mailloux.—Continuation	396	66	P. Drolet.....
	Route de la Fourche du Nord Ouest. Réparations... ..	195	79	N. Blouin.....
	Route de la Fourche du Pin	99	66	Do
	Route St. Louis de Gonzague dans Buckland. Buckland compte 4 familles revenues des Etats-Unis.	307	94	M. Labbé
	Routes Bellechasse et St. Cyrille.....	199	95	Do
	Chemin Taché.—M. Méthot de ce département, a été chargé durant le cours de l'hiver de visiter ce chemin afin de fixer le site d'un pont sur la rivière du Pin..			
Montmagny.	Pont sur la rivière du Sud, chemin Sirois, canton Armagh. Construit à l'entreprise.....	756	25	J. B. Hétoirneau.....
	Route de l'Anse à Gilles. Continuation. Pas de rapport.	198	51	H. Préjean
L'Islet.....	Chemin Arago —Continuation.....	170	80	E. Pelletier.....
	Chemin Taché. Réparations.....	50	00	Louis Caron.....
	Pont sur la rivière Noire dans Casgrain. Les travaux commencés les années précédentes ont été continués mais le pont n'a pu être terminé vu l'insuffisance de l'octroi.....	240	00	F. Vaillancourt
	Chemin du rang A de Lafontaine. 15 lots ont été pris cette année sur ce chemin.....	85	00	J. B. Soulard
	Chemin dans le canton Fournier. Continuation.....	50	00	C. Guerneau
Kamouraska.	Chemin dans le canton Ashford.....	100	00	J. A. Pelletier

colonisation de première classe durant l'année fiscale 1876-77.—(Suite.)

Longueur du parcours des chemins après leur parachèvement total, . . .		Longueur ouverte cette année en chemin d'indurver seulement.		Longueur parachevée cette année en chemin de roulage.		Longueur de chemin fasciné cette année.		Longueur de chemin réparé cette année.		Longueur totale de chemin travaillé cette année.		Ponts.	Longueur de chemin à ouvrir ou à parachever.		Coût probable.	
M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	Pieds.	M.	A.	£	cts.
				10		2				10		32½		22	160	00
30				1	6		7			1	6	45				
4					14						14	24				
11					4											
1	14	1	14							1	14	41				
	20		5		10		1½				15					
												136				
13	14		17				1				17	8	4	14	1600	00
			21		7					1						
			10								10		3			
								2	4	2	4					

ETAT détaillé des travaux faits sur les chemins de

Comtés.	Chemins et Ponts.	Montant payé.	Conducteurs, Entrepreneurs, etc.
		\$	cts.
Kamouraska. (Suite.)	Chemin Woodbridge. Continuation.....	197	10 J. B. Dionne.....
	Chemin St. Alexandre. Réparation.....	299	90 E. Lévesque.....
Témiscouata.	Chemin du Détour du Lac. Continuation.....	393	95 P. Cloutier.....
	Pont des Trois-Roches. Ce pont avait été commencé il y a quelques années par le gouvernement qui a accordé cette année de l'aide à la municipalité de Bégon pour le compléter.....	500	00 Conseil municipal de Bégon.....
	Pont Sènescoupe. Le décuvert a été fait du côté sud- ouest de ce pont pour le garantir du feu.....	14	00 A. Lapointe.....
	Chemin Taché. Réparations en divers endroits.....	59	00 L. M. Lapointe.....
	Route Duquesne. Continuation.....	200	00 L. Desjardins.....
Rimouski,...	Route de St. Anaclet au canton Neigette. Continua- tion.....	300	00 Z. Lavoie.....
	Route de Ste. Blandine dans le canton Macpès. Con- tinuation.....	297	99 J. B. Martin.....
Gaspé.....	Chemin Maritime depuis la petite Rivière au Renard à l'Anse à Valteau, et depuis l'Anse à Valteau à la Petite Rivière. Réparations.....	221	00 J. B. Jalbert.....
	Do do depuis la Magdeleine à la Grande Vallée et jusqu'à la Rivière au Renard. Réparations.	146	17 Alexis Fournier.....
	Chemin de Ste. Anne des Monts entre G. Miville et P. Dugas.....	108	13 Louis Sasseville.....
	Chemin du Moulin Laterreur. Continuation.....	100	00 John Gorman.....
	Chemin de Ste. Adelaide de Pabos. Continuation....	60	00 W. Sutton.....
	Chemin du canton Romieu. Continuation.....	118	20 Louis Roy.....
	Chemin du 2e rang du Cap des Rosiers.....	100	00 James Smith.....
	Chemin de Newport. Continuation. Pas de rapport.	200	00 G. Grenier.....
	Pont sur la rivière Marsouis.....	232	64 Louis Sasseville.....
	Pont sur le chemin de la 2e concession de l'Anse du Cap.....	50	00 C. Baker.....

colonisation de première classe durant l'année fiscale 1876-77.—(Suite).

Longueur du parcours des chemins après leur parachèvement.		Longueur ouverte cette année en chemin d'hiver seulement.		Longueur parachevée cette année en chemin de roulage.		Longueur de chemin fasciné cette année.		Longueur de chemin réparé cette année.		Longueur totale de chemin travaillé cette année.		Ponts.	Longueur de chemin à ouvrir ou à parachever.		Coût probable.	
M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	Pieds.	M.	A.	\$	Cts.
18												22	2	14	1200	00
						4	7	13		13						
19				1	9					1	9	16	11	7	500	00
								4		4						
					18						18		10			
3				1			5			1		20	1		500	00
9	8				11		8				11	71				
							14	26		26		210				
							12	3		3						
5					18½						18	110		20	200	00
					2½				10		12½			20	200	00
					7						7	12				
						5	1	9	1	9						
					13						13	41				
												95				

ETAT détaillé des travaux faits sur les chemins de

Comtés.	Chemins et Ponts.	Montant payé.		Conducteurs, Entrepreneurs, etc.
		fr.	cts.	
Gaspé..... (Suite).	Pont de la rivière du nord de Pabos, (balance de 1875-76), et ponceau du côté est, et pont du côté ouest de cette rivière.....	33	43	James Melsnac
	Chemin de l'Île au Loup, (Iles de la Magdeleine.) Pas de rapport.....	96	00	Neil McPhail.....
Bonaventure	Pont sur la rivière Petite Cascapédia. Continuation des travaux. 3 piles ont été construites cette année.	982	14	James Walsh
	Pont sur la rivière Matapédia. Continuation des travaux. 3 piles construites cette année, et une 4ième commencée.....	1000	00	J. Pitre
		36405	48	

Département de l'Agriculture et des }
Travaux Publics,

Québec, 30 juin 1877.

colonisation de première classe durant l'année fiscale 1876-77.—(Suite).

Longueur du parcours des chemins après leur parachèvement total.		Longueur ouverte cette année en chemin d'hiver seulement.		Longueur parachevée cette année en chemin de roulage.		Longueur de chemin fasciné cette année.		Longueur de chemin réparé cette année.		Longueur totale de chemin travaillé cette année.		Ponts.	Longueur de chemin à ouvrir ou à parachever.		Coût probable.	
M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	Pieds.	M.	A.	\$	cts.
.....
.....
.....
.....
.....
.....	26	10	65	2½	13	18	83	46	174	9½	6104½	134	5

J. O. FONTAINE,

Directeur de Colonisation.

ETAT détaillé des travaux faits sur les chemins de colonisation

Comtés.	Chemins et Ponts.	Montant payé.		Conducteurs, Entrepreneurs, etc.
		\$	cts.	
Chicoutimi ..	Chemin Kinogami entre les rivières Ouatichouan et Ouatichouanish. La crue des eaux du Lac St. Jean, le printemps dernier, a détruit une partie de ce chemin, qu'il a fallu reconstruire.....	1000	00	J. B. Parent
	Do. do. Pas de rapport.....	1000	00	T. Bolduc.....
Charlevoix...	Chemin de la Rivière Noire. (Voir table de 2e classe.)	8	00
Montmorency	Chemin allant au quai de Ste. Famille, Ile d'Orléans. Aide à la municipalité.....	250	02	U. Rousseau.....
	Chemins dans St. Tite.....	99	98	L. Marceau.....
	Chemins dans Ste. Brigitte de Laval.....	100	00	F. X. Méthot.....
Québec.....	Chemin de la Rivière-aux-Pins.—Continuation.....	96	00	U. Gauvreau.....
	Chemin allant des 3e. et 4e. concessions de St. Gabriel à la 1re concession.—Continuation.....	250	00	P. Cassin.....
	Chemin conduisant à St. Adolphe dans Stoneham....	50	00	Wm. Corrigan.....
	Pont sur la Rivière Huron—Reconstruction.....	W. Egglinton.....
	Chemin de la Roche Plate.—Continuation.....	204	60	Do
	Côte des Grands Déserts.—Balance de l'année 1875-76.	15	00	E. Lajeunesse.....
	Pont Jacques-Cartier dans Valcartier.—Réparation...	33	50	Do
Portneuf....	Route St. Alphonse, dans St. Ubalde.—Balance due sur ouvrage de l'année 1875-76.....	191	58	Joseph Denis
Maskinongé..	Chemin dans St. Didace. (Voir tableau de 1re classe)	50	00	Do
	Chemin de Ste. Ursule. (Voir tableau de 1re classe.)	40	63	Do
	Pont sur la Rivière-du-Loup, dans St. Paulin —Continuation. Terminé cette année. Contribution locale \$350. Ce pont a été construit à l'entreprise.....	300	00	Le Conseil Municipal de St. Paulin..

ETAT détaillé des travaux faits sur les chemins de colonisation

Comtés.	Chemins et Ponts.	Montant payé.		Conducteurs, Entrepreneurs, etc.
		\$	cts.	
Bagot.....	Chemin du 2e rang d'Acton à la Station de Durham. Contribution locale, \$128. Il y a dans les environs du chemin 7 ou 8 familles revenues des Etats-Unis..	200	00	J. L. Pagé.....
Nicolet.....	Pont sur la Rivière Bécancour dans St. Wenceslas.—Continuation des travaux, ce pont n'a pu être terminé cette année.....	1000	00	N. Caron.....
Stanstead....	Chemin Hereford et Barford. Contribution locale, \$168.....	500	00	L. D. Dupont.....
Wolfe et Richmond.	Pont sur la Rivière St. François à Bishop's Landing dans Dudswell—Aide.....	200	00	Geo. Addie.....
	Chemin du Lac Brompton.—Continuation. Contribution locale, \$75.00. 10 nouveaux colons se sont établis dans les environs de ce chemin. Brompton compte un certain nombre de familles revenues des Etats-Unis.....	200	00	W. Greenlay.....
	Chemin entre les 5e et 6e rangs de Windsor allant à la Pinacle. — Continuation. Contribution locale, \$56.45.....	99	82	S. Labrecque.....
	Chemin de Moore dans Windsor.—Contribution locale, \$100.00. Windsor compte un grand nombre de colons revenus des Etats-Unis.....	100	00	J. A. McCabe.....
	Chemin de Wotton à Tingwick.—Continuation.....	50	00	M. Phoenix.....
	Chemin de St. Camille à Windsor. — Continuation. Contribution locale, \$50.00. St. Camille compte plusieurs colons revenus des Etats-Unis.....	50	00	J. Z. C. Miquelon...
	Chemin des Pointes de la Rivière Nicolet dans St. Fortunat de Wolfestown.—continuation.....	50	00	L. Gosselin.....
	Chemin du Lac Aylmer.....	50	00	E. Grenier.....
	Chemin St. Philippe et Gosford.....	50	00	P. Masson.....
	Chemin du 7e au 16e Rang de Wotton.—Contribution locale, \$100.00. Wotton compte un grand nombre de colons revenus des Etats-Unis.....	100	00	F. Têtreau.....
Bellechasse..	Chemin de Wotton à Ham Nord.—(Voir tableau de première classe).....	50	00	P. Blais.....
	Route St. Louis de Gonzague.—(Voir tableau de première classe).....	13	00

ETAT détaillé des travaux faits sur les chemins de colonisation

Comtés.	Chemins et Ponts.	Montant payé.		Conducteurs, Entrepreneurs, etc.
Ottawa.....	Reconstruction de ponts dans le canton Wright sur le chemin du Désert et de la Gatineau. (Voir note au tableau de 1re classe).....	\$	1000	00 J. Ellard.....
	Pont sur Rivière Petite Nation du Nord dans Papineauville. Ce pont se trouve sur le grand chemin de la rive Nord de l'Ottawa, et a été construit par le gouvernement; une partie a croulé l'an dernier, et la somme de \$600 a été accordée pour aider à le réparer. L'octroi n'a pas été dépensé.....			00 C. Papineau.....
	Chemin de la Rivière du Lièvre. Continuation dans dans Wells et McGill. Comme nous l'avons déjà fait remarquer dans les rapports précédents, les townships situés en haut de la Rivière du Lièvre, qui sont déjà très peuplés, se trouvent sans voie de communication avec les villages situés sur les bords d'Ottawa. Heureusement cette année, un bateau à vapeur a commencé un service régulier entre Buckingham et la chute de la Rivière du Lièvre, dans le township Bowman, ce qui a permis au département de suspendre l'ouverture de la partie inférieure du chemin où il n'y a presque pas de colons, pour exécuter les travaux les plus nécessaires dans les townships ci-dessus nommés.....	287	00	F. Michel.....
2 Montagnes.	Nettoyage des rapides de la Petite Rivière Duchaine.	150	00	J. Payment.....
	Pont dans St. Columban.....	200	00	M. J. Phelan.....
Gaspé.....	Chemin Maritime depuis Ste. Anne-des-Monts au ruisseau Harbourg, et entre la Magdeleine et la Grande Vallée, ainsi que du ruisseau Harbourg à la Rivière Magdeleine. (Voir à chemin maritime, tableau de 1re classe).....	318	82	
		8308	05	

Département de l'Agriculture }
et des Travaux Publics. }

Québec, 30 juin 1877.

de deuxième et troisième classes durant l'année fiscale 1876-77.—*Suite.*

Longueur du parcours des Chemins après leurs parachèvement total.		Longueur ouverte cette année en chemin d'Phi- ver seulement.		Longueur parachevée cet- te année en chemin de roulage.		Longueur de chemin sus- ciné cette année.		Longueur de chemin ré- paré cette année.		Longueur totale de che- min travaillé cette an- née.		Ponts.	Longueur de chemin à ouvrir ou à parachéver.		Coût probable.	
M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	M.	A.	Pieds.	M.	A.	\$	cts.
				2						2		540				
				8						8		400				
				23	13	1	3	9	2	32	15	1328	11	5		

J. O. FONTAINE,

Directeur de Colonisation.

APPENDICE No. 6.

TRAVAUX PUBLICS.

DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS.

QUÉBEC, 30 Juin 1877.

A L'HONORABLE C. B. DE BOUCHERVILLE,

Ministre de l'Agriculture et des Travaux Publics.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous soumettre, sous forme de tableau, mon rapport annuel sur les Travaux et les Edifices Publics placés sous le contrôle de ce Département:—

Edifices Publics.	Montant payé pour combustibles.		Montant payé pour loyers, cotisations et taxes.		Montant payé pour rentes de terrains.		Montant pour les assurances.		Montant payé pour l'entretien de la neige.		Montant payé pour chauffage et éclairage.		Montant payé pour aménagement et réparations.		Totaux.		REMARQUES.
	\$	cts.	\$	cts.	\$	cts.	\$	cts.	\$	cts.	\$	cts.	\$	cts.	\$	cts.	
Hotel du Parlement.	3880	00	1071	50	4444	40	2406	26	320	00	3471	91					Ce montant a été payé pour les gages des chauffeurs et des gardiens, et pour la fourniture du gaz. Pour prévenir toutes difficultés dans le règlement des comptes avec la compagnie, un employé de ce Département a été chargé spécialement de tenir un livre pour contrôler la quantité de gaz fournie.

DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS.—Continué.

Édifices Publics.	Montant payé pour combustibles.		Montant payé pour loyers, cotisations et taxes.		Montant payé pour rentes de terrains.		Montant payé pour les assurances.		Montant payé pour l'entretien de la neige.		Montant payé pour chauffage et éclairage.		Montant payé pour aménagement et réparations.		Totaux.		REMARQUES.
	\$	Cts.	\$	Cts.	\$	Cts.	\$	Cts.	\$	Cts.	\$	Cts.	\$	Cts.	\$	Cts.	
Spencer Wood.....	1666	15					463	50	220	00	249	00	5153	81			Cette somme a été dépensée pour la culture des jardins, l'entretien des avenues, des clôtures et des trottoirs, les réparations aux toitures, aux gouttières et aux cheminées et pour menus ouvrages d'entretien au château.
Ecole Normale McGill, Montréal.....							90	00					1852	02	7753	31	Il a été payé \$52.02 pour la pose des doubles chassis et \$1800 en acompte sur le contrat pour la construction d'un étage à chaque aile de la bâtisse.
Caserne des Jésumites.....									100	00			116	82			Sur le rapport d'experts en construction, il a été décidé de démonter cet édifice et les travaux de démolition sont commencés.

Propriétés coin des rues Claude et No- tre-Dame, Mont- réal.....	10	30	Ce département n'est pas tenu aux réparations.	10	30	Ce département n'est pas tenu aux réparations.
Bureau de Polices, Montréal.....	24	72	Les réparations de la bâtisse ne sont pas à la charge de ce départe- ment.	24	72	Les réparations de la bâtisse ne sont pas à la charge de ce départe- ment.
Nouveau Bureau d'enregistrement, Québec. (Ancien magasin militaire)	324	00	Ce montant a été payé pour taxes d'eau des trois dernières années.	324	00	Ce montant a été payé pour taxes d'eau des trois dernières années.
Cricket field.....	9283	20	On a complété la pose des volets de fer et construit des plan- chers en béton sur solives et lon- grines de fer afin de mettre la bâtisse complètement à l'épreuve du feu.	9283	20	On a complété la pose des volets de fer et construit des plan- chers en béton sur solives et lon- grines de fer afin de mettre la bâtisse complètement à l'épreuve du feu.
École Normale Jac- ques-Cartier.....	37	08	Ce montant a été payé pour ré- parations à la charpenterie et achat d'instruments de mathé- matique et de physique. Un marché a été passé pour la cons- truction d'une nouvelle bâtisse, sur la ferme Logan, et il a été payé durant l'année, \$25,535.40 pour cette construction.	37	08	Ce montant a été payé pour ré- parations à la charpenterie et achat d'instruments de mathé- matique et de physique. Un marché a été passé pour la cons- truction d'une nouvelle bâtisse, sur la ferme Logan, et il a été payé durant l'année, \$25,535.40 pour cette construction.
École Normale La- val, Québec.....	40	41	Ce montant a été payé pour la pose d'échelles.	40	41	Ce montant a été payé pour la pose d'échelles.
	183	04		183	04	

DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS.—Continué.

Edifices Publics.	Montant payé pour combustibles.	\$	cts.	Montant payé pour loyers, cotisations et taxes.	\$	cts.	Montant payé pour rentes de terrains.	\$	cts.	Montant payé pour les assurances.	\$	cts.	Montant payé pour l'enlèvement de la neige.	\$	cts.	Montant payé pour chauffage et éclairage.	\$	cts.	Montant payé pour aménagement et réparations.	\$	cts.	Total.	REMARQUES.	
Maison Caron (Secrétariat et éducation)	367	85	1017	10				130	00								340	99					Ce montant a été payé pour les ouvrages ordinaires d'entretien et pour la réparation et l'achat d'effets d'aménagement.	
Maison McGreevey (Terres de la Couronne)	432	00	1574	00				90	00										1891	48			2758 94	Ce montant a été payé pour réparations à l'aménagement. On a reconstruit de bonnes voûtes à l'épreuve du feu pour y déposer les archives et les plans les plus importants et on a fait des réparations à la plomberie et aux ouvrages en peinture.
Edifices Parlementaires																						3987 48	Des plans ont été faits et préparés pour la construction des édifices publics, et un contrat a été signé le 29 mai dernier, par Messieurs Piton et Cimon, pour la construction de la partie de ces édifices destinée à recevoir les ministères du gouvernement de Québec.	

DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS.—*Continué.*

Édifices Publics.	Montant payé pour combustibles.		Montant payé pour loyers, cotisations et taxes.		Montant payé pour rentes de terrains.		Montant payé pour les assurances.		Montant payé pour l'enlèvement de la neige.		Montant payé pour chauffage et éclairage.		Montant payé pour aménagement et réparations.		Totaux.		REMARQUES.	
	\$	cts.	\$	cts.	\$	cts.	\$	cts.	\$	cts.	\$	cts.	\$	cts.	\$	cts.		
Nouveau Palais de Justice de Québec.																		Il a été payé \$986.50 pour la rédaction de plans et de devis pour la construction d'un nouveau palais de justice, à la place de l'ancien qui a été détruit par un incendie.
Palais de Justice des Trois-Rivières.					115	36							238	00				Il a été fait des chassis et on a acheté des casiers pour ce montant.
Prison de Montréal.					180	25									180	25		Pas de réparation.
Prison de Québec.					400	00	115	36					3322	52				A part les ouvrages ordinaires d'entretien, qui sont toujours coûteux, on a fait des changements dans les appartements au geolier, réparé les conduites à gaz et tirage et crépi les murs du côté N.-E. des hôpitaux et du logement des gardes. Un ap-

DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS.

Edifices Publics.	Clôtures et remises.		Assurances.		Réparation et en- retien.		Montant payé pour appareil calorif- ère.		Montant payé pour appareils cull- naires et à laver.		Construction.		Total.		REMARQUES.	
	\$	Cts.	\$	Cts.	\$	Cts.	\$	Cts.	\$	Cts.	\$	Cts.	\$	Cts.		
Prison des femmes, Montréal.....	8753	94	1150	28	2020	46	2713	02	478	10	18300	80	32323	50	Cette bâtisse est maintenant com- plétée, et a été mise partie à la disposition des Sœurs du Bon- Pasteur pour leur prison de ré- forme des femmes, et partie à la disposition d'une matrone char- gée de la garde et du soin des prisonnières protestantes.

Le tout humblement soumis,

P. GAUVREAU, I. D. T. P.

APPENDICE No. 7.

EXPOSITION DE PHILADELPHIE.

EXPOSITION DE PHILADELPHIE.

Commissaire honoraire pour la Province de Québec
L'HON. PIERRE GARNEAU.

COMMISSION CONSULTATIVE POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC.

SECTION DE QUÉBEC.

L. I. BOIVIN, Ecr., Président

JOS. WOODLEY, Ecr.	Québec.	DR. HUBERT LARUE.....	Québec.
ALPH. TERREAU	"	HON. E. CHINIC.....	"
JAS. G. ROSS.....	"	P. V. VALIN.....	"
G. BRESSE.....	"	G. B. HALL.....	"
COL. RHODES.....	"	F. KEROACK.....	"
W. DRUM.....	"	N. GERMAIN.....	"
J. PLAMONDON.....	"	SIMON PETERS.....	"
E. W. SEWELL.....	Lévis.	S. LESAGE.....	"
		C. W. CARRIER.....	Lévis.

SIMÉON LESAGE, Asst. Commissaire d'Agriculture. Secrétaire.

SECTION DE MONTREAL.

T. WHITE, Jr. Ecr., Président.

G. BOIVIN, Ecr.	Montréal.	J. OSTELL	Montréal.
J. M. BROWNING.....	"	B. LEDOUX	"
W. CLENDINNING.....	"	J. CHRISTIN	"
GEO. STEPHEN.....	"	F. SHOLES	"
A. CANTIN.....	"	R. MITCHELL	"
THEO. LYMAN.....	"	THOS. WORKMAN, M. P.....	"
WM. EVANS.....	"	VICTOR HUDON.....	"
E. E. GILBERT.....	"	L. J. B. BEAUBIEN, M. P. P.....	"
HENRY LYMAN.....	"	HON. J. L. BEAUDRY.....	"
JAS. THOMSON.....	"	J. B. ROLLAND	"
E. K. GREENE.....	"	N. LARIVIÈRE	"
E. CHANTELOUP.....	"	L. H. MASSUE	Varennés.
N. VALOIS	"	DR. J. N. POULIN.....	Ste. Marie de Monnoir.

S. C. STEVENSON, Secrétaire.

RAPPORT DE LA COMMISSION CONSULTATIVE.

A l'Hon. P. GARNEAU, Commissaire honoraire,

MONSIEUR,

Les soussignés ont l'honneur de vous soumettre, pour l'information de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, le rapport ci-joint des opérations de la Commission Consultative chargée de préparer la contribution de la province de Québec à l'exposition de Philadelphie.

La liste des objets provenant de cette province, qui ont figuré à l'exposition de Philadelphie, et la liste des prix qui accompagnent ce rapport nous dispensent d'entrer dans le détail du travail auquel ont dû se livrer les deux sections de la commission pour en arriver à des résultats aussi satisfaisants.

Dès le début la commission s'était proposé de donner la meilleure idée possible de nos bois de commerce, qui forment notre principal article d'exportation, et c'est grâce à notre contribution que le *Log-House*, qui a eu un si grand succès à Philadelphie, a pu être érigé.

L'industrie de la construction des navires a été aussi l'objet de l'attention toute spéciale de la commission. Une collection de modèles des navires les plus remarquables construits dans la province depuis vingt-cinq ans a été exposée, et outre la médaille d'honneur qui lui a été accordée, la commission a eu la satisfaction de constater que ces modèles ont été l'objet d'une attention marquée de la part de tous les connaisseurs en architecture navale qui ont visité l'exposition.

Par l'entremise de la société d'Horticulture de Montréal, qui a prêté son concours à la commission, les fruits de la province ont remporté un avantage signalé sur tous ceux de l'exposition.

Le Conseil d'Agriculture nous a également secondé en préparant une collection complète des grains de la province.

Les institutions d'éducation et de bienfaisance qui ont bien voulu contribuer à notre travail, en nous fournissant des modèles en relief ou des photographies de leurs établissements, ont eu en vue de faire connaître combien notre province est riche sous ce rapport; en leur offrant ici nos remerciements, nous pouvons ajouter que, quoique cette partie de notre exposition n'ait pas été aussi remarquée que nous avions espéré qu'elle le serait, elle n'a pas laissé de donner une haute idée des ressources dont disposent l'éducation et la charité dans notre province.

Nous sommes redevables au zèle de nos manufacturiers, grands et petits, et à l'émulation patriotique de nos concitoyens en général, pour la grande variété d'objets qui représentaient les produits de notre sol et de notre industrie.

Les \$5,000 qui avaient été mises à la disposition de notre commission par la législature n'ont pas suffi pour faire face aux frais indispensables ; il a fallu y ajouter une somme de \$1,714.27 que vous avez bien voulu obtenir pour nous du gouvernement, ce qui porte le chiffre total de nos dépenses à la somme de \$6,714.27, dont le détail apparaît dans l'état de comptes ci-joint.

C'est notre intime conviction que la province de Québec a déjà bénéficié beaucoup de cette exposition, et qu'elle en bénéficiera à l'avenir dans une proportion autrement considérable que le montant qu'elle y a consacré.

Nous avons l'honneur d'être,

M. le Commissaire honoraire,

Vos dévoués serviteurs,

L. I. BOIVIN,

Prés. section de Québec.

THOS. WHITE, JR.,

Prés. section de Montréal.

S. LESAGE,

Sec. section de Québec.

S. C. STEVENSON,

Sec. section de Montréal

**La Commission Consultative de Québec en compte avec le Département
du Trésor.**

1876	Dr.	\$ c.	\$ c.
Janvier... 31	Certificat No. 7418.....	2000 00	
Août..... 6	" " 7568.....	2000 00	
Novembre. 3	" " 8110.....	1000 00	
" 27	" " 8171.....	1200 00	
	Balance	514 27	
	Cr.		
	Paiements comme suit :		
	1 Modèles de navires.....		428 00
	2 Spécimens de bois de construction.....		1088 25
	3 Impressions, photographies, etc.....		629 36
	4 Frais d'express, transports, emballages, camionnage, etc.....		267 77
	5 Frais de bureau, ports de lettres, télégrammes.....		202 62
	6 Frais pour solliciter les exposants.....		357 50
	7. Salaires :		
	N. Beaugrand..... \$ 72 00		
	W. J. Maguire..... 820 00		
	S. C. Stevenson..... 600 00		
	Do. pour commis..... 514 00		
			2006 00
	8 Dépenses de voyage.....		1067 81
	9 Société d'Horticulture de Montréal.....		150 00
	10 Grains de semence.....		101 90
	11 Exposition de peinture.....		415 06
		\$6714 27	\$6714 27

Québec, Septembre 1877.

 LISTE DES OBJETS EXPOSÉS PAR LA PROVINCE DE QUÉBEC.

DÉPARTEMENT I.—MINÉRAIS ET MÉTAUX.

Classe 100—Minerais.

1.—Bristol, lot 22, rang 2, Commission Géologique et J. Bell, Arnprior, échantillon de minéral de fer magnétique.

2.—Hull, lot 11, rang 7, A. H. Baldwin, Ottawa, échantillon de minéral de fer magnétique.

Photographie de fournaise à soufflet et de fournaise à charbon de bois.

3.—Grandison, Commission Géologique, échantillon de minéral de fer magnétique.

4.—Sable de fer de la Rivière Moisie, William Rhind, Montréal.

a. Sable de fer, 6 barres de fer battu de deux pouces et quart plié à froid.

b. Petit essieu (2½ pouces) plié à froid.

c. Grand essieu (4 pouces) plié à froid.

d. Barre de ¾ de pouce fer battu plié à froid.

e. Barre de ¾ de pouce, fer battu natté à froid.

5.—La mine de fer de Haycock, cantons de Templeton et Hull, "The Ottawa Iron and steel Manufacturing Co."

a. Échantillons de minéral de fer spéculaire.

b. Échantillons de minéral de fer magnétique.

c. Échantillon de fer battu.

d. Huit échantillons d'acier.

e. Boîte de minéral préparé pour la fournaise.

6.—Ilménite ou minéral de fer titanique.

St. Urbain, Baie St. Paul,—Commission Géologique.

a. Échantillon de minéral de fer titanique.

b. Fer tiré de ce minéral.

7.—Forges du St. Maurice,—J. McDougall & Fils, Trois-Rivières.

a. Échantillons de minéral de fer (bog-iron ore.)

- b.* Scories provenant d'un fourneau à soufflet.
- c.* Pierre de sable employé dans les foyers des fourneaux.
- d.* Fonte grise faite au charbon de bois.
- e.* Fonte blanche faite au charbon de bois.
- f.* Fer à hache fait avec de la fonte traitée au charbon de bois.
- g.* Echantillons de fer battu, forgé à froid.
- h.* Sept échantillons de fer battu, plié ou tordu à froid.
- i.* Cinq échantillons de haches différentes grandeurs.

8.—Rivière aux Vaches, T. McDougall & Cie., Montréal.

- a.* Echantillons de minéral de fer.
- b.* Six échantillons de fer en saumon au charbon de bois.
- c.* Six échantillons de fer trempé.
- d.* Une paire de roues de waggon de chemin de fer faites à la fabrique McDougall, à Montréal.

9.—Vaudreuil,—Com. Géol., échantillon de minéral de fer.

10.—St. Valier, échantillon de minéral de fer.

11.—Canton de Brome, lot 2, rang 4, W. W. Stuart, Montréal, échantillon de pyrites de cuivre, tirées d'un lit d'ardoise grise talcique.

12.—Mine Hartford, Ascot, Com. Géol., échantillon de pyrites de cuivre.

13.—Mine Huntington, Bolton, Com. Géol., 2 échantillons de pyrites de cuivre.

14.—Mine de Harvey Hill, Leeds, Com. Géol.

a. Minéral de cuivre violacé dans une gangue de quartz et de dolomite provenant de la veine Fanny Eliza.

b. Cuivre violacé et pyrites de cuivre dans du schiste nacré.

c. Lingot de cuivre fondu par le procédé Hunt et Douglass.

15.—St. François, Beauce, W. P. Lockwood.

a. Modèle d'une pépite d'or du poids de $51\frac{1}{2}$ onces trouvée en 1869 sur la rivière Gilbert, lot 16, à une profondeur de 24 pieds.

16.—Cantons de l'Est, Com. Géol.

a. Modèles de pépites d'or.

b. Quatre morceaux d'or d'alluvion.

17.—Sulfite et oxysulfite d'antimoine, Com. Géol., Ham-Sud, lot 28, rang 1.

a. Echantillons de sulfite d'antimoine et d'antimoine rouge.

18.—Hull, lot 7, rang 10, Com. Géol., Baryte en poudre.

Classe 101—Minéraux Combustibles.

19.—Tourbe, St. Hubert, Canada Peat Fuel Co., Montréal,

a. Spécimen de tourbe préparée par le procédé Hodges.

b. Deux dessins de la machine Hodges pour trancher la tourbe.

20.—Huntingdon, neuf spécimens de tourbe préparée d'après le procédé breveté de "Griffin"

Classe 102—Pierre à bâtir, Marbre, Ardoise, etc.

a. Pierre calcaire—Dans cette classe la commission Géologique a exposé des blocs de pierre à chaux taillés sur les quatre faces de six pouces cube, représentant les carrières de Caughwaga, Terrebonne, Montréal, Pointe-aux-Trembles (en bas), Lachevrotière, Grenville, Lachute, la Pointe Claire, St. Armand.

b. Pierre de sable—Grès du Cap-Rouge,	Com. Géol
Grès de l'Augmentation de Grenville,	"
Grès, Pointe-Lévis,	MM. Piton & Cie.
Grès, la Malbaie (Murray Bay),	"
c. Un bloc de syénite à grain fin de Grenville,	Com. Géol.
d. Un autre bloc à gros grain,	"
e. Un bloc de granite de Barnston,	"
f. Un bloc de granite de St. Joseph, Beauce.	"
Gneiss à gros grain de Grenville, un bloc de 6 pouces taillé,	"
Gneiss porphyroïde de Grenville, un bloc taillé,	"
Un bloc d'un pied cube de roc du Labrador,	"

Marbre—Jaunâtre de Grenville,	Com. Géol.
“ blanc tacheté de vert, Grenville,	“
“ brun blanc, Pointe-Claire,	“
“ noir verdâtre, “	“
“ gris, Caugnawaga,	“
“ “ avec taches rouges, Caugnawaga,	“
“ rouge, St. Lin,	“
“ gris, Terrebonne, Jas. Worthington & Cie., Montréal.	
“ gris (formation Trenton) Montréal,	Com. Géol.
“ gris (“ Chazy) “	“
“ gris colombe, St. Dominique,	“
“ “ tacheté rouge, St. Dominique,	“
“ blanc, 2 spécimens. St. Armand,	“
“ “ nuancé vert pâle, St. Armand,	“
“ gris colombe, tacheté blanc, St. Armand,	“
“ noir, St. Armand,	“
“ rouge, Durham,	“
“ rouge, Kingsey,	“
“ rouge veiné de blanc, Kingsey,	“
“ rouge, Shipton,	“
“ rouge et vert, Shipton,	“
“ jaune, vert et crème, Shipton,	“
“ autre spécimen moins foncé, Shipton,	“
“ blanc crème, veiné de jaune, Dudswell,	“
“ gris foncé et jaune, Dudswell,	“
“ jaune et blanc, Dudswell,	“
“ rouge veiné de blanc, St. Joseph Beauce, deux échan- tillons, un carreau poli et une colonne,	“
<i>Orford.</i>	
Serpentine brèche, verte foncée avec taches grises,	“
“ verte et grise, nuancée de blanc,	“
“ même, avec moins de blanc,	“
“ vert foncé, mêlé de vert clair,	“
“ couleur de prune, avec veines verdâtres,	“
“ jaunâtre et verte,	“
“ vert tendre, nuancée de gris et de noir,	“
“ “ “ vert et gris,	“
“ “ “ veiné gris blanc, tacheté noir,	“
“ “ “ vert foncé, marqué de gris,	“
“ “ “ vert foncé, avec taches vert tendre et blanches,	“
“ colonne carrée, vert foncé, veine de chalcite blanc,	“

Melbourne.

Serpentine verte, avec taches d'un gris blanc,	Com. Géol.
" verte et grise,	"
" d'un gris jaunâtre,	"
" verte foncée, tachetée de vert tendre,	"
" colonne vert foncé, veinée de blanc,	"

Shipton.

Serpentine vert foncé, tachetée de jaune.	"
---	---

La veine de serpentine, de laquelle ont été tirés les spécimens ci-dessus, a été retracée depuis le canton de Cranbourne, comté de Dorchester, jusqu'au canton de Potton, comté de Brome.

Ardoise—La nouvelle carrière d'ardoise de Rockland, C. S. Drummond, Montréal, a exposé :

- a. Des spécimens d'ardoise à couverture, de grandeurs différentes ;
- b. Dalles polies de 14 pieds et 6 pouces de long, sur trois pieds de large, par trois pouces d'épaisseur, pour tables de billard ;
- c. Foyers de 4 pieds, sur un pied et demi ;
- d. Tables à pâtisserie, de 2 pieds et $1\frac{1}{2}$ pied carré ;
- e. Tablettes de bibliothèque, 3 pieds de long, sur sept pouces de large.

Cette compagnie a constamment une centaine d'hommes à son service et livre au commerce 15 à 16,000 carrés de couverture par année au prix de \$4.50 le carré livré à la station de Richmond. Elle a reçu une commande de 14,000 carrés qui doivent être expédiés en Angleterre, en Russie et en Prusse. Ceci parle très-haut en faveur de l'ardoise de Rockland, attendu qu'on la préfère à celle du pays de Galles.

Ardoisière de Melbourne, Benjamin Walton, Melbourne, spécimens d'ardoise à couverture ; environ 40 hommes sont employés à cette carrière. On y façonne l'ardoise sous toutes les formes. M. Walton peut livrer l'ardoise à couverture au prix de \$3.80 à la station de Richmond.

Les deux carrières ci-dessus de Rockland et de Melbourne sont situées à environ deux milles de distance l'une de l'autre sur la même bande d'ardoise d'environ un quart de mille de large qui est disposée verticalement et traverse les cantons de Cleveland et Shipton. La composition chimique de cette ardoise est presque identiquement la même que celle de l'ardoise d'Angers, en France, avantageusement connue dans Montréal.

Ardoisière de Rankin Hill, spécimens d'ardoise rouge,	Com. Géol.
" " " " " verte,	"

Cette carrière est située dans le canton d'Acton, à quatre milles de la

station d'Acton Vale, M. John Rankin de Montréal, en est le principal propriétaire. L'ardoise rouge et verte sert surtout à l'ornementation des couvertures ; on a pu la livrer jusqu'ici au prix de \$5.50 à la station.

La compagnie d'ardoises d'écoles de Danville a exposé :

- a. Deux blocs d'ardoise fendue.
- b. Une série d'ardoises pour écoles.
- c. Panneau d'ornement en ardoise.
- d. Ardoise ornée de marqueterie.
- e. Une dalle de 26 pouces sur 47.

Le siège des opérations de cette compagnie est à Gansonville, près de Danville.

Ardoises de Westbury polies,

Com. Géol.

Pierre de pavage (flag stone) du Cap-Rouge,

"

a. Pierre de chaîne pour trottoirs, \$1.00 la verge.

b. Pierre de pavage dressée au marteau, \$3.60 la verge, Piton & Cie.,
Pointe-Lévis.

Pierre de chaîne et pierre de pavage de la Malbaie, Piton & Cie.

Classe 103—Chaux, Ciment, Pierre artificielle, etc.

Pierre à chaux au naturel, chaux préparée, Levi Lewis, Kincardine.

Pierre à chaux au naturel, chaux préparée, S. A. Garvies, Montréal.

Chaux préparée, Shérif Quesnel, Arthabaska.

Pierre à chaux et chaux de Beauport, Com. Consultative, P. Q.

Pierre à ciment, ciment, Shérif Quesnel, Arthabaska.

Pierre à ciment, ciment, Gauvreau & Cie., Québec.

Pierre à ciment de la rivière Madeleine, Com. Géol.

Classe 104—Argiles, Kaolin, Matières réfractaires.

Spécimens de glaise, Bulmer & Sheppard, Montréal.

Stéatite de Bolton, de Shipton et de Patton, échantillons, Com. Géol.

Mica de Shipton,

"

Pierre réfractaire pour fourneaux de fonderie, MacDougall & Cie.,
Trois-Rivières.

Echantillon d'argile de St. Jean, P. Q.

Vases à fleurs, trois modèles, E. H. & L. E. Farrar, St. Jean

Walter Hobson, St. Sauveur de Québec, exposait de vases à fleurs en terre de diverses formes, pots à confitures, etc.

Classe 105—Plombagine, à l'état naturel et travaillée.

a. Spécimens de plombagine, extraite de quatorze veines différentes et contenant 96 0/0 de carbone, la compagnie de plombagine du Canada. Buckingham ;

b. Spécimens de "plombagine disséminée" contenant de 26 à 40 0/0 de carbone, même compagnie ;

c. Creusets neufs et creusets éprouvés, même compagnie ;

d. Crayons de diverses qualités, "

e. Mine pour les poêles, "

Autres échantillons de plombagine de Buckingham, exposés par la Com. Géol. et par T. D. Ledyard de Toronto ;

Echantillon de plombagine de Grenville, exposé par John G. Miller. Toronto.

Classe 106—Pierre lithographique, pierre à aiguiser, pierre à moulange.

Pierres à aiguiser de Stanstead, de Hatley, de Bolton et de Kingsey. Com. Géol.

Pierre à aiguiser de Ham, E. Richard, Arthabaskaville.

Pierre à moulange de Grenville, Com. Géol.

Classe 107—Substances minérales fertilisantes et autres.

Spécimen de phosphate de chaux, Edmund W. Murray, Buckingham.

Cristal de phosphate de chaux, Compagnie des mines de Buckingham.

Carbonate de magnésie, Com. Géol.

Sulphate de magnésie provenant du canton de Bolton.

Fer chromé de Bolton et de Ham-Sud, Com. Géol.

DÉPARTEMENT II.—MANUFACTURES.

Classe 200.

Produits chimiques et pharmaceutiques.

Collection de médicaments,	Messrs. Lymans, Clare & Co., Montreal.
“	Messrs. Evans, Mercer & Co.
Graisse d'ours du Canada,	“

Classe 201.

Huiles, Savons, Bougies et autres substances d'éclairage.

Collection de savons,	W. Strachan, Montréal.
Huiles à peinture,	Lymans, Clare & Co., “
Collection d'huiles de 10 espèces différentes,	Alfred Savage & fils, “
Savon de parafine à l'huile de charbon pure,	R. Spinelli, “
Savon phosphorescent pour détruire les insectes,	S. J. Lyman, “
Savons de toilette et autres,	Alfred Savage & fils, “
“	A. W. Hood & fils, “

Classe 202.

Peinture, térébentine, vernis, encre, cirage.

Peintures,	Lymans, Clare & Co., Montréal.
Mine pour les poêles,	Chs. Martin, “
“	Cie. des mines de Plombagine de Montréal.
Crensets,	“

Classe 203.

Essences, parfumerie, pommade.

Collection,	S. J. Lyman, Montréal.
-------------	------------------------

Classe 206.

Brique, tuyaux de drainage.

Brique ordinaire pressée,	Thos. W. Peel, Montréal.
Glaise à brique,	“
Brique rouge,	Alfred Mochon, St. Jean, P.Q.
Brique et terre à brique, d'Arthabaska, des Trois-Rivières, de St. Jean d'Eschaillons,	Com. Géol.
Collection de Tuyaux de drainage,	W. & D. Bell, Petite Rivière, Québec.
“	Bulmer & Sheppard, Montréal.

Classe 210.

Poterie et faïence.

La manufacture de faïence de St. Jean, P.Q., exposait une collection variée de services à diner, services à thé, garnitures de toilette, etc., etc., qui a beaucoup attiré l'attention par l'élégance des formes et la beauté de la faïence.

Echantillons de Poterie du Cap Rouge.

Classe 217.

Ameublement de parloir, de chambre, de bureau, de bibliothèque.

Tabouret de magasin breveté,	A. A. Murphy, Montréal.
Sommier de lit à ressorts,	C. Reinhardt, "
Chaise de malade, très ingénieuse,	Jos. Roy, "
Salamandre à l'épreuve du feu et des voleurs,	God. Chapleau, "

La Manufacture de Meubles Drum de Québec, exposait :

Un riche buffet *side board* en noyer noir orné de marqueterie,

Une garniture de salon en noyer noir, genre Elizabeth, légèrement incrusté d'or,

Garniture de chambre à coucher en frêne, avec moulures en noyer noir, comme échantillon de meubles à bon marché; aussi une collection de chaises de bas prix emballées pour exportation.

Sommiers à ressorts et matelas, H. Whiteside, Montréal.

Manteau de cheminée en marbre blanc, d'un très beau modèle et d'un excellent travail, Robert Reid, Montréal.

Un porte-chapeau, Cable, Bayard & Cie, "

Classe 227.

Chassis, persiennes, etc.

Chassis de serre-chaude brevetés, Jos. Fontaine, Montréal.

Classe 235.

Laines, drap, casimir et tweeds.

Collections de la manufacture Paton, de Sherbrooke, et de la manufacture de Messrs. Mills Hutchison, de Montréal.

Classe 236.

Flanelles.

Collections variées exposées par

"

"

S. T. Willet, de Chambly.
Adam Lomas & fils, de Sherbrooke.
Cantlie Ewan & Cie., Montréal.

Classe 250.

Hardes faites, bonneterie, etc.

Hardes faites,	Shorey & Cie., Montréal.
Chemises, cols, etc.,	Skelton Tooke & Cie, "
Robes de Dames,	Brown & Claggett, "
Vêtements d'église,	Sœurs de Jésus-Marie, Sillery.

Classe 251.

Chapeaux, casquettes, chaussures.

Chapeaux et casquettes,	J. Coristine & Cie., Montréal.
Conformateur amélioré,	C. Gentesse, "
Chapeaux en éclisses de frêne,	Sœurs du Bon Pasteur de Québec.
Collection de chaussures,	Slater & Perry, Montréal.

Classe 252.

Dentelles, broderies, passementerie et bordures.

Dentelle et broderie,	Couvent St. Joseph de Lévis.
Mouchoir brodé,	Melle. H. Carrier, Lévis.

Classe 253.

Bijouterie, etc.

Objets de toilette en frêne et en cheveux,	Sœurs du Bon Pasteur, Québec.
--	-------------------------------

Classe 254.

Coiffures, cannes, jouets, etc.

Ouvrages en cheveux,	F. Lavoie, Montréal.
Plumes d'autruche,	J. H. Leblanc, "

Classe 256.

Fourrures.

Collection de fourrures,	Reynolds & Volkel, Montréal.
Collection de fourrures et de curiosités indiennes,	G. R. Renfrew, Québec.
Collection de fourrures,	Thibault, Lanthier & Cie., Montréal.

Classe 260.

Papier à imprimer et autres.

Collection de sacs en papier,	J. C. Wilson & Cie, Montréal.
Collection de papiers de tous genres,	Canada Paper Co., "

Classe 264.

Livres de compte, impressions de commerce, reliure,	Louis Perrault & Cie., Montréal.
Livres en Hébreu,	Dr. de Sola, "
Livres rares,	W. G. Sheppard, Québec.
Livres de commerce, reliure,	Dawson frères, Montréal.

Classe 266.

Artillerie Légère.	
Un petit canon (60 coups à la minute),	
autre " (100 " " "),	F. W. A. Meyers, Montréal.

Classe 269.

Armes à feu de chasse.	
Carabine à répétition,	R. H. Killy, Montréal.

Classe 272.

Médicaments.	
Drogues en poudre,	Lymans, Clare & Co., Montréal.

Classe 276.

Appareils de chirurgie mécanique.	
Collection de	F. Gross, Montréal.

Classe 277.

Instruments de dentistes.	
Fontaine de Philodonte,	Dr. Pourtier, Québec.
Dentifrice à l'usage des dames,	"

Classe 280.

Outils.	
Outils de tailleurs de pierre,	G. Chapleau, Montréal.
Haches et outils tranchants,	L. I. Boivin,
Collection variée et complète,	New Liverpool.
Tarières et mors,	G. Richmond, Montréal.

Classe 281.

Coutellerie, balances, etc.	
Doucine à rasoirs,	Cable, Bayard & Cie., Montréal.

Classe 284.

Ferronnerie.

Braquetter, clous, pointes, fers à cheval,	Pillow, Hersey & Cie., Montréal.
Ferrures de chassis brevetées,	John Ostell, “
Collection de ferronnerie et de serrurerie,	A. R. Ives & Cie., “

Classe 286.

Brosses.

Collection de brosses de tous genres,	Whitehead & Turner, Québec.
Balais,	H. A. Nelson & Son, Montréal.
Brosses en fil de fer.	Copland & McLaren, “

Classe 289.

Ustensiles en bois, paniers.

Seaux et tinettes,	S. B. Hall, Québec.
Panier de fantaisie,	Sœurs du Bon Pasteur, “
Jeu de croquet,	Whitehead & Turner, “
Crosse pour jeu de <i>cricket</i> ,	Wm. Peacock, Montréal.

Classe 202.

Carrosses de promenade.

Un Landeau,	B. Ledoux, Montréal.
-------------	----------------------

Classe 295.

Traineaux.

Cariote de Québec,	J. B. Légaré, Ste. Foye.
Traineau à roues breveté,	J. & S. Vessot, Joliette.
Traineau pour enfants,	John R. Webb, Québec.
Sleigh double,	B. Ledoux, Montréal.

 DÉPARTEMENT III.—ÉDUCATION ET SCIENCE.
Classe 300.

Instruction élémentaire. Ecoles publiques.

Carte de la Nouvelle France,	P. M. A. Genest, Québec.
Atlas de la Puissance. Cartes de Québec et d'Ontario,	G. N. Tackabury, Montréal.
Système d'enseignement,	P. Leroy, Québec.
Spécimens de Calligraphie	J. B. Jones, Montréal.
Tableau Stéréométrique,	Ch. Baillargé, Québec.

Classe 301.

Education Supérieure, Universités, Académies, etc.

Annuaire et photographies de l'Université Laval,	Québec.
“ “ McGill,	Montréal.
Annuaire et photo. de l'Université et Collège de	Lennoxville,
Modèles en bois, etc., du collège de Nicolet,	Nicolet.
“ de la Maîtrise de St. Pierre,	Montréal.
“ de l'école du Plateau,	“
“ du séminaire de St. Hyacinthe,	St. Hyacinthe.
“ “ de Ste. Thérèse,	Ste. Thérèse.
“ du collège de Joliette,	Joliette.
“ du séminaire de Rimouski,	Rimouski.
“ du monastère des Ursulines	Québec.
“ “	Trois-Rivières.
“ du couvent d'Hochelaga,	Hochelaga.
“ du couvent de Longueuil	Longueuil.
“ de l'académie des Saints Anges,	Montréal.
“ du couvent de Bellevue,	Québec.
“ du couvent de St. Joseph,	“
“ “ de Sillery,	“

Classe 303.

Institutions pour les aveugles, sourds-muets et autres infirmes.

Modèle en bois de l'Hôtel-Dieu,	Montréal.
“ de la Providence,	“
“ du Bon Pasteur,	“
“ de l'Hôpital Général,	“

Modèle en bois	de l'Hôpital Général,	Québec.
"	des Frères de la Charité,	Montréal.
"	de l'Hôpital du Sacré Cœur,	"
"	de l'Asile Ste. Brigitte,	Québec.
"	de l'Asile pour les filles protestantes,	"

Classe 306.

Livres didactiques et journaux.

Livres d'écoles et autres,	Compagnie d'imprimerie, Lovell,	Montréal.
Traité de chimie, exposant et auteur,	Dr. Kollmeyer,	"
Bible imprimée en 1555,	W. G. Shepperd,	Québec.

Classe 320.

Instruments de précision, pour recherches et expériences physiques.

Instrument pour mesurer distances,	F. W. A. Meyer,	Montréal.
Instruments d'arpentages et autres,	Hearn et Harrison,	"
Centographe historique,	Dr. W. Loverin,	"

Classe 323.

Appareils chronométriques.

Le rapporteurs des gardiens de nuit,	C. Duquet,	Québec.
"	Lefort et Chapleau,	Montréal.

Classe 327.

Instruments de musique.

Violon,	F. Lyonnais,	Québec.
Violoncelle,	W. G. Sheppard,	"

DÉPARTEMENT IV.—ARTS.

Classe 400.

Figures et groupes en pierre, métal, terre glaise et plâtre, monument funéraire en granit,	R. Forsyth, Montréal.
Buste en plâtre,	F. Van Luppen, “
Buste de Proserpine	F. M. David, “

Classe 421.

Gravures sur acier, cuivre ou pierre, armoiries, monogrammes.	
Cartes, etc.,	Geo. Bishop et Cie., Montréal.
Billets de banques gravés sur acier, British American Bank note Co.,	“

Classe 423.

Lithographie, etc.	
Lithographies,	Geo. Bishop & Co., Montréal.

Classe 430.

Photographie.	
Collection complète de photog. dans tous les genres,	W. Notman, Montréal.
Un vaste édifice avec annexes avait été construit pour cette partie de l'exposition. M. Notman y a magnifiquement représenté le Canada par l'importance, la richesse, la variété et la valeur artistique de sa collection.	
Photographies de payages.	Alex. Henderson, Montréal.
Photographies sur bois,	N. H. Grenier, “

Classe 442.

Décorations à l'intérieur des édifices.	
Imitations de bois, marbre, etc.,	A. N. Greig, Montréal.

Classe 452.

Marqueterie en bois, métal, etc.	
Table en marqueterie,	T. & R. Hammond, Hull.
Table d'échecs en marqueterie,	Joseph Bouchard, Montréal.
Parquet en marqueterie,	Joseph Wright, “

Classe 453.

Verre colorié.	
Fenêtres en verre colorié,	J. C. Spence, Montréal.

BEAUX ARTS.

MONTRÉAL, Janvier 1877.

S. C. STEVENSON, écuyer.

Secrétaire de la Commission Consultative.

SECTION DE MONTRÉAL.

MONSIEUR,

Ayant été nommé par votre Commission, ainsi que MM. W. F. Kay et N. Bourassa, pour faire un choix, dans Montréal, des meilleures peintures dues au pinceau d'artistes canadiens ou résidant en Canada, et dignes d'être envoyées au Centenaire de Philadelphie, l'an dernier, j'ai l'honneur de vous adresser un court rapport de nos travaux. J'y ajoute une liste des peintures que nous avons choisies et que nous avons pu expédier à l'exposition, grâce à la bienveillante complaisance de leurs propriétaires respectifs. Le nombre en est petit, mais nous avons préféré la qualité à la quantité. A l'exception d'une seule, laquelle n'a été ni recommandée ni acceptée par nous, toutes ces peintures étaient des œuvres de mérite, et l'ensemble de cette exposition était, à peu de chose près, sinon tout à fait, égal à la moyenne des expositions annuelles de ce genre en Angleterre.

J'ai beaucoup de plaisir à dire ici que, sur les cinq médailles d'argent données par la Commission des beaux arts du Canada, quatre ont été accordées à des artistes de Montréal, en y comprenant M. C. J. Way, qui demeure temporairement à Lauzanne, en Suisse. Des quatre médailles de bronze accordées aussi par la Commission, deux ont été également données à des artistes de Montréal.

Cette liste se lit comme suit :—

BEAUX ARTS.

MÉDAILLES D'ARGENT.

R. Reid,	Montréal,	Manteau de cheminée en marbre richement ciselé.
J. C. Spence,	"	Verre à vitre peint.
C. J. Way,	"	Tableaux à l'huile et aquarelles.
F. Van Luppen	"	Bustes en marbre.

MÉDAILLES DE BRONZE.

A. N. Greig,	Montréal,	Peinture de décors.
A. Edson,	"	Aquarelles (paysage).

Des médailles en bronze ont été décernées par les juges internationaux, aux exposants canadiens, dans l'art graphique et pratique, sept médailles ont été données dont trois à des exposants de Montréal, comme suit :

W. Notman, Montréal, Photographies.
 J. C. Spence, " Verre à vitre colorié.
 A. N. Greig, " Imitations de bois et de marbre.

Les paysages à l'huile et à l'aquarelle, de M. C. J. Way, furent à bon droit, admirés par un bon nombre de connaisseurs américains et étrangers, de même que les dessins de M. O. R. Jacobi, de cette ville, que le secrétaire du comité des Arts pour Ontario, prétend être de Toronto.

Les tableaux à l'huile de H. S. Sandham, et à l'aquarelle d'Allan Edson, ont mérité des éloges particuliers.

Tout en nous félicitant de la part prise à l'exposition par cette province, nous avons lieu d'espérer que le gouvernement se laissera entraîner à donner plus d'encouragement qu'il n'a fait jusqu'à présent pour l'avancement des beaux arts.

Un aide puissant et indispensable au succès des importantes écoles des arts déjà établies, serait l'établissement d'une galerie de bons tableaux, de dessins et de sculptures, de manière à ce que ceux-ci puissent servir comme modèles de forme, de couleur et de travail aux élèves ; et à former le goût du public. Ce besoin est partout reconnu en Europe, ce serait trop désirer que de s'attendre à se procurer des productions des grands maîtres et des copies laisseraient à désirer, mais cette province est bien assez considérable et assez riche pour faire immédiatement l'acquisition d'une quantité limitée de bons ouvrages modernes, dont la collection pourrait de temps à autre être augmentée.

A Melbourne, la capitale de la province de Victoria, une province plus jeune et plus petite que la nôtre, une galerie publique a été fondée, il y a près de dix ans, et contient maintenant une riche collection d'originaux.

Je suis, monsieur,

Votre, etc.,

(Signé,) JOHN POPHAM.

Classe 410.

Tableaux à l'huile, de Montréal, province de Québec.

L'hiver en Bas-Canada.....	Mrs. Frothingham	Kreighoff.
La tête du hibou, canton de		
l'Est	H. McMahon, Esq	A. Edson.
Camp Micmac dans le bas		
du St. Laurent	D. Butters, Esq	H. Landham.

La rivière Montmorenci.....	G. A. Drummond, Ecr.....	O. R. Jacobi.
Habitants attaqués par des loups	G. Scott, Ecr.....	Mme. Raphaël.
Sur la rivière Androscoggin.	J. Kershaw, Ecr.....	C. J. Way.
Les chutes du Shawenegan..	A. Nelson, Ecr.....	O. R. Jacobi.
Scène de rue à Algiers	Dr. Robillard.....	C. Bertrand.
Les hêtres de Barnham.....	Mrs. Frothingham	A. Edson.
Un après-midi en septembre.	W. Angus, Ecr	J. A. Fraser.
Chevaux à l'abreuvoir	John Stirling, Ecr	A. Vogt.
Un rayon du soleil levant ...	G. Scott, Ecr	J. A. Fraser.
Sur la frontière entre le Ca- nada et les Etats-Unis.....	A. J. Pell, Ecr.....	A. Edson.
Lac Memphremagog..... } "The Owls head"..... }	R. C. Jamieson, Ecr.....	C. J. Way.
Respirant l'air frais du matin.	Madame Frothingham.....	A. Vogt.
Le vieux fort Chambly sur la rivière Richelieu.....	Wm. Notman, Ecr.....	H. Sandham.
Clouding on Mount Elephan- tes	Wm. Angus, Ecr.....	W. L. Fraser.
Les chutes de Ste. Anne.....	H. McLachlan, Ecr.....	O. R. Jacobi.
La dernière course à cheval..	W. F. Kay, Ecr.....	A. Vogt.
Le retour du troupeau	W. H. Clare, Ecr	A. Vogt.

Tableaux à l'huile, de Québec.

3 paysages, par.....	Madame Harrison.
----------------------	------------------

Classe 411.

Aquarelles, miniatures, etc.

Le ruisseau à la truite.....	A. J. Pell, Ecr.....	A. Edson.
Sur la rivière Androscoggin.	I. Kershaw, Ecr.....	C. J. Way.
Le grand canal de Venise ...	D. A. C. Crane, Ecr.....	C. J. Way.
Le matin après la pêche.....	I. Kershaw, Ecr.....	C. J. Way.
Le soleil couchant.....	G. A. Drummond, Ecr.....	O. R. Jacobi.
Maraudeurs	Art. Asst. Montréal.....	A. Edson.
Holyhocks.....	I. A. Crane, Ecr.....	A. Fowler.
Les moissonneurs	G. A. Drummond, Ecr.....	A. Edson.
Le soleil couchant.....	W. F. Kay, Ecr.....	O. R. Jacobi.
Oiseau-blanc et tourte.....	W. F. Kay, Ecr.....	J. Weston.
Embouchure du Lac..... } La mouette..... }	I. A. Crane, Ecr	O. R. Jacobi.
La promenade des amoureux		
La cour de Pompeï	Melle. F. Whitney	H. Sandham.
Les rameaux, une étude d'après nature.....	Melle. F. Whitney	Mlle. J. Whitney.

DÉPARTEMENT V.—MACHINES.

Classe 505.

Machines à broyer, à moudre, à séparer et à dresser.

Séparateur magnétique,	Dr. Hubert Larue, Québec.
Séparateur magnétique,	L. N. & H. Larochelle, St. Anselme.
Appareil à sécher le minéral et le sable magnétique,	" " "

Classe 508.

Machines pour fabrications chimiques.

Appareil pour bouillir le savon, etc., sous pression avec circulation automatique, et aussi extraction dans le vide.	Robt. Freeland, Montréal.
--	---------------------------

Classe 514.

Marteaux à vapeur, avec échantillons d'ouvrage, forges, etc.

Appareil à courber tubes en plomb,	R. Mitchell & Cie, Montréal.
------------------------------------	------------------------------

Classe 522.

Machines à fabriquer des lainages.

Echantillons d'habillements cardés,	A. Becker, Montréal.
-------------------------------------	----------------------

Classe 531.

Machines à coudre et à tricoter.

Machines à coudre,	O. W. Williams Manufacturing Co., Montréal.
Machines à coudre,	J. D. Lawlor, " "
Appareil à aiguïser les aiguilles de machines à coudre,	Thos. Harris, " "

Classe 533.

Machines à confectionner des chaussures.

Machine à vapeur pour casser les chevilles,	E. Popham, Montréal.
---	----------------------

Classe 552.

Engins à vapeur, à air ou à gaz.

(a) Engin à vapeur,	}	Geo. Brush, Eagle Foundry, Montréal.
(b) Machine à hisser,		
Soupapes à vapeur,		J. P. Wilson, " "

Classe 562.

Soufflets—Forge portative, H. R. West Rey, Montréal.

Classe 564.

Pompes à incendie à bras, à vapeur, ou à procédé chimique.
Extincteur pneumatique, A. A. Murphy, Montréal.

Classe 567.

Machines et appareils à plonger.
Un assortiment de vêtements sous-marins ou appareil à plonger,
John Date, Montréal.

Classe 570.

Locomotives, modèles, dessins, plans.
Dessin de locomotive et tender, F. W. A. Meyer, Montréal.

Classe 571.

Carosses, wagons, châssis, chars, etc.
Ressorts de chemins de fer, Jones & Burland, Montréal.

Classe 573.

Roues, bandages, essieux, portées, etc.
Roues à wagons de chemins de fer. John McDougall, Montréal.

Classe 574.

Voie de chemin de fer, traverses, changement de voies.
Changement de voie automatique breveté, R. Dixon, Montréal.

Classe 584.

Machines à fabriquer le tabac.
Machine brevetée à hacher le tabac, J. L. Adams, Montréal.

Classe 594.

Chaloupes et voiliers, chaloupes à rames en général, modèles.
Chaloupe à rames,
Chaloupe à voiles, } Zéphirin Lapierre, St. Laurent, Ile d'Orléans.
Canot d'hiver,
Modèle de navire, P. V. Valin, Québec.

Modèles de navires, 25	La commission consultative
Canot d'hiver,	de Québec.
Modèle de navire,	E. W. Sewells, Lévis.

Classe 595.

Steamers, bateaux à vapeur.

Modèles de bateaux à vapeur,	La Cie. de Navigation du Richelieu et d'Ontario, Montréal.
Modèle de bateau à vapeur,	F. H. Wildgoose, Montréal.
Modèles de navires,	A. Cantin, " "
Dessin de steamer pour le commerce du Canada,	E. W. Sewell, Lévis.
Dessin d'une coupe longitudinale d'un bateau à vapeur,	F. W. A. Meyers, Montréal.

Classe 507.

Cabestan, guindeau, appareil à gouverner, etc., à la vapeur.

Gouvernail breveté s'ajustant automatiquement,	Couvrette & Frigon, Montréal
--	---------------------------------

DÉPARTEMENT VI.—AGRICULTURE.

ARBORICULTURE ET PRODUITS DE LA FORÊT.

Classe 600.

Troncs d'arbres couverts de leur écorce, bois équarri, scié, etc., etc., de toutes sortes.

Dans cette classe le Canada était représenté par un trophée considérable, disposé en forme d'édifice rustique, qui a fait grande sensation à l'Exposition sous le nom de "*Log House* du Canada."

M. J. Poupore qui avait été chargé par la commission consultative de Québec de préparer la contribution de notre province au "*Log House*" nous fournit les détails suivants sur les bois qu'il a expédiés à Philadelphie :

" Les plançons de pin rouge et de pin blanc mesuraient de 24 à 36 pouces sur les quatre faces, ils ont servi pour les pièces de base et pour les solives du "*Log House*."

" Les billots ronds avec l'écorce comprenaient la plupart des espèces de bois en usage, tels que : pin rouge et blanc, épinette rouge, chêne, orme, bouleau, frêne, érable et plaine, pruche, noyer tendre, merisier, etc., etc., mesurant de vingt-quatre à quarante-huit pouces de diamètre, et qui ont été employés à faire les étançons et la colonnade de la bâtisse.

" Il y avait en outre plusieurs charges de chars de bois scié, pilé en dedans du "*Log House*," étant la contribution des propriétaires de moulins de Québec et d'Ottawa. Ces échantillons ont été sciés de toutes les dimensions afin de montrer plus clairement les belles qualités des bois.

" Ce trophée, *Log House* a beaucoup attiré l'attention des visiteurs, et les nombreux échantillons dont il se composait ont été minutieusement examinés et beaucoup admirés.

" La charge de faire cette collection d'échantillons m'ayant été confiée, je n'ai rien négligé pour en remplir les devoirs aussi bien qu'il m'était possible de le faire dans le court espace de temps mis à ma disposition."

Ci-suit la liste détaillée des envois de la commission consultative de Québec :

BILLOTS de pin blanc, érable, frêne, merisier, noyer tendre, bouleau, orme, épinette, pruche, pin jaune, cerisier d'automne, plaine.

PLANÇONS de mêmes bois que ceux ci-dessus

SECTIONS, RONDELLES ET ÉCHANTILLONS de cèdre des Trois-Rivières, érable de l'Ottawa, pin jaune de l'Ottawa, frêne de la Chaudière, merisier des Trois-Rivières, cerisier, orme, chesnut, pin tendre, noyer noir, poirier, peuplier, épinette, pin dur, cinq échantillons de chêne de l'Ottawa, six genoux en épinette des Trois-Rivières.

PLANCHES de frêne, cerisier, noyer de trois sortes, pruche.

2 planches de frêne vernies,	1 planche de frêne noir,
1 planche huilée et vernie,	1 planche de noyer,
1 planche de noyer noir,	1 planche de noyer tendre huilée.

Madriers de 3 pouces de pin jaune,	} G. B. Hall, Québec.
" de 2 " "	
" de 1 " "	

Classe 623.

Tabac, houblon, épices.

Epices (assortiment),

Lymans, Olare & Co., Montréal.

Cigares,

S. Davis & Cie, "

Classe 652.

Cuir, huile, graisse et colle.

Cuir (collection),

Mosley & Ricker, Montréal.

Cuir à semelles.

Heath & Northey, "

Veau français,

Galibert & fils, "

Goudrier,

Dominion Leather Board Co, Chambly.

Collection de cuirs,

Duclos & Payon, St. Hyacinthe.

Colle,

A. Ramsay & fils, Montréal.

Classe 656.

Conserves alimentaires, viandes, légumes et fruits.

Assortiment de viandes de toutes sortes en canistres, volailles, soupes, bouillons pour malades, saucisses, pâtés—gelées, confitures, plumb-pudding, etc., etc.,

La Compagnie de conserves alimentaires de Sherbrooke.

Cidre champagne,

R. Blackwood & Co., Montréal.

*Classe 610.***Pomologie.**

Rapport de HENRY S. EVANS, ECR., Secrétaire de la Société d'Horticulture de Montréal, sur l'Exposition des Fruits et sur la Collection envoyée à l'Exposition Internationale de Philadelphie.

Ce fut M. S. J. Lyman, qui, le premier, à l'assemblée générale annuelle de décembre dernier, proposa d'envoyer à l'Exposition Internationale de Philadelphie, une collection de fruits cultivés dans cette Province, et une résolution fut passée, par laquelle la Société s'engageait à donner à la réalisation du projet sa plus bienveillante co-opération. Mais l'initiative ne paraissant venir d'aucune part, la Société ayant déjà dépensé \$117 de ses fonds pour la publication de son rapport sur les fruits, ne crut pas devoir, dans l'état actuel de ses finances, tenter l'entreprise sans aide du dehors. En conséquence, on se mit en rapport avec la commission consultative de Québec, à propos de ce projet, et la Société offrit de le mener à bonne fin, pour la somme de \$150. Après quelques hésitations, le montant demandé fut promis, et la Société expédia de suite des circulaires dans diverses parties de la province, pour demander la co-opération gratuite de personnes de bonne volonté. Malheureusement, l'année ayant peu rendu en fait de fruits, dans la plupart des sections de la Province, la quantité obtenue des districts voisins ne répondit pas à notre attente. Cependant, des fruits furent envoyés de Abbotsford, Saint-Hilaire, Stanstead, Smith's mill, Memphremagog, Saint-Rémi, Hemmingford, Chateauguay et Como. Un certain nombre de fruits venus de ces localités étaient de fait très bons et furent jugés dignes d'être envoyés à Philadelphie. Le reste des fruits fut choisi dans les vergers de l'île de Montréal, entre Lachine et la Longue Pointe. La collection a été faite de verger en verger, pour la plus grande partie par MM. Hamilton et Archbald. La Société a été heureuse d'obtenir les services d'hommes aussi compétents en pareille matière, et la beauté de la collection est due principalement au soin et à l'attention qu'ils ont apportés dans l'examen et le choix des fruits. On put ainsi réunir de six à sept cents assiettées de fruits, sur lesquels on en choisit dix de chaque variété, sur lesquels dix, les cinq plus beaux furent envoyés à Philadelphie et les cinq autres réservés pour notre Exposition Provinciale. La collection exposée était d'une si grande beauté que chacun fut surpris et enchanté de voir que notre Province pouvait produire d'aussi beaux et bons fruits. Impossible de trouver des pommes aussi savoureuses et en même temps, d'aussi belle apparence, et il douteux qu'aucun pays au monde puisse montrer une aussi belle collection de produits de semis (seedlings). Grâce à cet effort, les mérites d'un grand nombre de belles pommes furent mis au jour, et plusieurs d'entre elles furent jugées dignes de culture spéciale, par de vieux pépiniéristes de l'île, qui, jusque là, avaient entièrement ignoré leur existence. Le comité des fruits, composé de MM. Springler, Gibb, Raynes, Shepherd, Jack, Craig, Hamilton, Archbald, Imrie et Bain, ont rempli leur devoir avec autant de soins que de conscience, goûtant tous les fruits et marquant tous les points nécessaires, travail qui

les a occupés constamment, pendant deux ou trois jours. Le comité choisit alors cinq échantillons parmi les meilleurs de chaque espèce, pour les envoyer à Philadelphie. Cependant, pour certaines variétés, telle que la Fameuse, l'Alexander, la Saint-Laurent, la Cellini, la Pearmain Bleue, etc., on en envoya de grands plats remplis. Deux cent trente-trois variétés furent expédiées, comme suit : Variétés nommées, cinquante-neuf ; variétés pour nom, quarante-deux ; produits de semis (seedings) nommés, vingt ; produits de semis, non nommés, cent douze ; et choisies parmi les suivantes, qui furent exposées.

Liste des pommes exposées à une exposition tenue à Montréal, en septembre 1877.

Fameuse,	Fall Pippin,
Pomme Grise,	Holland Pippin,
Bourassa,	Maiden's Blush,
Roseau (ainsi nommée),	White Winter Calville (d'Abbotts
Pêche (de Montréal),	ford),
Reinette du Canada,	Yellow Bellefleur,
Irish Peach,	Jonathan,
Irish Pitcher,	Rambo,
Kerry Pippin,	Bethel,
Blenheim Pippin,	Baldwin,
Cox's Orange Pippin,	Esopus Spitzenburg,
English Golden Pippin,	Hubbardston's Nonsuch,
Ribston Pippin,	Sops of Wine,
King of Pippins,	Reinette Dorée,
Mank's Codlin,	Rougette Dorée,
Keswick Codlin,	Ronbury Russett,
Monstrous Codlin,	Espion du Nord,
Cornish Gilliflower,	Northern Sweet,
Court of Wick,	Talman's Sweet,
Minchl's Baker,	Bailey's Sweet,
Pearson's Plate,	Late Strawberry,
John Richardson, (ainsi nommée),	Chenango Strawberry,
Cellini,	Early Red Margaret,
Lawson's Edinboro,	Early Joe,
Hawthornden,	Tetofsky,
Dutch Mignonne,	White Astrachan,
Heresfordshire Pearmain,	Red Astrachan,
Blue Pearmain,	Duchess of Oldenbourg,
Red Winter Pearmain,	Alexander.
Golden Ball,	

 NATIVE SEEDLINGS.

Blinkbonny,	Mertranche,
Strawberry (de Montréal).	Rouge de Vin,
Fameuse Sucrée,	Mountain Beet,
Fameuse Noire,	Saint Hilaire,
Saint Laurent,	Râle,
Decarie,	Canada Baldwin,
Rambour Barré,	Pomme de Fer,
Verdun,	White Winter Calville (Saint Hilaire),
Mountain Tulip,	McGregors Baker.
Saint Antoine Hall,	

On peut faire remarquer ici que M. Newman, de Lachine, a fourni quatre-vingts diverses espèces de pommes provenant de semis, à cette exposition, soixante desquelles ont été jugées dignes d'être envoyées à l'Exposition de Philadelphie. Quatorze variétés de *crabs*, (pommes d'ornement ou de Sibérie y furent également envoyées, savoir : la Transcendante, l'Hyslop, la Belle d'Elliott et la Rose de Stanstead, et les produits de semis obtenus dans cette Province, savoir : la Belle de Montréal, la Montréal Waxen, la Wilson, le Capt Raynes, deux de R. N. Shepherd, junior, deux de Henry Judah, une de Jas. Morgan, junior, et une de G. W. Cook, de Hatley Est. Une bonne collection de poires fut également exposée, dont les dix-huit variétés ci-après nommées furent choisies pour être envoyées à Philadelphie, savoir : Beauté Flamande, St. Ghislain, Baronne de Mello, Belle Lucrative, Seigneur d'Hiver, Oswego Beurré, Blanche Doyenné, Sieulle Doyenné Boussock, Fondante d'Hiver, Easter Beurré, Bon Chrétien, Gansel's Bergamot, Suzette de Bavay, Passe Colmar, Charmontel, Winter Bell, et aussi pour nom, une variété. On réunit aussi à la hâte au dernier moment, pour montrer ce que la Province peut produire, une collection de raisins venus en plein air, et nous devons aux soins de M. James Morgan, l'exposition des quinze variétés suivantes : Adirondac, Hartford Prolific, Delaware, Concord, Agawam Champion, Rogers No. 6, Rogers No.....Sweet Maker, Golden Chasselas, Rebecca, Senasqua, Creaching, Telegraph, et une pour le nom. Nous remarquons avec plaisir que les Juges Américains nous ont decerné deux récompenses pour nos fruits, une pour nos raisins et une autre pour nos pommes produites de semis.

M. William Evans, Vice-Président de la Société, se rendant à l'exposition fut nommé le représentant de la Société, et voulut bien présider au déballage des fruits à leur arrivée. Il les trouva dans le meilleur état de conservation, ce qu'on avait du reste lieu d'attendre en égard au soin qu'on avait pris de les envelopper de papier, chaque fruit séparément, et d'empaqueter le tout dans des rognures de papier (*paper shavings*.) La Société n'a rien épargné pour s'assurer que tout serait bien arrangé. Des cartes fixées à des *clips* indiquaient le lieu où le fruit avait été cultivé, qu'il était exposé par la Société, et le nom de la pomme ou de la semence, et par qui il avait

été produit, de manière que les visiteurs ne pouvaient manquer de constater que ces fruits étaient de provenance canadienne. Au retour du Vice-Président, votre Secrétaire se rendant à l'Exposition, fut appelé à représenter la Société, en l'absence du Président et du Vice-Président. Le jour de mon arrivée, les fruits furent transportés du Pomological Hall à l'Agricultural Hall, et j'aidai M. Harry Prendeville à les placer dans leurs nouveaux quartiers. La plus grande partie des pommes étaient alors et sont restées jusqu'à la fin d'octobre dans le meilleur état de conservation et furent grandement admirées par les Américains et par les autres visiteurs. Nombre de personnes me posèrent des questions sur ces fruits, et plusieurs prirent des notes sur des variétés qu'ils admiraient, dans le but de se mettre en rapport avec la Société. Les belles collections d'Ontario et de la Nouvelle-Écosse figuraient à côté de la nôtre, et la plupart des personnes étaient dans l'admiration de voir que le Canada pouvait produire une aussi grande variété de beaux fruits.

Si la Société eût pu apprécier à l'avance l'étendue du travail que requerrait la formation d'une collection, il n'y a pas de doute qu'elle aurait été encore plus complète, et de fait par suite du temps défavorable, nous avons craint de ne pouvoir réunir une collection qui fit honneur à la Province. Cependant, nous avons exposé des pommes d'une grande valeur pour le pays, et si nos recherches eussent été plus entières et plus complètes, peut-être aurions-nous réussi à ajouter le grand *desideratum* (les pommes d'hiver) à notre collection.

La société a dépensé \$211 pour préparer sa collection de fruits, sur lesquelles elle a reçu \$150 du bureau des renseignements de Québec. Cet argent a été employé à propos, si l'on en juge par les informations obtenues, et ces résultats seront probablement encore mieux appréciés à l'avenir, et il y a lieu d'espérer que les travaux commencés n'en resteront pas là. L'exposition des fruits a été visitée par un grand nombre de personnes pendant les quatre jours de sa durée, et la collection de nos fruits a excité l'étonnement presque général tant pour leur grosseur que pour leur qualité.

A la fermeture de l'exposition, une certaine quantité de fruits furent choisis et mis de côté pour être examinés de nouveau. Cet examen eût lieu le neuf décembre, et quoiqu'un certain nombre de fruits fussent gâtés, le grand nombre étaient cependant bien conservés. On en choisit encore quelques uns des meilleurs pour les examiner plus tard. Plus le travail avançait plus on sentit la nécessité de le poursuivre. La société doit beaucoup à tous et à chacun des contribuables pour l'aide amicale et généreuse que lui ont donné plusieurs d'entre eux, et surtout les plus éloignés, n'ayant pu se procurer qu'avec peine de bons échantillons de fruits et les informations désirables.

HENRY S. EVANS,

Sec. de la Société d'Agriculture et d'Horticulture
de Montréal.

NOMS DES CONTRIBUANTS.

L'Hon. J. J. C. Abbott,	Montréal.	Capt. Campbell.	Saint-Hilaire.
J. S. Evans,	"	Capt. Letcher,	"
T. Caverhill,	"	J. White, Halerton.	
J. H. R. Molson,	"	Whittaker Pool, Smith's Mills.	
A. Molson,	"	O. Smith & Son,	"
Wm. O'Brien.	"	G. W. Cook, Hatley Est.	
R. J. Reekie,	"	J. C. Field, Stanstead.	
Walter Bennie,	"	Wm. Burpee, Lineboro.	
Jas. Morgan, jnr.,	"	J. Laboire,	"
H. Judah,	"	N. C. Fisk, Abbotsford	
Juge Coursol	"	Chas. Gibb	"
W. F. Lewis,	"	J. M. Fisk,	"
Séminaire de St. Sulpice,	"	Jas. Roach,	"
Capt. Raynes,	"	Wm. Gill,	"
Mad. Chas. Philipps,	"	Wm. Honey,	"
Henry T. Lamplough,	"	Rév. Y. Johnston,	"
B. Gibb,	"	S. Browning,	"
M. H. Seymour,	"	J. Whitney,	"
Mad. Starke,	"	Robert Brodie,	Côteau St. Pierre.
P. McKenna,	Côte des Neiges.	Séraphin Cloutier,	"
Wm. Brown,	"	Jérémie Décarie,	"
Simon Lacombe,	"	Gabriel Décarie,	"
Wm. Thompson, Hemmingford.		Moïse Gougeon,	"
H. T. Griffin, Rigaud.		Benjamin Lavallée,	"
R. W. Shepherd, jnr.,	Como.	Gilbert Leduc,	"
J. Hodgson,	"	Mad. Mills,	"
J. J. Gibb,	"	Gilbert Pominville,	"
R. Jack,	Bassin de Châteauguay.	Hon. Eust. Prudhomme,	Côteau St.
Wm. Craig	"		[Pierre.
A. Lang,	"	Stanislas Viau,	"
W. Wright,	"	J. W. Newman, Lachine.	
L. A. Taillefer,	"	John Crawford, Verdun.	

Classe 657.

Céréales moulues.

Farine de boulanger et de famille, *	James Park, Montréal.
Farine levain.	M.M. Brodie et Harvie, Montréal.
“ sarazin,	“ “
“ “ non tamisée (Graham)	“ “
Farine d'avoine,	“ “
Bled cassé,	“ “
Farine de bled non tamisée,	“ “
“ de maïs,	“ “
“ de sarazin,	“ “
Farine de famille, qualité supérieure,	“ “
“ de pâtissier, “	“ “
“ levain,	Joseph Mewhart, “

Classe 658.

Fécules.

Macaroni, vermicelle, etc.,	MM. Catelli et Frères, Montréal.
“	M. R. Spinelli, “
Fécule de pommes de terre,	MM. Catelli, Frères, “
Empoi pour blanchissage préparé au maïs, compagnie d'amidonnerie d'Edwardsburgh (grande variété d'échantillons),	Montréal.

Classe 659.

Sirops et sucre.

Confiserie,	MM. Hossack, Woods et Cie., Québec.
Limonades, bière de gingembre, cidre, etc.,	MM. Blackwood et Cie., Montréal.

Classe 660.

Vins, alcools et malt.

Porter et ale,	MM. McLeod, McNaughton et Cie., Montréal.
Vinaigre,	Michel Lefebvre. “

Classe 661.

Biscuits, etc.

Biscuits de matelots,	MM. Hossack, Woods et Cie., Québec.
-----------------------	-------------------------------------

Classe 770.

Instruments de culture.

Une charrue en fer,	M. James Jeffery, Montréal.
“ à double versoir,	“ “
Une paire de herses écossaises,	“ “
Une houe à cheval, en fer,	“ “
Semeuse,	MM. J. et S. Vessot, Joliette.
Houe à cheval, .	Thomas Smith Aylmer.

Classe 671.

Semoir et rouleau combiné,	MM. J. et S. Vessot, Joliette.
----------------------------	--------------------------------

Liste des exposants qui ont obtenu la médaille de bronze décernée par le Jury International de l'Exposition du Centenaire de 1876.

Nouvelle Ardoisière de Rockland	Montréal.
Robert Forsyth.....	"
Compagnie des mines de plomb de la Puissance.	
Ardoisière de Danville.....	Danville.
W. W. Stuart.....	Montréal.
John Rankin.....	Acton Vale.
Commission Géologique du Canada.....	Montréal.
Bulmer et Sheppard.....	"
P. Gauvreau et Cie.....	Québec.
Compagnie Canadienne des mines de plomb.	
F. Ramsay.....	Montréal.
S. Ramsay et fils.....	"
Lyman, Clare et Cie.....	"
M. Lefebvre.....	"
Robert Freeland.....	"
A. W. Hood et fils.....	"
Compagnie des savons de toilette Albert.....	"
Brodie & Harvie.....	"
Catelli, Frères.....	"
W. R. Spinelli.....	"
Compagnie de conserves alimentaires.....	Sherbrooke.
S. Davis et Cie.....	Montréal.
Conseil d'Agriculture.....	"
R. Blackwood et Cie.....	"
A. N. Greig.....	"
G. B. Hall.....	Montmorency.
Commission consultative de Québec.....	Québec.
Joseph Roy et Cie.....	Montréal.
J. Wright.....	"
Adam Lomas et fils.....	Sherbrooke.
Samuel F. Willett.....	Chambly.
Mills & Hutchison.....	Montréal.
Thibault, Lanthier et Cie.....	"
Compagnie de la Baie d'Hudson	"
Reynolds et Volkel	"
Skelton, Tooke et Cie.....	"
Brown & Claggett.....	"
Les Sœurs Grises de Montréal.....	"
Hopital Général de Québec.....	Québec.

LISTE DES EXPOSANTS, Etc.

Couvent de Jésus et Marie.....	"
Couvent d'Hochelaga.....	Hochelaga.
Madame de B. McDonald.....	Montréal.
Heath & Northey.....	"
Moseley & Ricker.....	"
Louis Perrault et Cie.....	"
Pillow, Hersey et Cie.....	"
G. Gilmour.....	"
Jn. McDougall et Cie.....	"
A. A. Murphy.....	"
Geo. B. Brush.....	"
R. Mitchell et Cie.....	"
R. Blackwood & Cie.....	"
Hearn & Harrison.....	"
H. R. Ives & Cie.....	"
Commission Géologique du Canada.	
A. N. Greig.....	Montréal.
W. Notman.....	"
J. O. Spence.....	"
Compagnie des Editeurs et Imprimeurs Lovell.....	"
H. Loverin, M. D.....	"
Compagnie de Féculerie d'Edwardsburg.....	"
Whitehead & Turner.....	Québec.
B. Ledoux.....	Montréal.
Jos. Date.....	"
D. Fowler.....	St. Jean.
Compagnie de Fabrication de Faïences de St. Jean.	

Liste des exposants qui ont obtenu la médaille d'or décernée par le
Jury Britannique à l'Exposition Internationale du Centenaire de 1876.

Thibault, Lanthier et Cie.....	Montréal.
Moseley et Ricker.....	"

Liste des exposants qui ont obtenu la médaille d'argent décernée par le Jury Britannique à l'Exposition Internationale du Centenaire de 1876.

John McDougall et Cie.....	Montréal.
Robt. Reid.....	"
J. C. Spence.....	"
F. Van Luppen.....	"
Pillon, Hersey et Cie.....	"
G. Gilmour.....	"
Brown et Claggett.....	"
H. Shorey et Cie.....	"
Reynolds et Volkel.....	"
Compagnie de la Baie d'Hudson.....	"
G. R. Renfrew & Co.....	Québec.
Mills et Hutchison.....	Montréal.
Skelton, Cooke et Cie.....	"
Compagnie de Conserves Alimentaires.....	Sherbrooke.
Couvent d'Hochelaga.....	Hochelaga.
Hearn et Harrison.....	Montréal.
McLeod et McNaughton.....	"
Do do.....	"
H. R. Ives et Cie.....	"
A. A. Murphy.....	"
G. Chapleau.....	"
J. C. Hay.....	"
Compagnie Canadienne des Mines de Plomb.....	"
Andrew Sommerville.....	"

Liste des personnes qui ont obtenu la médaille de bronze décernée par le Jury Britannique de l'Exposition Internationale du Centenaire en 1876.

Compagnie manufacturière de C. W. Williams.....	Montréal.
O. St. Amand.....	Québec.
J. L. Adams.....	Montréal.
H. Larue.....	Québec.
A. Edson.....	Montréal.
A. N. Greig.....	"
Boivin & Cie.....	New Liverpool.
Adam Lomas & Son.....	Sherbrooke.
S. J. Willett.....	Chambly.

LISTE DES PERSONNES, ETC.

Slater & Perry.....	Montréal.
Galibert & fils.....	"
Compagnie des tanneurs, (<i>Leather Board Co</i>).....	"
Heath & Northey.....	"
Duclos & Dayon.....	St. Hyacinthe.
J. M. Mooney.....	Montréal.
B. Ledoux.....	"
J. A. I. Craig.....	"
James Parkin.....	"
Compagnie ardoisière de Rockland.....	"
R. Forsyth.....	"
F. Ramsay.....	"
A. W. Wood & fils.....	"
Couvent de Jésus Marie.....	Sillery.
Couvent du Bon Pasteur.....	Québec.
John Date.....	Montréal.
Geo. Bishop & Cie.....	"
Walsh & Ahern.....	"
J. & E. Popham.....	"
D. Fowler.....	"
Compagnie tourbière canadienne	"
W. L. Hardman.....	"
W. L. Hardman.....	"
Andrew Sommerville.....	"

Etat comparatif des prix remportés par les différentes provinces de la
Puissance du Canada à l'Exposition de Philadelphie.

Ontario, Compétition Internationale.....	202
" " Canadienne	95
	— 297
Québec, " Internationale.....	67
" " Canadienne.....	62
	— 129
Nouveau Brunswick, Compétition Internationale.....	29
" " Canadienne	20
	— 49

ÉTAT COMPARATIF DES PRIX, Etc.

Nouvelle Ecosse,	"	Internationale..	30	
"	"	Canadienne.....	19	
			—	49
Ile du Prince Edouard	"	Internationale.....	2	
"	"	Canadienne.....	2	
			—	4
Colombie Britannique,	"	Internationale.....	6	
"	"	Canadienne.....	2	
			—	8

Voir Appendice No. 3:—Rapport du comité des Arts et Manufactures chargé de visiter l'exposition de Philadelphie.

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGES
Rapport de l'hon. Premier Ministre et Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics....	3
APPENDICE No. 1.—AGRICULTURE :	
Résumé des opérations du Conseil d'Agriculture pendant l'année fiscale finissant au 30 Juin 1877. - - - - -	18
Rapport de l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne La Pocatière pour l'année 1876-77. -	26
Journal d'Agriculture — Tableau par comtés et par paroisses indiquant le nombre de souscripteurs aux Sociétés d'Agriculture dans chacun des arrondissements postaux de la Province de Québec. - - - - -	44
APPENDICE No. 2.—SUCRE DE BETTERAVES :	
Du Sucre de Betteraves et de sa production économique dans la Province de Québec. -	61
Rapport général sur la valeur des Betteraves à Sucre récoltées en 1876 dans la Province de Québec, etc. - - - - -	79
APPENDICE No. 3.—ARTS ET MANUFACTURES :	
Opérations du Conseil des Arts et Manufactures. - - - - -	90
Rapport du Secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures pour l'année 1876-77. -	99
Rapport du Comité chargé de visiter l'Exposition de Philadelphie. - - - -	107
APPENDICE No. 4.—REPATRIEMENT ET IMMIGRATION :	
Rapport de M. Ferdinand Gagnon. - - - - -	114
Rapport de M. John Poupore. - - - - -	117
Rapport de M. B. Ibbotson. - - - - -	120
Rapport de J. H. O'Neil, Avocat, Agent d'Immigration à Londres. - - - -	126
APPENDICE No. 5.—CHEMINS DE COLONISATION :	
Etat détaillé des travaux faits sur les Chemins de colonisation de première classe durant l'année fiscale 1876-77. - - - - -	132
Etat détaillé, etc., de deuxième et troisième classe. - - - - -	150
APPENDICE No. 6.—TRAVAUX PUBLICS :	
Tableau des travaux publics exécutés pendant l'année fiscale 1876-77. - - - -	158
APPENDICE No. 7.—EXPOSITION DE PHILADELPHIE :	
Exposition de Philadelphie. - - - - -	170
Rapport de la Commission Consultative. - - - - -	171
Liste des objets exposés par la Province de Québec :	
Département I.—Minerais et Métaux. - - - - -	174
“ II.—Manufactures. - - - - -	181
“ III.—Education et Science. - - - - -	186
“ IV.—Arts. - - - - -	188
“ V.—Machines. - - - - -	192
“ VI.—Agriculture. - - - - -	195
Liste des exposants qui ont obtenu la médaille de bronze, etc. - - - - -	204